Publication faite sous le Patronage de l'UNION SYNDICALE DES ARCHITECTES FRANÇAIS

MONOGRAPHIE

DE LA

RESTAURATION

DU

CHATEAU DE S^T-GERMAIN-EN-LAYE

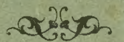
D'après les Projets et les Détails d'exécution tracés

PAR FEU

Eugène Millet

Architecte du Gouvernement,

Membre de la Commission des Monuments historiques, Inspecteur général des Édifices diocésains.



SILVESTRE & CIE

EDITEURS

Paris. ~ 97, Rue Oberkampf. ~ Paris

4333/05

12864 RS 1

17 + (3) pp, 100 plates
C 684

£200



Publication faite sous le Patronage de l'UNION SYNDICALE DES ARCHITECTES FRANÇAIS

MONOGRAPHIE

DE LA

RESTAURATION

DU

CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

D'après les Projets et les Détails d'exécution tracés

PAR

Feu Eugène Millet

Architecte du Gouvernement

Membre de la Commission des Monuments historiques, Inspecteur général des Édifices diocésains.



SILVESTRE & CIE

ÉDITEURS

Paris — 97, Rue Oberkampf, 97. — Paris

MONOGRAPHIE

DE LA

RESTAURATION

DU

Château de Saint-Germain-en-Laye

D'APRÈS LES PROJETS ET LES DÉTAILS D'EXÉCUTION TRACÉS

Par Feu EUGÈNE MILLET

Architecte du Gouvernement,

Membre de la Commission des Monuments historiques, Inspecteur général des Édifices diocésains.

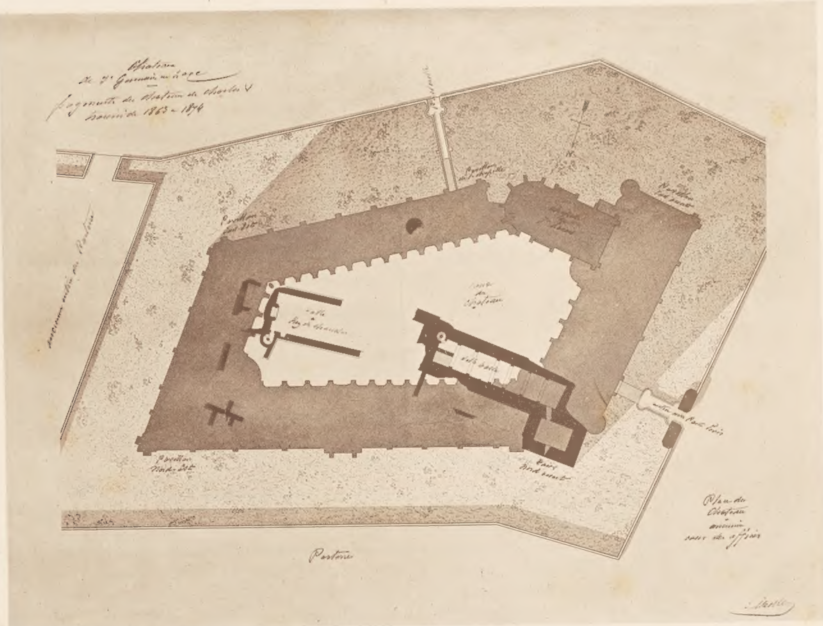
L'idée de publier la *Monographie du Château de Saint-Germain-en-Laye*, que MM. Silvestre éditent et impriment au moyen de leur procédé de glyptographie, sous le patronage de l'Union syndicale des Architectes Français, a pris naissance au cours de l'exposition des œuvres de Laisné, Millet et Rupriels-Robert au Cercle de la librairie en 1891. Il a paru intéressant aux membres du comité de cette exposition, de reproduire en fac-simile le projet de restauration provenant des archives de la direction des Bâtiments civils et les détails d'exécution les plus intéressants parmi ceux déposés à l'agence des travaux. Cette publication diffère donc essentiellement comme caractère, des monographies similaires en ce sens qu'elle est la reproduction photographique de dessins originaux, et que, tout en montrant l'ensemble de la restauration, elle met en relief le mode d'étude de l'architecte et les modifications qu'il a dû apporter à son projet au fur et à mesure des découvertes que les démolitions des substructions parasites ont permis de relever. Nous qui avons collaboré à cette œuvre, dès le début, en 1862, nous pouvons témoigner de la sincérité de cette restauration, et dire comment les relevés minutieux, les recherches patientes faites par Millet lui ont permis de restituer sûrement l'œuvre du Moyen-Age et de la Renaissance dénaturée au XVIIe siècle par l'adjonction des pavillons de Mansard et plus tard par l'installation des services militaires ou pénitentiaires qu'on y établit. L'explication des planches, qui vient à la suite, donne l'analyse de ces éléments de restauration et leur adaptation ; elle est précédée d'un aperçu historique succint du monument.

Comme nous le disions plus haut, les CENT PLANCHES composant l'ouvrage sont des fac-simile des détails d'exécution. On pourra peut-être leur reprocher de n'avoir pas toute la netteté et la correction de planches gravées, mais il faut considérer que les dessins originaux n'ont pas été tracés dans le but d'être reproduits et que la plupart d'entre eux sont tachés et fatigués par suite d'un long usage entre les mains des ouvriers.

En terminant, nous adressons l'expression de notre gratitude à l'Union syndicale des Architectes Français et à son honorable président, M. de Baudot dont l'appui moral a permis d'éditer cet ouvrage, véritable hommage rendu à la mémoire et au talent de notre vénéré maître et ami Millet.

APERÇU HISTORIQUE

La partie la plus ancienne du château de Saint-Germain, arrivée à peu près intacte jusqu'à nos jours, est la chapelle de Saint-Louis qui, par le caractère de sa mouluration et de sa sculpture paraît avoir été édifiée de 1230 à 1250. Le château-fort dont faisait partie cette remarquable construction devait être lui-même assez important a en juger par le plan que nous reproduisons ci-contre, dressé par Millet, et indiquant en noir, d'une part les salles basses existant encore sous le sol de la cour et sous la tour nord-ouest, d'autre part les substructions trouvées de 1863 à 1874 dans les bâtiments et sous le pavé de la cour. Ces restes, d'un caractère très ancien, démontrent que le château primitif ne coïncidait nullement comme plan avec les constructions actuelles.



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

SUBSTRUCTIONS DU CHATEAU PRIMITIF

Ce château fut, dit-on, en partie détruit par Edouard III, roi d'Angleterre, en 1346, au début de la guerre de Cent ans. Vingt ans plus tard, d'après Christine de Pisan, le roi Charles V «moult fit réédifier notablement le chastel de Saint-Germain-en-Laye» et ce prince l'habita, ainsi que ses successeurs Charles VI et Charles VII; mais aucun renseignement précis n'est donné par l'histoire sur les constructions de ce temps, et c'est dans le monument lui-même, et dans un témoignage postérieur qu'il faut chercher les indications permettant de supposer que le château réédifié au XIVe siècle avait à peu près, en plan, la configuration et l'importance des bâtiments actuels. En effet, dans le premier volume «des plus excellents bâtiments de France», imprimé en 1576, Ducerceau nous dit en parlant de Saint-Germain: «Ce bastiment est assis sur un lieu assez hault eslevé, prochain de la rivière de Seine, « à cinq lieues de Paris. Ceste place a esté tenue par les Anglois durât leur séjour en France. Depuis eux estant « déchassez, elle demeura quelque temps sans entretien. Or, est-il advenu, que le Roy François premier, trouvât ce « lieu plaisant, fest abbattre le vieil bastiment, sans toucher néantmoins au fondement, sur lequel il fest redresser le « tout côme on le voit pour le jourd'huy, et sans rien changer du dit fondemêt, ainsi que l'on peut cognoistre par « la court d'une assez sauvage quadrature........». Si, d'autre part, on considère l'aspect féodal que les parties basses du monument ont conservé à l'extérieur, cette construction massive en pierre d'appareil faisant contraste avec la brique des parties hautes, l'épaisseur énorme des murs du rez-de-chaussée (4 à 4m50), inusitée à cette époque dans les habitations de plaisance; si l'on considère la ceinture de machicoulis à corbeaux dont les profils sont du XIVe siècle (voir planche XXII) la tradition de ces tourelles d'angle, espèces de poivrières sur encorbellements, enfin cette tour d'angle Nord-Ouest, conservée presque intacte dans les constructions de la Renaissance, que la tradition et le caractère de ses éléments font remonter au XIVe siècle, on peut, en étendant le texte de Ducerceau, inférer que le château actuel a été implanté sur celui édifié par Charles V dont la Renaissance a conservé, presque intacte, toute la partie basse du périmètre extérieur, faisant table rase dans la cour où tout a été réédifié; on peut enfin se figurer en imagination l'importance et le caractère du château attribué à Charles V. Quoiqu'il en soit, le château de Saint-Germain est une œuvre bien typique et originale; l'impression indéniable ressentie à sa vue résulte aussi bien de la juxtaposition des deux époques d'art, que de la valeur personnelle du constructeur qui a su, à la Renaissance, accorder et fondre des éléments aussi disparates.

Jusqu'en 1674, le château subsista sans subir de changements notables, à cette époque, l'architecte Hardouin-Mansart fut chargé de l'augmenter de cinq gros pavillons au moment où Louis XIV quittait définitivement Saint-Germain pour fixer définitivement sa résidence à Versailles. Les adjonctions de cette époque se sont ressenties de cette circonstance, elles furent exécutées sans soins, en copiant maladroitement les ordonnances des façades extérieures; les

intérieurs restèrent inachevés, sauf, cependant, ceux des pavillons Nord-Ouest et Nord-Est qui possédaient des lambris et des plafonds en menuiserie d'un bon caractère qu'on pût replacer et agencer dans le bâtiment Sud pour les salles affectées à l'administration. Le pavillon Nord-Ouest fut habité en 1689, par Jacques II, roi d'Angleterre, chassé de son royaume, qui y mourut en 1701. La tradition veut que M[lle] de La Vallière ait logé dans le pavillon Nord-Est. Les autres annexes ne présentaient, à l'intérieur, aucun arrangement et aucun revêtement, ce qui permet de croire qu'ils ne furent jamais habités à l'époque du « Grand Roi ». Le château conserva son titre de résidence royale jusqu'à la Révolution qui l'incorpora dans le domaine national, et chercha à l'utiliser pour un hôpital de 800 lits affectés aux maladies contagieuses, mais ce projet n'eût pas de suites; sous l'Empire, on en fit une école de cavalerie, la Restauration y installa une caserne des Gardes du corps et, en 1836, le vieux château devint un pénitencier militaire pour 500 détenus internés auparavant dans l'ancien collège de Montaigu, à Paris; cette prison fut supprimée en 1855, et le monument rentra dans le service des Bâtiments civils. Enfin, un décret impérial du 8 novembre 1862 créa, au château de Saint-Germain, un Musée des antiquités préhistoriques et gallo-romaines, heureuse affectation, digne du Monument, qui permit de le restaurer et de le rétablir dans son état primitif.



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & C[ie], rue Oberkampf, 97.

VUE DE LA CHAPELLE D'APRÈS UNE AQUARELLE DE MILLET

EXPLICATION DES PLANCHES

Etats anciens, et Projets de Restauration provenant des Archives de la Direction des Bâtiments Civils.

PLANCHE I

Plan du rez-de-chaussée et plan du premier étage (état ancien).

Ces plans montrent l'état ancien du château avant sa restauration, ils ont été relevés et mis au net en 1855 pour servir de base au projet; ils montrent les cinq pavillons construits par Hardouin-Mansart en 1674 dans le but d'agrandir la résidence Royale en satisfaisant autant que possible aux exigences de distribution de l'époque. Il est douteux que le résultat ait été satisfaisant puisque Louis XIV a quitté définitivement Saint-Germain très peu de temps après leur achèvement, en tout cas ils ont dénaturé le caractère du monument en plan comme en élévation.

PLANCHE II

Reproduction de trois photographies faites par Lesecq en 1855.

Ces vues montrent l'aspect des façades et des pavillons de Mansart. La première vue est la façade Ouest sur la place du château. La seconde représente le sommet de la tourelle d'escalier sise à l'angle Nord-Ouest de la cour et

le campanile en plomb contenant la sonnerie de l'horloge, élevé sous Louis XIV et surmontant l'escalier à vis du donjon de Charles V. La troisième, montre le pavillon Sud-Est du XVIIe siècle. Ces vues, faites peu de temps après la suppression du pénitencier militaire, témoignent de l'état de délabrement ou était arrivée la demeure de François Ier.

PLANCHE III

Plan du rez-de-chaussée et du premier étage restaurés.

Ces plans font partie du projet rédigé en 1862 et provenant des archives des Bâtiments civils; les anciennes dispositions ont été rétablies d'après les plans du château publiés dans « les excellents bâtiments » de Ducerceau en 1576.

Le plan du rez-de-chaussée montre la masse des pavillons établis sous Louis XIV.

PLANCHE IV

Façade Ouest.

Ce dessin fait partie du projet dressé en 1862. Les éléments de la restauration proviennent de l'ouvrage de Ducerceau et des vues d'Israël Silvestre, faites en 1660 environ; cette façade montre, à gauche, le donjon de Charles V et la porte d'entrée, à la suite, la salle de Mars ou des Fêtes, à droite le pavillon Sud avec sa tourelle; il est à remarquer que la tourelle d'angle, à droite, est polygonale ainsi que l'indique Silvestre dans toutes les gravures qu'il a faites du château, ce tracé est contraire aux indications des plans de Ducerceau et ce n'est que plus tard, quand les démolitions des pavillons ont mis à découvert les encorbellements anciens, qu'on acquit la certitude de leur forme cylindrique (voir planche XLI).

PLANCHE V

Façade Nord.

Comme la précédente fait partie du projet de 1862: le donjon de Charles V est à droite, l'avant corps de l'escalier d'honneur au centre, et un pavillon avec sa tourelle à gauche, motivant la même observation que précédemment.

PLANCHE VI

Façade Est.

Du projet de 1862. Il est à remarquer, dans ce dessin ainsi que dans la planche IV, que le chemin de ronde de l'entresol, partie conservée du château de Charles V, est couvert par un comble en appentis. Cette disposition très logique est indiquée dans les gravures de Ducerceau et de Silvestre, et doit être la disposition primitive. Plus tard, dans le but de rendre plus agréables les salles du premier étage on établit un balcon en fer couronnant le petit comble à certains endroits (une vue de 1658 des façades Est et Sud montre cette modification) et cette disposition de terrasse fut définitivement établie sous Louis XIV, sur toutes les faces. La planche V indique la terrasse et la balustrade en pierre sur la face Nord, parti qui a été définitivement adopté par l'architecte.

PLANCHE VII

Façade Sud.

Suite du projet de 1862 montrant le pavillon Sud-Ouest à l'extrémité de la salle des fêtes, la chapelle dégagée de ses substructions, et l'aile Sud en projection fuyante. On remarquera le petit sanctuaire disposé contre la chapelle dont l'exécution n'a pas eu lieu, les fouilles ultérieures ayant démontré qu'il n'avait jamais existé.

PLANCHE VIII

Façade du bâtiment Nord vers la cour.

Suite du projet de 1862. Les façades intérieures sur la cour avaient conservé leur intégrité, sauf à la partie basse de la tourelle d'escalier Nord-Est et à la chapelle. Tous les éléments de cette façade existaient, sauf pour la tourelle à droite, dont la planche LV fixe la forme définitive.

PLANCHE IX

Façades Nord et Sud de la Chapelle.

Ces dessins font partie d'un premier projet de restauration dressé en 1856, alors qu'aucune attribution n'avait encore était donnée au château de Saint-Germain, ils montrent l'état des faces Sud et Nord de la chapelle avant la restauration.

PLANCHE X

Coupe longitudinale de la Chapelle.

Suite du projet de 1856. Cette coupe montre l'arcature de soubassement qui avait été détruite sous Louis XIV. Quand on a réhaussé le sol intérieur au niveau de la cour, les fragments trouvés en 1865, en effectuant le déblai, montrèrent que l'arcature ancienne avait un autre tracé que celui-ci (Voir planche LXXXVII). La place des appuis de fenêtres est également inexacte, et l'on acquit la preuve, au cours d'exécution, que les lamettes descendaient presque jusqu'au sol du couloir couronnant l'arcature (Voir planches LXXVII, LXXVIII et LXXXIV).

Reproduction des Détails d'exécution.

PLANCHE XI

Donjon de Charles V, façade Ouest.

Cette planche est le premier détail d'exécution tracé pour la restauration. Des considérations d'ordre administratif imposaient, laissant la salle des Fêtes libre pour l'installation provisoire du Musée gallo-romain, de commencer les travaux par le donjon de Charles V en les poursuivant par les bâtiments Nord, Est, etc. Cette étude a permis d'amorcer la restauration de la façade Ouest, tout en consolidant l'angle Sud-Ouest du donjon.

PLANCHE XII

Donjon face Ouest, tourelle d'escalier.

Cette tourelle d'escalier n'existait pas: il est à remarquer, en examinant les anciens documents gravés, que le chemin de ronde de l'entresol, sur cette face, s'arrêtait à la porte d'entrée; anciennement, pour accéder à cette défense, on devait monter par les degrés à vis, établis aux angles de la cour et traverser les pièces. L'escalier en question réalisait une réelle amélioration, tout en agrémentant la façade Ouest. Cette construction avait en outre l'avantage d'épauler l'angle du donjon de Charles V, et c'est sur ce point que les travaux ont été commencés en juillet 1862.

PLANCHE XIII

Donjon face Nord.

Cette face Nord du donjon avait été complètement englobée dans le pavillon du XVIIe siècle, à ses fenêtres bouchées on avait substitué des portes de communication; elle a été restituée d'une manière certaine, grâce aux amorces d'arcs et de piédroits relevés dans les maçonneries qui corroboraient les indications de Ducerceau. Le petit avant corps carré servant de transition entre le donjon et la façade de François Ier, et contenant des cabinets d'aisance, a été restituée d'après Ducerceau.

PLANCHE XIV

Cheminées du donjon de Charles V.

Les cheminées anciennes de tous les étages avaient été détruites par le fait que l'adjonction du pavillon du XVIIe siècle contre la face Nord en ayant bouché les jours, Mansart a percé des nouvelles fenêtres sur la face Ouest, seule en façade. Ducerceau indique bien les cheminées adossées au côté Ouest et les fenêtres ouvertes au Nord, c'est ce qui a été rétabli.

PLANCHE XV

Donjon, cheminée du premier étage.

Les cheminées indiquées par Ducerceau, dans la salle du donjon, devaient dater de la Renaissance. Millet l'a compris ainsi pour les trois étages inférieurs, mais il a cru devoir intercaler le chiffre impérial sur l'une d'elles pour ne laisser aucun doute sur leur reconstruction.

PLANCHE XVI

Donjon de Charles V, cheminée du dernier étage.

Le dernier étage de la tour de Charles V avait conservé ses voûtes du XIVe siècle. La cheminée fut étudiée dans ce style. Le cadran de l'horloge est adossé à l'extérieur au droit de cette cheminée, le mécanisme placé dans le comble transmet le mouvement aux aiguilles par une gaine spéciale placée au centre de quatre tuyaux de cheminée ainsi qu'il est indiqué au plan sur A. B.

PLANCHE XVII

Donjon de Charles V, plancher haut du rez-de-chaussée.

Les planchers de cette partie du château étaient hors d'usage, et avaient été recouverts d'enduits, on les a rétablis avec poutres et solives apparentes.

PLANCHE XVIII

Donjon de Charles V, plancher haut du premier étage.

Comme le précédent, ce plancher est entièrement neuf, les solives sont posées sur la diagonale comme il a été fait fréquemment au XIVe et au XVe siècle ce qui donne beaucoup de légèreté à l'aspect de cette œuvre de charpente.

PLANCHE XIX

Donjon de Charles V, détail du couronnement sur trois faces.

Etude détaillée de la partie supérieure de la tour du XIVe siècle sur la face Ouest, dont l'ensemble est donné

planche IV, avec les modifications introduites par la Renaissance. Ce dernier étage étant voûté, et le mur étant très aminci par suite de la retraite causée par le passage du chemin de ronde crénelé primitif, qui subsista à la Renaissance, modifié dans le goût de l'époque, Millet a été conduit à contrebuter la poussée des voûtes par des éperons ajourés, aux angles et au milieu des grandes faces. Cette adjonction à l'œuvre de la Renaissance produit une silhouette très heureuse tout en étant très utile à la stabilité de l'édifice.

On remarquera sur la face Sud une barbacane, des reste de créneaux, et une souche de cheminée du XIV[e] siècle. La tourelle d'escalier doit être également du Moyen-Age et fut couronnée ultérieurement par un beffroi en bois et plomb.

PLANCHE XX

Donjon, détails du couronnement, face Nord.

Même étude que la précédente sur la face Nord dont l'ensemble est donné planche XIII, avec le raccord des terrasses et des balustrades du bâtiment à la suite sur le parterre.

PLANCHE XXI

Donjon, souche de cheminée à l'Ouest.

Cette étude montre également les détails de la construction des chéneaux en pierre, des gargouilles, et du bahut du comble. Ce dernier, vu le peu d'épaisseur du mur supérieur (0,95), a dû être porté par des arcs de décharge établis contre les parements intérieurs, au dessus des voûtes.

PLANCHE XXII

Bâtiment Nord, étude dans la hauteur de l'entresol.

Cette étude du couloir de l'entresol qui pourtourne tout le château à l'extérieur, sauf au droit de la chapelle, a été faite à l'aide des traces trouvées et relevées à différentes places. Les fenêtres du rez-de-chaussée et de l'entresol sont la reproduction des types primitifs, les machicoulis existaient tels quels. Il est à remarquer que les profils de ces corbeaux et ceux des appuis de croisées présentent le même caractère que ceux de la tour de Charles V, ce qui permet de supposer que le château, dans son périmètre actuel, a été commencé à la fin du XIV[e] siècle, ainsi que nous le faisons ressortir dans l'aperçu historique. La terrasse et la balustrade ont été conçues dans le style de la Renaissance.

PLANCHE XXIII

Bâtiment Nord, détails du chemin de ronde de l'entresol.

Développement de la planche précédente indiquant la construction détaillée.

PLANCHE XXIV

Bâtiment Nord, détail de couronnement du chemin de ronde.

Développements de la planche précédente, donnant la balustrade, le chéneau, et les gargouilles à plus grande échelle.

PLANCHE XXV

Bâtiment Nord, détails des éperons extérieurs.

Ce détail montre une consolidation qui a été imposée à l'architecte par le mauvais état de l'édifice. Le constructeur de la Renaissance, pour contrebuter les voûtes très lourdes, portant dallage-toiture en pierre, établies au sommet de l'édifice, avait renforcé les murs entre chaque travée, au moyen d'éperons saillants placés à l'extérieur, sur les faces, sur la cour, et constituant la remarquable ordonnance de cette cour; mais, sur la face des fossés, les éperons avaient été disposés à l'intérieur des salles, avec une saillie moindre, et à l'extérieur on s'était contenté de figurer le simulacre de ces éperons en reproduisant, en briques peu saillantes, les pilastres cantonnant les contreforts de la cour. Il en était résulté, malgré les tirants intérieurs établis en construisant les voûtes, un déversement des murailles très accentué au dehors. Pour remédier à cet état de choses sans modifier l'inclinaison des murs, Millet a monté des éperons extérieurs en pierre reproduisant l'ancienne décoration en bas relief et reliés au sommet par des arcs en briques à caissons portant le chéneau et la balustrade comme cela existe sur la cour. Il a obtenu ainsi, avec une réelle économie, une consolidation parfaite, et donné aux façades extérieures l'aspect séduisant qui, dans la cour, est justement admiré.

PLANCHE XXVI

Bâtiment Nord, détails des fenêtres du premier et du deuxième étage.

Le type de ces fenêtres, construites en briques ordinaires et moulurées, existait en beaucoup de places; elles étaient en général dans un état de délabrement pitoyable et la plupart avaient été refaites en plâtre teinté; les détails de leur restauration sont tracés sur cette feuille.

PLANCHE XXVII

Bâtiment Nord, chéneau et balustrade supérieure.

Cette étude montre la construction des chéneaux en pierre établis, sauf de rares exceptions, en deux morceaux

par travées, avec boudin au point culminant de la pente, se déversant dans une cuvette écoulant elle-même ses eaux par une gargouille saillante. Ces chéneaux ne présentent nulle part de joints traversés par les eaux pluviales, ce qui est une garantie absolue contre les infiltrations. Il ne restait rien ou presque rien des anciens chéneaux, qui avaient été mal réparés, ou détruits à différentes époques, du reste les anciens constructeurs ne paraissent pas avoir pris ici les précautions et le soin, si fort en honneur au Moyen-Age, et dont Millet s'est inspiré. La balustrade ancienne n'existait plus depuis longtemps elle avait péri faute d'entretien et avait été remplacée par un mauvais mur bahut. Les éléments de cette restauration tels que vases, couronnes et chiffres royaux, ainsi que les balustres au profil original, ont été trouvés par fragments dans les matériaux provenant des parties démolies.

PLANCHE XXVIII

Bâtiment Nord, façade sur la cour, partie inférieure.

Cette planche donne l'état ancien des éperons construits en pierre d'appareil, jusqu'au niveau du premier étage. Cette disposition est bien particulière à Saint-Germain. Les éperons en pierre existaient seulement au bâtiment Est et en retour sur les côtes Nord et Sud jusqu'à moitié de ces façades; le reste, par économie, avait été construit, depuis le sol, en moellons enduits et brique. La restauration a rétabli partout ces deux étages en pierre.

PLANCHE XXIX

Bâtiment Nord, façade sur la cour, partie haute.

De même que pour la planche précédente, rien n'a été modifié sur la cour. Les chéneaux seuls, ainsi que les balustrades ont été refaits d'après les mêmes principes que sur la face des fossés, mais les gargouilles à caniveaux, soutenues par des animaux chimériques, existaient en grande partie, et la sculpture des volutes à mascarons a été retrouvée sur les éperons au droit de l'escalier d'honneur.

PLANCHE XXX

Bâtiment Nord, cheminée de la pièce attenant au donjon.

Dans cette étude, la grande cheminée en briques du premier étage est ancienne, c'est la seule, avec celle de la salle des Fêtes, reproduite dans «les Palais et Châteaux de France», par Cl. Sauvageot, qui ait subsisté de l'ancienne demeure.

PLANCHE XXXI

Bâtiment Nord, coupes.

Cette planche montre la disposition intérieure du bâtiment Nord et, par extension, celle de toutes les autres ailes. Le corps de logis à l'Ouest, sur la place du château, diffère en ce sens que le plancher du deuxième étage n'existe pas, la salle de Mars occupant la hauteur du premier et du deuxième étage. Tous les planchers étaient ruinés et ont dû être refaits.

PLANCHE XXXII

Poutres armées des différents planchers.

Les anciennes poutres en bois d'une seule pièce, encastrées dans les murs, étaient pourries dans leurs scellements, ou brisées dans leurs portées — Millet a réduit cette portée en soutenant les extrémités par des corbeaux en pierre formés de trois assises. Les poutres elles-mêmes ont été faites en deux pièces de chêne, enfermant une forte armature en fer soutenant le milieu au moyen d'un étrier; les détails de la charpente et de la serrurerie de ces poutres armées sont développés dans cette planche.

PLANCHE XXXIII

Poutres armées des différents planchers.

Détail de l'étrier en fer, apparent, reliant l'armature en fer à la poutre en bois.

PLANCHE XXXIV

Avant-corps extérieur de l'escalier d'honneur, façade Nord.

Cet avant-corps existait presque intégralement, sauf à l'intérieur où les voûtes avaient été détruites; il constitue, à chaque demi-étage, un salon de repos aux étages inférieurs, et une loge ouverte au sommet, de plein pied avec les paliers intermédiaires; disposition originale dont Millet a tiré grand parti. Cette partie saillante vient rompre d'une heureuse façon la monotonie de la grande façade sur le parterre.

PLANCHE XXXV

Avant-corps de l'escalier d'honneur, détails du couronnement.

Cette planche donne la construction des chéneaux et balustrades couronnant la loge supérieure, ainsi que l'arrivée du grand escalier sur les terrasses.

PLANCHE XXXVI

Avant-corps de l'escalier d'honneur. Salon entre l'entresol et le premier étage.

Cette planche donne l'épure et les détails des voûtes du salon et du balcon extérieur. La voûte de la loge supérieure est semblable à celle-ci. On a trouvé, sous l'enduit, la trace des arcs ogives doubles formant, par leur rencontre, un caisson central avec clefs saillantes.

PLANCHE XXXVII

Bâtiment Nord, menuiserie et vitrerie des fenêtres du premier étage.

Ce détail est le type de toutes les fenêtres du château, modifié suivant les dimensions des baies. Pour ces grandes fenêtres de près de 4 mètres de haut, la partie supérieure est fixe et séparée par une traverse moulurée de la partie basse ouvrante, fermant à noix et gueule de loup.

PLANCHE XXXVIII

Menuiserie de revêtement.

Il est à présumer que l'intérieur des salles du château de François Ier était décoré par des tapisseries ou des étoffes, attendu qu'on n'a trouvé aucune trace de lambris ni de peinture de cette époque. Pour le nouveau Musée, on ne pouvait songer à revêtir le bas des murs au moyen de lambris qui, par suite des nombreux ressauts formés par les éperons, et de la surface considérable, auraient été très compliqués et très coûteux. On s'est contenté de garantir les arêtes de la pierre par des poteaux évidés, espèces de baguettes d'angle chanfreinées, couronnées par des motifs tournés avec plinthe cimaise et corniche en chêne apparent, encaustiqué et ciré. Les intervalles des murs ont été peints à l'huile en tons soutenus jusqu'à la corniche et à la détrempe au-dessus, avec refends d'appareils.

PLANCHE XXXIX

Gouttières en cuivre des combles supérieurs.

Le système de chéneaux en pierre, rejetant les eaux au moyen de gargouilles, dont la disposition était conservée du côté de la cour, n'avait pas d'inconvénients sur cette face du château, par suite de la saillie des éperons sur lesquels les gargouilles étaient disposées, qui éloignaient suffisamment les eaux pluviales. Du côté des fossés, il y avait un réel inconvénient à laisser projeter les eaux sur la terrasse continue du chemin de ronde de l'entresol; d'autre part, l'architecte répugnait à l'idée de placer des tuyaux de descente sur ces façades extérieures, dont l'arrangement compliqué en aurait compromis l'aspect. Il a résolu le problème en recueillant les eaux des combles plats à leur base même dans des gouttières ou caniveaux en cuivre rouge, amenant les eaux aux parties saillantes du monument, telles que la petite tour carrée des cabinets d'aisance, près le donjon, l'avant-corps de l'escalier d'honneur, les tourelles saillantes des angles etc., où elles sont projetées directement dans les fossés par les gargouilles en pierre. Cet arrangement très simple a donné d'excellents résultats. La gouttière en question est en cuivre rouge de deux millimètres d'épaisseur façonné en grandes longueurs rivées, ce qui est sans inconvénient par suite de la faible dilatation du cuivre. Les deux profils du point haut et du point bas de chaque portion, et la section d'un point intermédiaire, montrent que la pente nécessaire est obtenue par l'abaissement régulier du plan de fond supérieur, le boudin extérieur restant horizontal, il en résulte qu'à chaque point intermédiaire, la gouttière est formée de portions des deux profils extrêmes.

PLANCHE XL

Angle et pavillon Nord-Est.

Le pavillon de Mansart avait causé la destruction de la tourelle d'angle, et avait aveuglé une baie au côté Nord à chaque étage. Les éléments de la restitution de cette partie du château ont été retrouvés, en partie, dans le monument lui-même, à la suite de la démolition. L'ouvrage de Ducerceau et les vues d'Israël Silvestre ont donné les éléments complémentaires.

PLANCHE XLI

Angle Nord-Est, détails de la tourelle d'angle.

C'est à cet angle qu'on a acquis la certitude de la forme cylindrique des tourelles d'angle indiquées à huit pans dans toutes les vues d'Israël Silvestre. On a trouvé, derrière les substructions démolies, une grande partie des profils d'encorbellement qui ont tranché définitivement la question dans le sens indiqué par Ducerceau.

PLANCHE XLII

Angle Nord-Est, détails du premier étage.

Cette planche donne les détails extérieurs et intérieurs du premier étage de la [tourelle d'angle. A l'intérieur la cheminée est une composition que l'on retrouvera plus détaillée planche L.

PLANCHE XLIII

Angle Nord-Est, deuxième étage.

Suite de l'étude détaillée des ensembles donnés planche XL. La tourelle d'escalier de cette face Nord met en communication les appartements du premier et du deuxième étage, elle avait été détruite par Mansart, mais les plans des « Excellents Bâtiments » et la vue du château en 1658 par Silvestre ont donné des renseignements très précis pour sa restitution.

PLANCHE XLIV

Angle Nord-Est, terrasse supérieure.

Cette planche donne des détails intéressants sur la manière dont sont combinées et construites les parties supérieures de ce pavillon et de la tourelle d'angle.

PLANCHE XLV

Angle Nord-Est, souche de la cheminée du pavillon.

Cette souche de cheminée, épaulée par un éperon percé d'un passage au droit du chéneau, est entièrement en briques sauf les tablettes de couronnement en pierre, elle procède des éléments relevés sur les souches anciennes au chiffre de François Ier qui existaient en majeure partie, mais qui, toutes, ont dû être reconstruites vu leur état de vétusté.

PLANCHE XLVI

Angle Nord-Est, sommet de la tourelle.

Cette planche développe l'étude du dallage toiture en pierre de la tourelle d'angle ainsi que son chéneau et sa balustrade. Elle indique aussi la petite souche des cheminées de la tourelle. On remarquera sur le plan du dallage toiture l'arrivée des gouttières du pavillon qui amènent leurs eaux jusqu'aux gargouilles saillantes déversant dans le fossé.

PLANCHE XLVII

Angle Nord-Est, sommet de la tourelle.

Détails de la balustrade, du chéneau, et des gargouilles établis suivant les mêmes, que précédemment.

PLANCHE XLVIII

Angle Nord-Est, deuxième étage du pavillon.

Planche donnant l'étude des voûtes du pavillon qui avaient été détruites et remplacées par un plancher. Les traces, subsistant sous le comble, ne laissaient aucun doute sur la disposition de ces voûtes.

PLANCHE XLIX

Angle Nord-Est, voûte du pavillon.

Cette feuille de détail donne le tracé de l'épure des voûtes de ce pavillon, suite de la planche précédente.

PLANCHE L

Angle Nord-Est, cheminée du premier étage de la tourelle.

La cheminée dont il s'agit est, comme la tourelle elle-même, entièrement neuve. Etude détaillée de l'ensemble donné planche XLII.

PLANCHE LI

Angle Nord-Est, cheminée du deuxième étage de la tourelle.

Ce manteau de cheminée, comme le précédent, est entièrement en pierre. Millet a cherché à introduire, dans ces motifs d'architecture, une grande variété tout en restant dans une masse générale semblable, il s'inspirait en cela du mode de procéder des artistes du Moyen-Age et de la Renaissance.

PLANCHE LII

Angle Nord-Est, cheminée du deuxième étage du pavillon.

Ce nouvel exemple de cheminée montre la souplesse du talent de Millet. Ici l'édicule étant plus important, et placé dans une grande pièce, l'architecte a fait emploi de la pierre et de la brique comme éléments de sa composition.

PLANCHE LIII

Angle Nord-Est, cheminée du deuxième étage du pavillon.

Détails d'exécution des différentes parties de la planche précédente.

PLANCHE LIV

Angle Nord-Est, plafond haut du premier étage de la tourelle.

Ce plafond est formé de planches en chêne clouées sous le solivage également en chêne, avec couvre-joints décoratifs et clef pendante avec tirefond. On remarquera la trémie maçonnée et enduite réservée sous l'âtre de la cheminée du deuxième étage. Cet enduit destiné à recevoir de la peinture, les parties en bois restant apparentes, encaustiquées, et cirées.

PLANCHE LV

Angle Nord-Est, restauration de la tourelle d'escalier, dans la cour.

La tourelle de l'angle intérieur Nord-Est est différente des deux autres escaliers, en ce sens qu'elle est enveloppée dans la hauteur du rez-de-chaussée et de l'entresol par un mur concentrique formant, à ces deux étages, un couloir ou dégagement mettant en communication les pièces des bâtiments Nord et Est. Le premier étage est également relié par la galerie couronnant le couloir. Cette enveloppe, telle qu'elle existait en 1862, était moderne, peu en rapport avec la décoration générale de la cour, et sans aucun intérêt, Millet y a substitué l'arrangement tracé dans cette planche qui forme un des points les plus pittoresques de la cour du château de Saint-Germain.

PLANCHE LVI

Angle Nord-Est, tourelle d'escalier dans la cour.

Développement de l'étude précédente pour la partie du rez-de-chaussée.

PLANCHE LVII

Angle Nord-Est, tourelle d'escalier dans la cour.

Suite des détails de la construction précédente pour la partie de l'entresol.

PLANCHE LVIII

Angle Nord-Est, tourelle d'escalier dans la cour.

Détails d'exécution, pour la partie de l'entresol et du premier étage, de la composition précédente.

PLANCHE LIX

Angle Nord-Est, tourelle d'escalier dans la cour.

Détails des gargouilles du balcon de couronnement du couloir.

PLANCHE LX

Angle Sud-Est de la cour.

Cet angle de la cour du château est le seul qui ne soit pas rempli par une tourelle d'escalier: c'est une travée pliée suivant un angle obtus. Cette disposition, très médiocre, présentait un réel inconvénient pour l'arc de l'entresol, très surbaissé par suite de son grand développement, lequel avait fléchi, et ne tenait que par l'armature en fer dont on l'avait armé à une époque indéterminée. L'architecte a cherché à remédier à ce fâcheux état de choses, et à donner de la fermeté à la partie basse de la façade en établissant un point d'appui intermédiaire, de faible section, recevant à sa partie haute, au moyen d'arcs et d'encorbellements, les deux berceaux en briques supportant le balcon du premier étage. Cet arrangement, très logique, est habilement combiné.

PLANCHE LXI

Angle Sud-Est de la cour.

Détails de la précédente planche montrant la construction des berceaux des encorbellements et de la gargouille du premier étage, placée dans l'angle rentrant, sur la colonne.

PLANCHE LXII

Angle Sud-Est de la cour.

Détails complémentaires de la précédente.

PLANCHE LXIII

Angle Sud-Est, ensembles du pavillon extérieur.

Cette planche, analogue au N° XL, donne les plans des différents étages, et les deux façades Est et Sud, dégagées des substructions du règne de Louis XIV, qui avaient complètement fait disparaître trois travées de la façade Sud (Voir la planche I).

PLANCHE LXIV

Pavillon Sud-Est.

Étude de la partie haute et de la terrasse supérieure.

PLANCHE LXV

Pavillon Sud-Est.

Détails complémentaires de l'étude précédente.

PLANCHE LXVI

Pavillon Sud-Est.

Détails des poutres et planchers du rez-de-chaussée et de l'entresol.

PLANCHE LXVII

Pavillon Sud-Est, cheminée du premier étage.

Cette cheminée est une création de l'architecte; si l'on se reporte à la planche XXX indiquant la cheminée ancienne du premier étage, on verra que, tout en se maintenant dans la donnée générale, il a trouvé pour toutes les salles des arrangements nouveaux dont cette planche donne un des spécimens.

PLANCHE LXVIII

Pavillon Sud-Est, cheminée du premier étage.

Détails et profils de la planche précédente.

PLANCHE LXIX

Pavillon Sud-Est, cheminée du premier étage.

Suite des précédentes.

PLANCHE LXX

Pavillon Sud-Est, cheminée du deuxième étage.

Composition analogue à celle de la planche LII, mais variant par les détails et les profils.

PLANCHE LXXI

Porte de l'escalier du bâtiment Sud sur la cour.

Cette porte analogue à celle de l'escalier d'honneur sise en face, se trouve à la deuxième travée à partir de l'angle Sud-Est; elle n'existait pas et est la conséquence de l'escalier créé dans ce bâtiment décrit ci-après.

PLANCHE LXXII

Bâtiment Sud, escalier carré.

Cet escalier a du être créé pour satisfaire aux exigences du service du Musée. Le plan de Ducerceau indique dans ce logis, destiné aux appartements privés, trois petits escaliers à vis suffisants à l'époque. Les salles du Musée gallo-romain étant réparties dans les bâtiments Ouest, Nord, et Est, et le bâtiment Sud devant contenir le personnel et l'administration, il était nécessaire d'établir, à la sortie du public, un escalier suffisamment vaste et monumental, formant démarcation entre la partie privée, et celle livrée aux visiteurs. La composition de Millet répond à ce programme et tire tout son effet décoratif de la sincérité de sa construction étudiée avec précision. L'escalier est entièrement en pierre formé de parties droites avec paliers intermédiaires, et grands paliers à chaque étage du côté de la cour, ce qui n'a rien changé à l'ordonnance des façades.

PLANCHE LXXIII

Bâtiment Sud, escalier carré.

Détails de la construction de l'escalier pour la première révolution.

PLANCHE LXXIV

Bâtiment Sud, escalier carré.

Suite de l'étude précédente pour la deuxième révolution : dans ces deux planches on remarquera la franchise de la construction de l'échiffre intérieur avec arcs ressautant ce mur est entièrement indépendant des marches et des plafonds de paliers en pierre, lesquels sont posés dans œuvre sur des corbeaux continus ou a ressauts.

PLANCHE LXXV

Bâtiment Sud, escalier carré.

Détails de la troisième révolution et du sommet de la cage d'escalier.

PLANCHE LXXVI

Bâtiment Sud, travées à la suite de l'escalier carré.

Cette étude montre la construction des magasins et dépôts, affectés au Musée, établis au rez-de-chaussée et à l'entresol. Le premier étage, contenant la bibliothèque, le cabinet du conservateur, etc., pièces mises en communication par un couloir, côté de la cour, le mur de séparation de ce couloir est porté par les colonnes et les arcs tracés dans cette feuille qui ont permis de conserver aux pièces, des deux étages inférieurs, toute leur grandeur.

PLANCHE LXXVII

Bâtiment Sud et Chapelle.

Etude d'ensemble de la restauration de la chapelle et de son raccordement avec le bâtiment Sud et le pavillon Sud-Ouest, face sur le fossé. Cette partie la restauration présentait des difficultées nombreuses, car si l'on se reporte aux plans de l'état du monument avant sa restauration (planche I) on verra que les deux pavillons du XVIIe siècle

étaient reliés, dans la hauteur du rez-de-chaussée et de l'entresol, par des constructions masquant complètement la chapelle, que le pavillon du chevet avait aveuglé deux pans du polygone du chœur en plus des deux travées que le château de la Renaissance avait déjà engagées, que, enfin, les grandes verrières Sud avaient disparu, remplacées, dès la Renaissance, croyons-nous, par des fenêtres à frontons analogues à celles des bâtiments, (voir l'état actuel planche IX). A cette époque (1873) on a découvert, en piquant l'enduit, la remarquable rose du pignon Ouest de la chapelle absolument intacte, aveuglée à la Renaissance par le mur du bâtiment de la salle de Mars ou des Fêtes. Cette rose est dessinée dans la coupe transversale de la chapelle.

PLANCHE LXXVIII

Bâtiment Sud et Chapelle.

Suite de l'étude précédente donnant la face sur la cour et le reste des plans des différents étages. Les verrières de la chapelle existaient sur cette face ainsi que la corniche à crochets, elles avaient seulement été raccourcies à leur partie inférieure pour faire régner le bandeau haut du rez-de-chaussée des parties de la Renaissance (voir l'état actuel planche IX). Cette planche montre la première étude de l'espèce de viaduc établissant la communication des terrasses supérieures entre les bâtiments Sud et Ouest, rappelant l'ordonnance de la cour et laissant voir, au travers de ses ajours, le comble de la chapelle (voir planches LXXXVIII et LXXXIX les détails définitifs de cet arrangement). Le même dessin montre la coupe transversale du bâtiment Ouest dont la restauration ne s'est pas continuée depuis la mort de Millet (1879), c'est-à-dire de la salle des fêtes occupant la hauteur du premier et du deuxième étage et toute la longueur du bâtiment, sauf le pavillon Sud-Ouest (voir le plan d'ensemble planche III). Millet reproduisait à cette extrémité la belle cheminée en brique existant contre le donjon et, conservant les deux étages dans le pavillon Sud-Ouest, formait ainsi une espèce de tribune ouverte largement sur la grande salle au moyen de deux arcades. Cette disposition doit produire un grand effet.

PLANCHE LXXIX

Bâtiment Sud, escalier intérieur.

Cet escalier à vis établi dans la quatrième travée en deçà de la chapelle, mettant en communication le rez-de-chaussée et l'entresol, avec prolongement dans les caves, rappelle les petits degrés indiqués dans le plan de Ducerceau, dont celui à l'Est a été remplacé par l'escalier carré.

PLANCHE LXXX

Bâtiment Sud, escalier au chevet de la chapelle.

Cet escalier, marqué sur le plan de Ducerceau, avait été détruit au XVIIe siècle et remplacé par un degré droit en pierre pour l'usage du nouveau pavillon du chevet de la chapelle. Le nouvel escalier met en communication les étages, depuis le rez-de-chaussée jusque et y compris le deuxième étage, sauf l'entresol servant de logement aux gardiens du Musée. A partir du deuxieme, un degré, plus petit, conduit aux terrasses, ainsi qu'il est indiqué aux planches suivantes, en résumé cet escalier dessert les salles du musée du deuxième étage du bâtiment Sud, et les services annexes : bibliothèque, salon et cabinet du conservateur, installés au premier étage.

PLANCHE LXXXI

Bâtiment Sud, escalier au chevet de la chapelle.

Continuation de l'étude précédente montrant l'arrivée de l'escalier au deuxième étage, avec son noyau décoré portant un plafond en pierre, et le départ du petit degré des terrasses.

PLANCHE LXXXII

Bâtiment Sud, escalier au chevet de la chapelle.

Développements de l'étude de l'escalier ci-dessus montrant, notamment, une coupe de cet escalier vers la tourelle d'angle.

PLANCHE LXXXIII

Bâtiment Sud, escalier au chevet de la chapelle.

Etude des chêneaux et terrasses au-dessus de l'escalier ci-dessus, et du pavillon de la chapelle. Cette feuille indique la construction des chêneaux en pierre, toujours dans le même principe que précédemment.

PLANCHE LXXXIV

Chapelle de Saint-Louis.

Etude des éperons et des fenêtres, côté du fossé. En démolissant le pavillon Louis XIV on trouva en place, murés, les meneaux et les réseaux, ainsi que la corniche supérieure des trois travées du chevet, enclavées dans le dit pavillon et restituées dans le dessin qui nous occupe. On peut voir la trace de ces restes dans les photographies faites au cours des travaux et déposées dans les archives de la Commission des Monuments Historiques. Comme l'a

fait si bien ressortir Viollet-le-Duc dans les paragraphes de son dictionnaire d'architecture consacrés à la chapelle de Saint-Germain-en-Laye (voir : chapelle, fenêtre, rose), cette remarquable construction est l'un des exemples les plus francs de la belle période ogivale de 1220 à 1250. Le parti adopté procède des systèmes Bourguignon et Champenois de cette époque, c'est-à-dire que les piles intérieures sont saillantes, pour réduire la saillie extérieure des éperons, que les formerets sont isolés des fenestrages, le vide résultant étant couvert par un plafond en pierre et le chéneau supérieur, et que les fenêtres et la rose sont ajourées au carré. Millet, pour les nécessités du service, a, sur cette face, répété à l'extérieur le passage ancien existant à l'intérieur au-dessus de l'arcature, ce couloir de service, passant au travers des éperons, est porté par des arcs bandés entre les contreforts, sauf à la troisième travée où il couvre le réduit dont on trouva les substructions en 1864, espèce d'oratoire, ou de place réservée, ménagée derrière l'arcature et reproduit planche LXXXVII. Un oratoire semblable existait également au Nord, mais le passage extérieur, sans utilité du côté de la cour, n'a pas été fait, et cette face Nord représente exactement la disposition primitive (voir la coupe transversale de la planche LXXVII).

PLANCHE LXXXV

Chapelle de Saint-Louis.

Détails supérieurs des éperons, des gargouilles, de la corniche et de la balustrade, côté du fossé. On remarquera dans cette planche l'excellente disposition des gargouilles d'écoulement des eaux, dont la longueur inusitée (2m70), assure la projection au loin des parements. On a eu la bonne fortune de trouver dans les substructions démolies, et dans le sol remblayé de la chapelle, deux gargouilles anciennes presque intactes; l'on a trouvé également des morceaux importants de la balustrade, de la corniche, et de l'arcature intérieure, tous ces fragments, ainsi que ceux de la Renaissance, ont été groupés dans des arcades pratiquées dans le mur de contrescarpe des fossés comme pièces justificatives de la restauration.

PLANCHE LXXXVI

Chapelle de Saint-Louis.

Détail du couronnement d'un des éperons au-dessus de la balustrade côté du fossé. Ces espèces de pinacles, tous variés dans les détails, tendent à rappeler que la chapelle dépendait d'un château fortifié.

PLANCHE LXXXVII

Chapelle de Saint-Louis.

Etude de l'arcature intérieure au droit de l'un des réduits dont il est fait mention planche LXXXIV. Cette arcature, d'un tracé si magistral, se poursuit tout autour du soubassement qu'elle décore, les réduits, dont on a trouvé l'assise des bases en place, sont indépendants de l'arcature, qui passe devant eux comme un écran.

PLANCHE LXXXVIII

Chapelle de Saint-Louis, face sur la cour.

Etude définitive du viaduc pour la réunion des terrasses du XVIe siècle. Le problème consistait à raccorder les constructions du XIIIe siècle et celles de la Renaissance, conserver l'intégrité des premières sans détruire l'ordonnance générale de la cour. Millet a surhaussé en briques les éperons de la chapelle et, par un habile arrangement de balustrades et de piles reposant sur le chéneau ancien, portant un petit entablement, raccordant celui entre le premier et le second étage, a ménagé ainsi la transaction entre les deux époques. Il a couronné le tout par trois grands berceaux en briques à caissons, bandés d'un éperon à l'autre, portant le passage supérieur, semblable, ainsi que la balustrade, aux parties adjacentes. Le tout ajouré laisse apercevoir le comble de la chapelle rétabli, et forme, par l'effet de la perspective, une disposition pittoresque qui est bien la note qu'on pouvait désirer en cette place.

PLANCHE LXXXIX

Chapelle de Saint-Louis, face vers la cour.

Détails complémentaires de l'étude précédente, développant la construction, et montrant le chéneau de la Renaissance se greffant sur celui du XIIIe siècle.

PLANCHE XC

Chapelle de Saint-Louis.

Détails d'exécution de la charpente du comble du XIIIe siècle restitué. Dès la Renaissance, croyons-nous, en tout cas, à partir de Louis XIV, ce comble avait été supprimé pour être remplacé par un étage composé d'une grande salle couverte en terrasse, et communiquant de plein pied avec les pièces du deuxième étage (voir planche IX l'aspect extérieur de cette surélévation sur les deux faces Nord et Sud). La charpente nouvelle, entièrement en bois de chêne à vives arêtes, est robuste et solidement combinée.

PLANCHE XCI

Chapelle de Saint-Louis.

Développements de l'étude précédente, et charpente en bois de la flèche établie au centre du chevet.

PLANCHE XCII

Chapelle de Saint-Louis.

Reproduction de l'étude préparatoire tracée, en 1878, pour l'exécution de la plomberie décorative de la flèche. Cette étude n'a pas reçu de développements, et Millet, terrassé par la maladie et la mort qui l'a enlevé en février 1879, n'a pu donner un corps à sa dernière conception, qui est encore inachevée, aussi bien, du reste, que le bâtiment à l'Ouest, resté dans l'état où il se trouvait en 1862, au début de la restauration.

Ici s'arrêtent les dessins relatifs à la restauration proprement dite, ils auraient pu être plus nombreux, car dans les trois cent-vingt-huit feuilles de détails, conservées à l'agence des travaux, il y a encore bien des études dignes d'être publiées, mais, le cadre étant limité, il nous a paru intéressant de terminer la publication en montrant une autre face du talent de Millet par la reproduction de quelques types des vitrines qu'il a composées de 1865 à 1879 pour le mobilier du Musée gallo-romain. Les huit planches suivantes ont été choisies parmi les dessins non numérotés, relatifs à cet ameublement.

Mobilier du Musée

PLANCHE XCIII

Vitrine horizontale

Ce type, qui se trouve réparti dans toutes les salles, se compose d'une table à quatre pieds, avec doubles traverses réunies par des balustres tournés, sur laquelle est disposée une cage en bois, vitrée. Les objets, de petites dimensions pour la plupart, sont rangés sous cette vitrine. Plus tard, dans le but d'agrandir les surfaces vitrées, l'armature de ces cages a été exécutée en fer cornière ou à vitrage.

PLANCHE XCIV

Vitrines adossées aux éperons saillants entre les fenêtres, au premier étage.

Cette vitrine est verticale et à trois faces : la partie basse se compose de deux armoires à portes pleines, sur les côtés, et d'un tréteau sur la face principale semblable au support des vitrines horizontales décrites plus haut. La partie haute, sur les trois faces, est formée par des châssis en fer, vitrés et ouvrants. Ce meuble se relie aux poteaux et traverses de la boiserie, revêtant d'une manière générale le pourtour des pièces, et dont l'arrangement a été donné planche XXXVIII.

PLANCHE XCV

Vitrine adossée du premier étage.

Ce meuble, étudié pour être placé dans la salle à trois croisées du bâtiment Nord en face la cheminée, procède des deux types horizontaux et verticaux. Le soubassement contient, au centre, une armoire vitrée, cantonnée par deux parties pleines, contenant des tiroirs, le tout étant couronné par une vitrine à châssis en fer ouvrant. Au-dessus règnent quatre vitrines verticales à châssis en fer vitrés. Tous les fers sont des modèles courants du commerce ainsi que le font voir les différentes sections tracées dans cette feuilles de détails.

PLANCHE XCVI

Vitrine dite du plan d'Alise.

Cette grande vitrine, destinée à abriter le modèle du plan en relief de la ville d'Alise, est située au premier étage, au centre de la salle à quatre croisées, à la suite de l'escalier d'honneur; elle se compose d'un lambris à panneaux retournant sur quatre faces, espèce de caisse portant le modèle en plâtre, et entouré d'une tablette d'appui supportée par le motif à claire-voie des vitrines horizontales. Le plan est abrité par une pyramide tronquée à quatre faces en fer et bois, vitrée par de grandes glaces. Cette vitrine mesure en plan $5^{m}08$ par $3^{m}71$.

PLANCHE XCVII

Vitrine centrale du deuxième étage.

Ce meuble est situé au deuxième étage, dans la salle à trois croisées du bâtiment Nord, il est hexagonal, composé d'une table à pieds et à balustres, entourant un prisme creux à six pans s'élevant assez haut pour recevoir les pans inclinés d'une pyramide tronquée en fer, vitrée, abritant des objets de diverses natures et de diverses tailles.

PLANCHE XCVIII

Vitrines centrales du deuxième étage.

Cette feuille de détails donne le tracé de deux vitrines centrales situées au deuxième étage, dans la salle à cinq croisées du bâtiment Nord, précédant l'escalier d'honneur. Chaque vitrine se compose, en soubassement, de deux meubles à tiroirs réliés par des tréteaux à balustres carrés supportant une vitrine horizontale en fer pourtournant un motif central couronné par une vitrine verticale plate entièrement vitrée. Ces meubles, trés commodes, ont un bon aspect.

PLANCHE XCIX

Vitrine centrale formant médaillier.

Cette vitrine est située au centre de la salle du premier étage du donjon. Comme les précédentes, elle est formée par deux meubles à tiroirs, fermés par des portes à panneaux, et reliés par deux galeries à balustres, supportant la table sur laquelle sont disposées trois caisses plates, vitrées à châssis ouvrants, dans lesquels sont rangées les médailles.

PLANCHE C

Bureau du Conservateur.

Ce meuble est placé dans la salle du premier étage du donjon comme le médaillier de la planche précédente. La table, supportée par un lambris longitudinal, avec console en fer à l'extrémité, est accotée à une petite armoire avec tiroirs dans le bas pour serrer les papiers. Les différents détails montrent la disposition de ce petit meuble bien étudié.

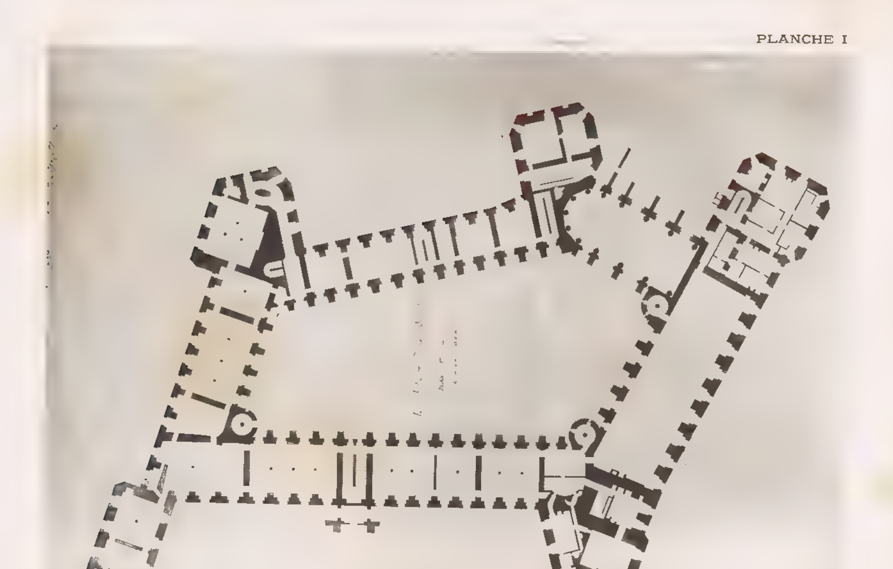
Toutes les vitrines sont exécutées en chêne apparent, poli et ciré provenant en majeure partie des vieilles poutres, hors de service du château, débitées à cet effet. Les ferrements sont généralement des modèles fournis par le commerce. Ces meubles enfin sont d'une fabrication courante, et trés pratique.

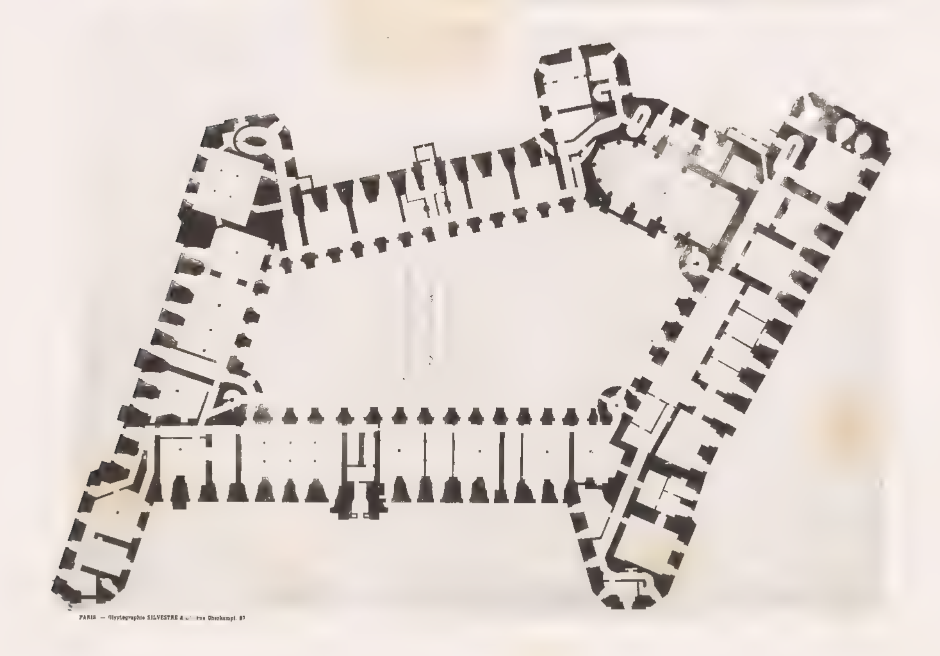
En terminant, il y a lieu de dire un mot sur la parfaite exécution des travaux de Saint-Germain et, en particulier, de ceux de maçonnerie qui n'ont pas l'aspect monotone et la sécheresse qu'on reproche souvent aux constructions modernes. Les parements vivent, si l'on peut appliquer ce terme, et cette impression provient de ce que tout a été exécuté suivant les méthodes employées au Moyen-Age, et à la Renaissance, c'est-à-dire sans ravalements, les pierres ayant toutes été taillées à la Laye, et sculptées sur le sol avant la pose. Cette manière de procéder exige une précision minutieuse et des ouvriers de premier ordre; il s'est produit très rapidement, sur ce chantier, un entraînement des chefs d'atelier et des ouvriers, auquel n'ont pas été étrangers le dévouement incessant de l'architecte et l'excellente méthode de tracé et d'étude que les différentes planches de ce recueil mettent en lumière.

En résumé, on peut dire que le chantier de Saint-Germain a été une véritable école de construction raisonnée et d'enseignement artistique, dont tous les collaborateurs de Millet ont profité, et conserveront un souvenir impérissable.

Février 1892.

P. SELMERSHEIM.





PARIS — Glyptographie SILVESTRE & [illegible] rue Oberkampf, 97



FAÇADE SUR LA PLACE

1855

CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN



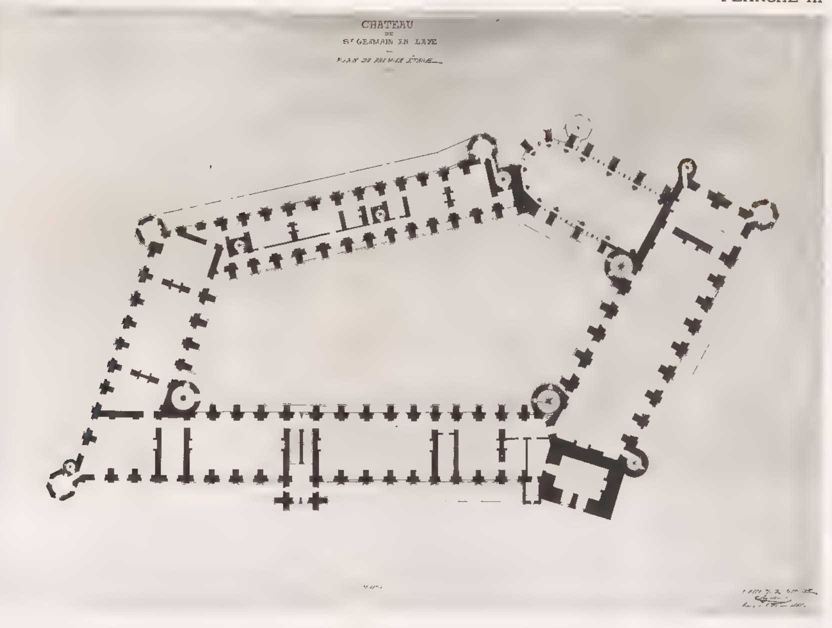
INTÉRIEUR DE LA COUR

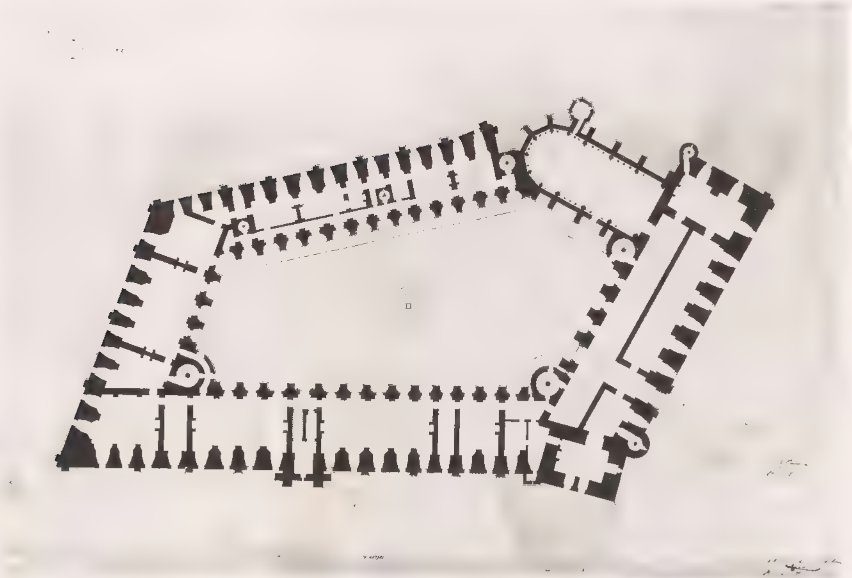
1855

PAVILLON SUD-EST

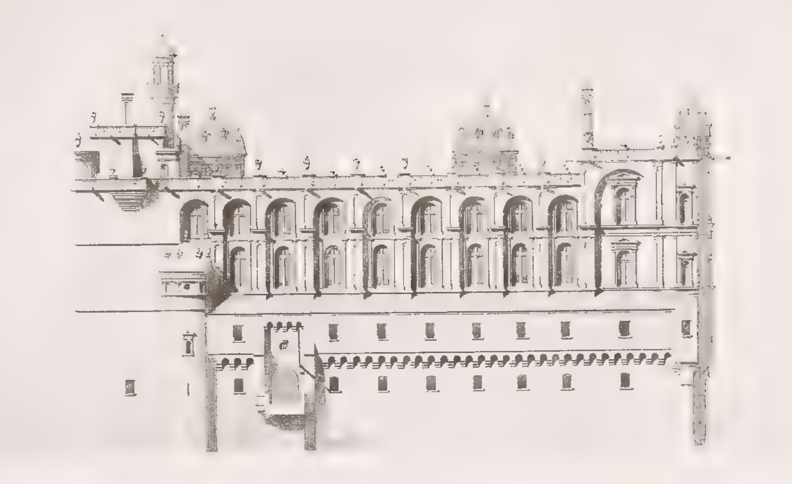
1855





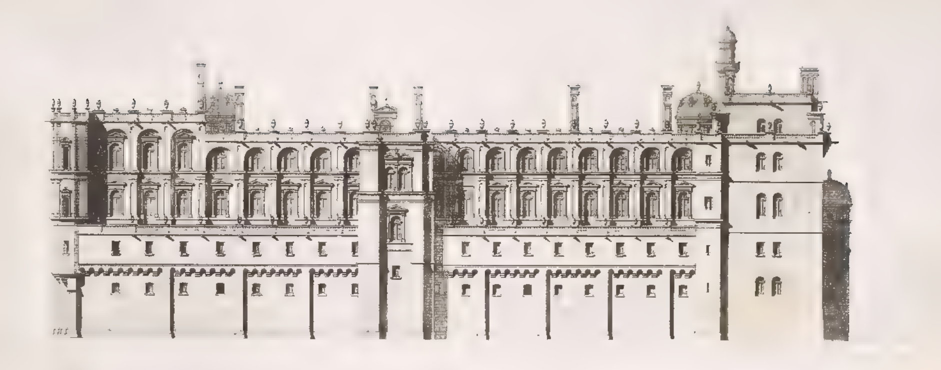


PARIS. Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 8

PLANCHE V



PARIS Glyptographie SILVESTRE et C rue Oberkampf 97

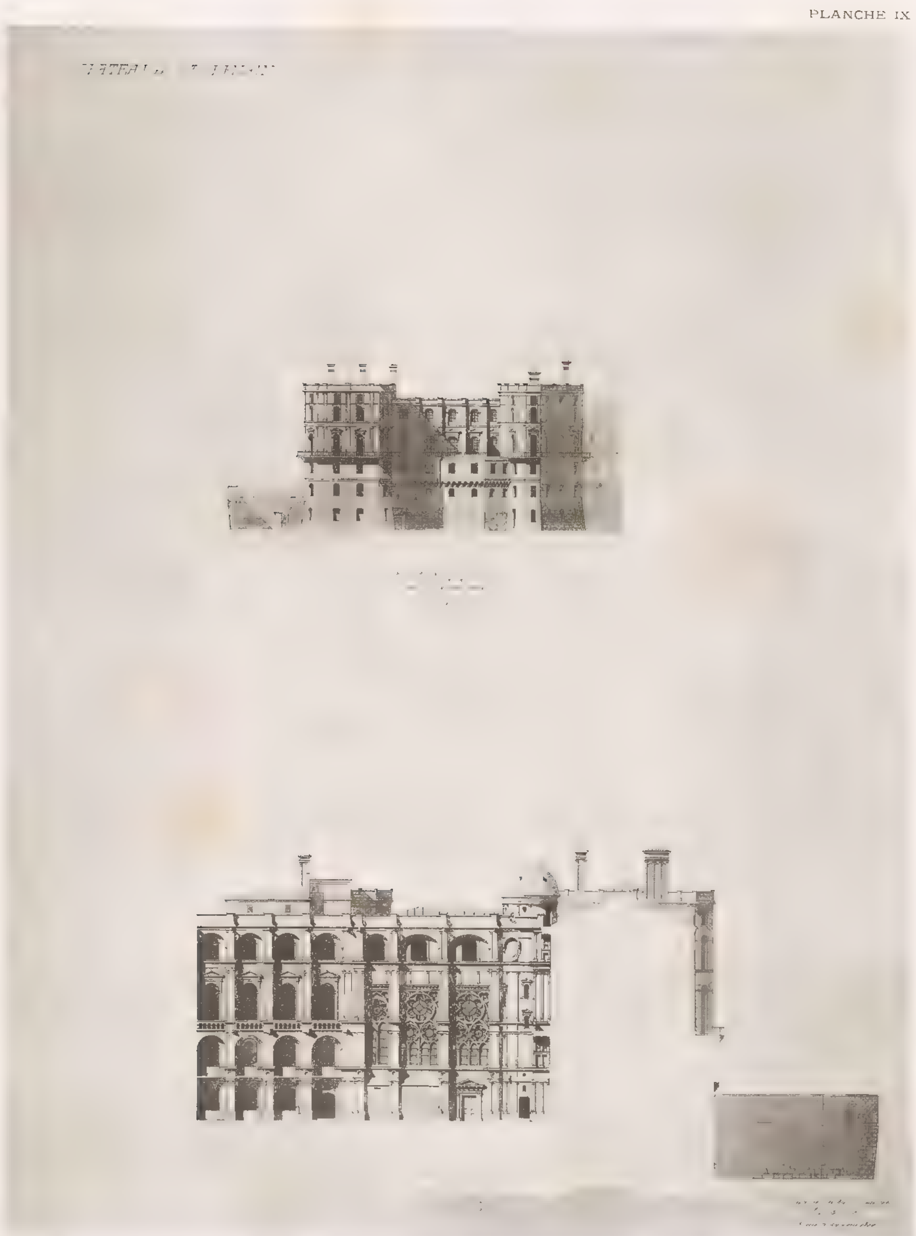
CHATEAU
DE
S^T GERMAIN EN LAYE

FAÇADE EST
vers
PARIS.

PARIS. Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf, 97

PARIS   Glyptographie SILVESTRE & Cie   rue Oberkampf 97

PARIS [illegible]ographie SILVESTRE & C[illegible] [illegible]

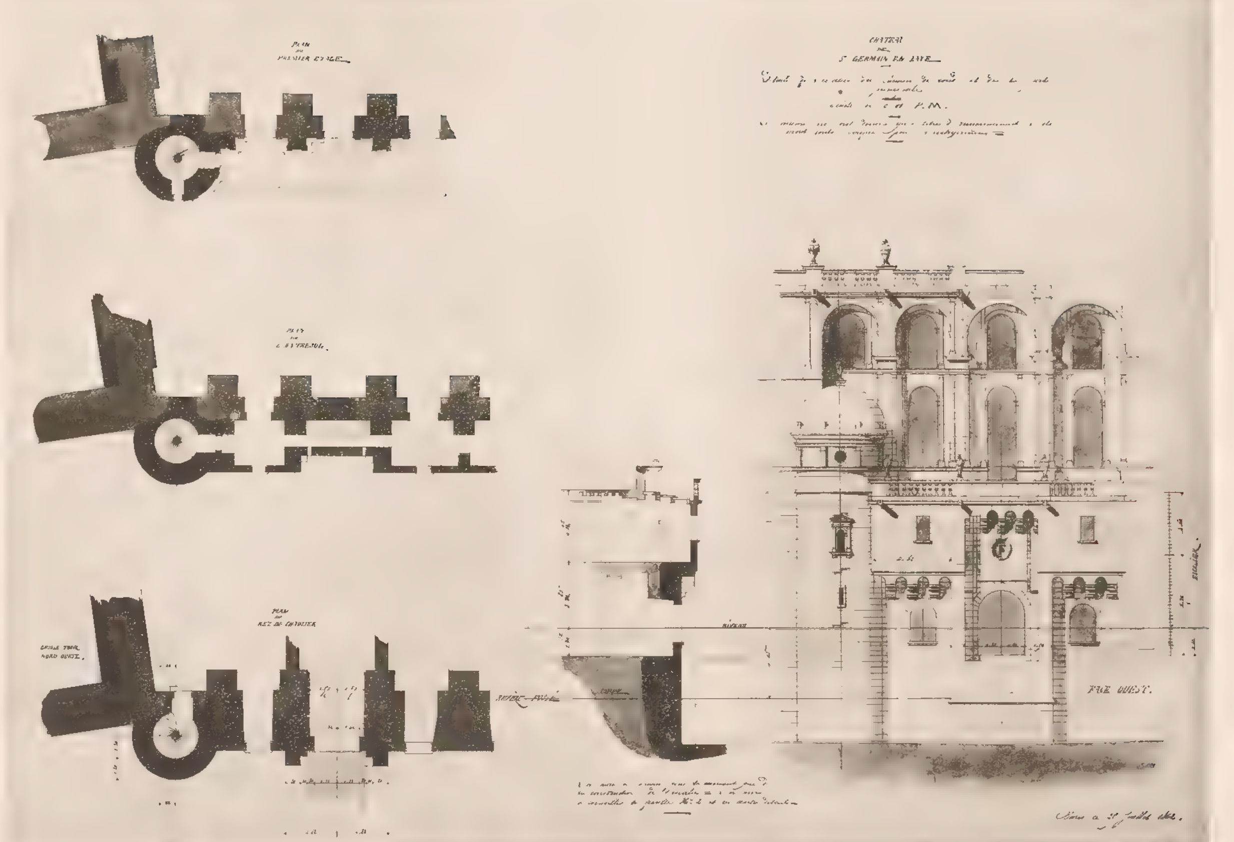






PARIS Lithographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97

N° I.

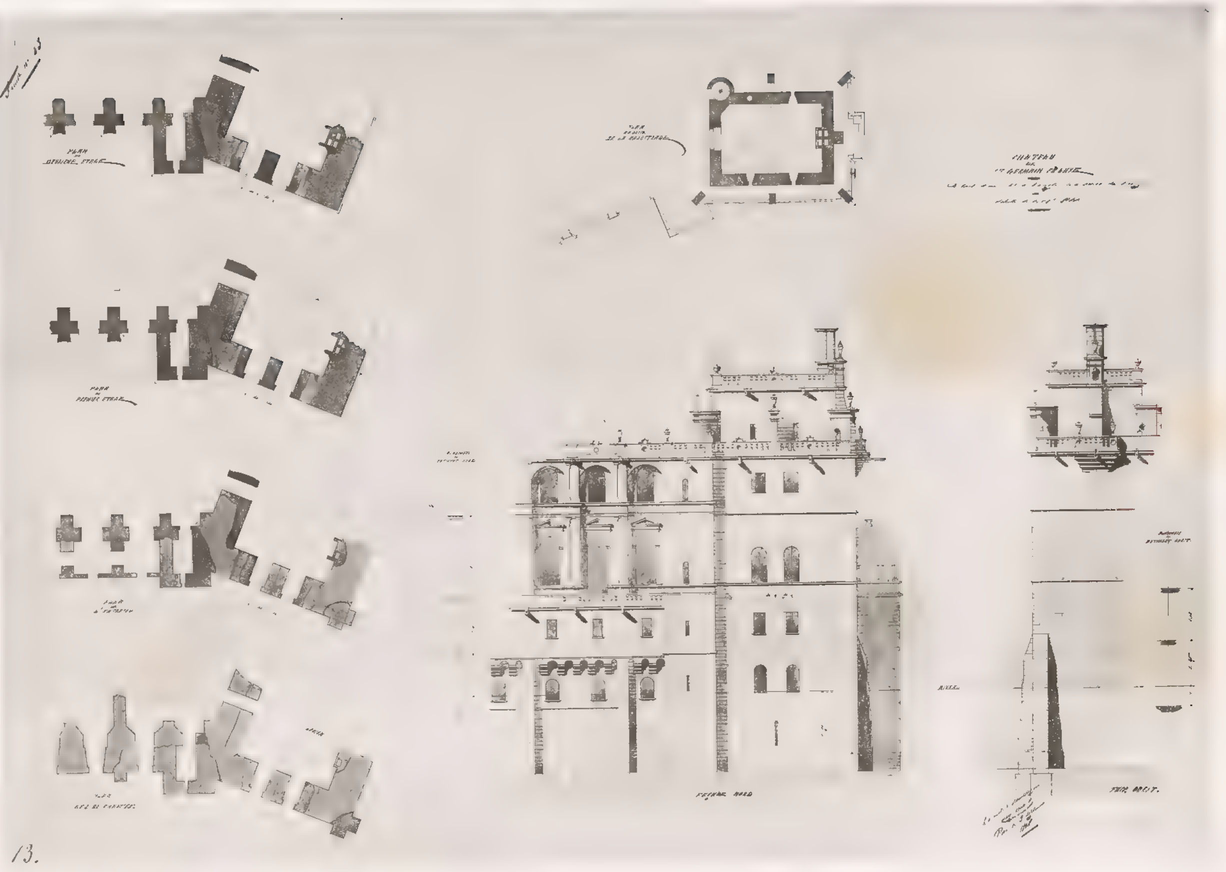


PARIS . Photo typie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 97

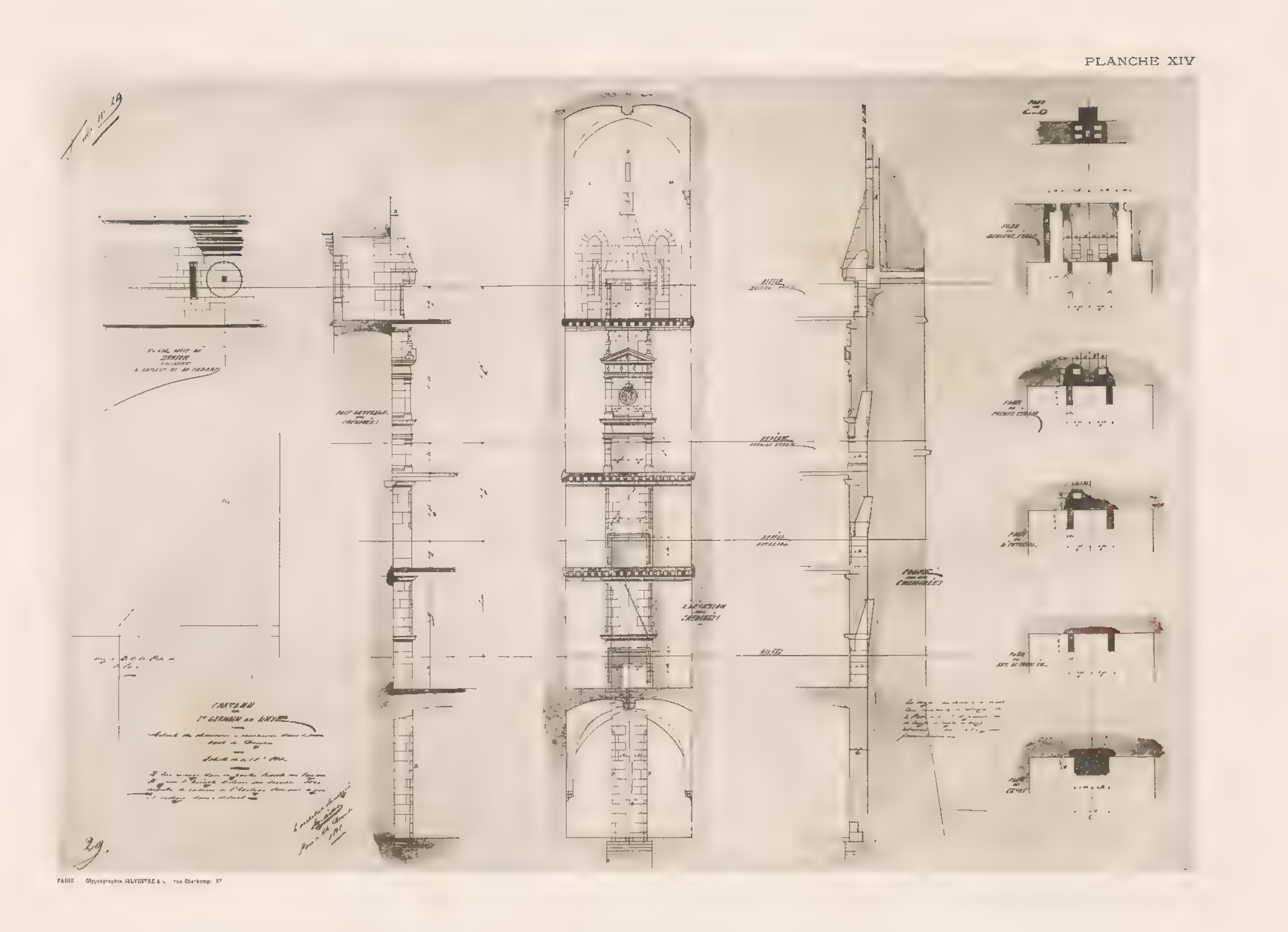
CHATEAU
DE S^T GERMAIN EN LAYE

N° 2.

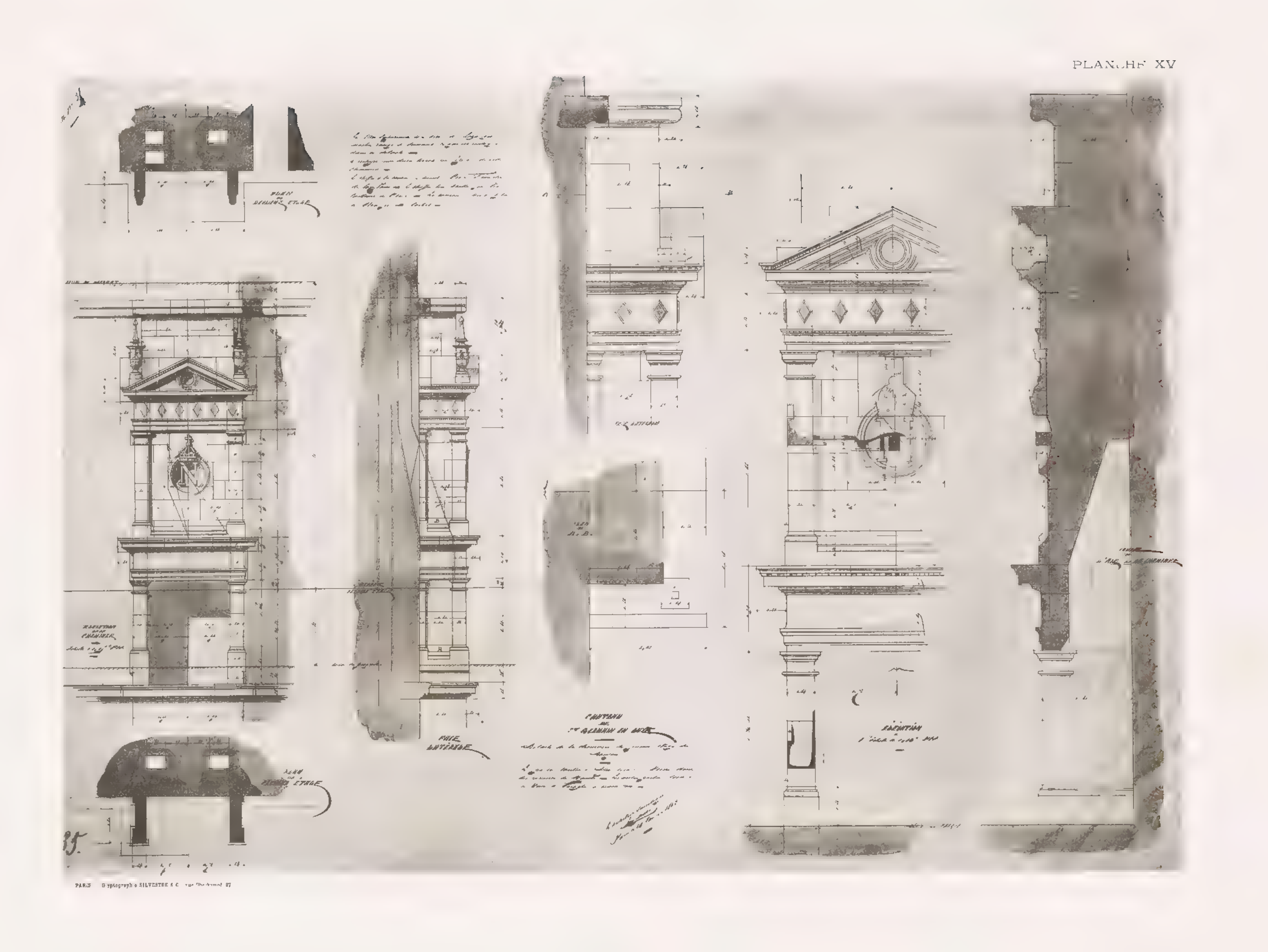
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97



PARIS. Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf, 97



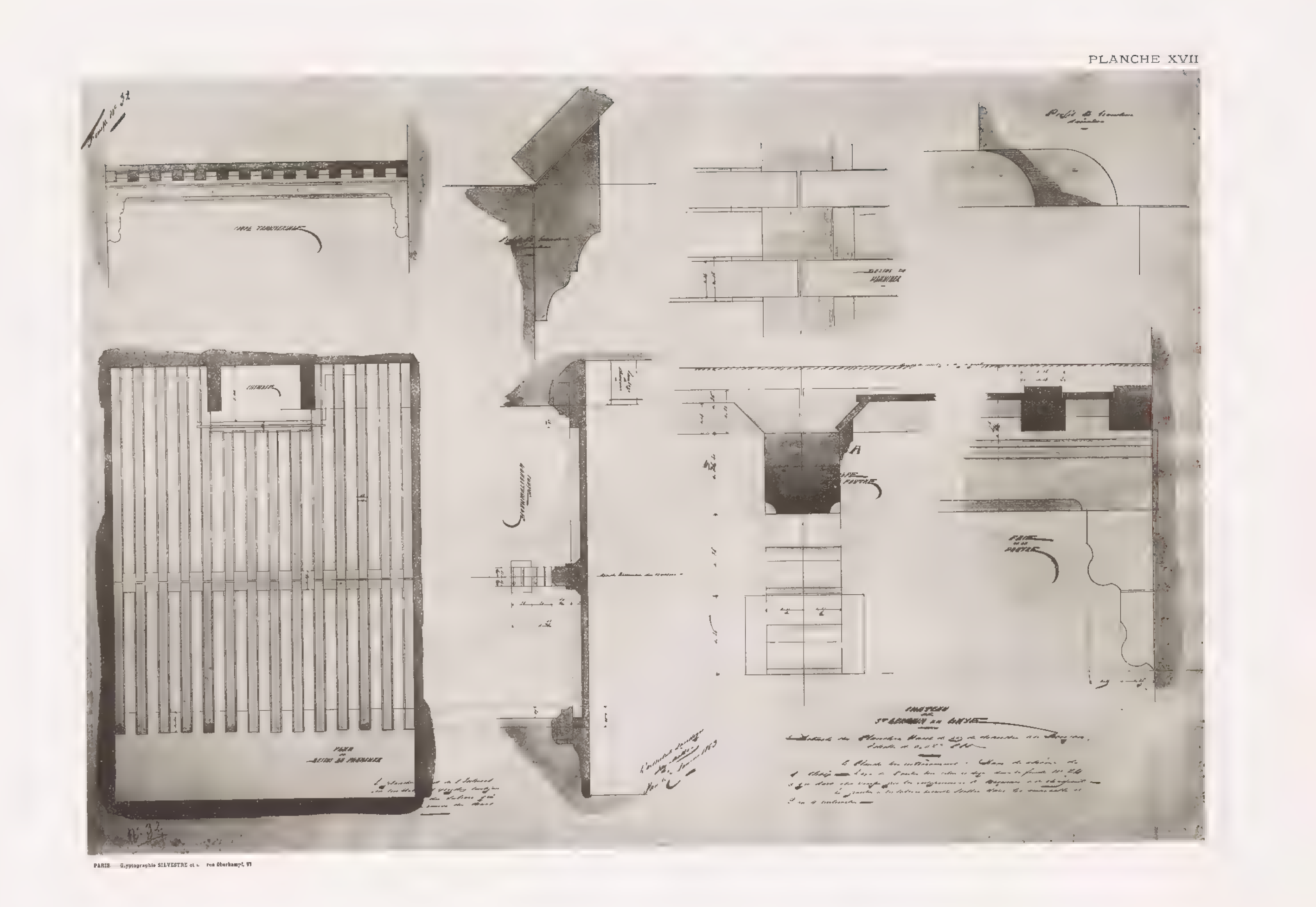
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97



PARIS — Glyptographie SILVESTRE et Cie, rue Oberkampf, 97

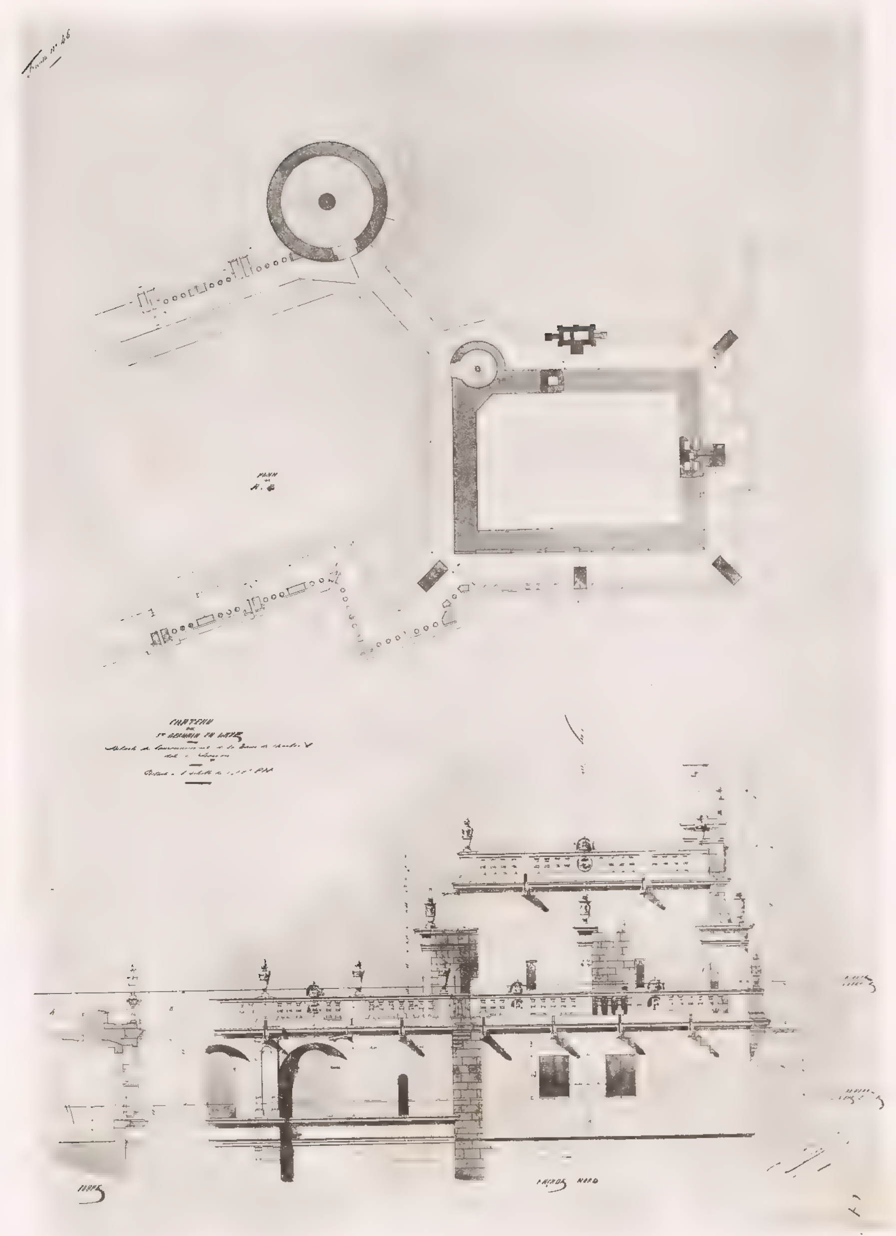
PAR. S. Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97

CHATEAU
DE
St GERMAIN EN LAYE

PLAN
A.B.

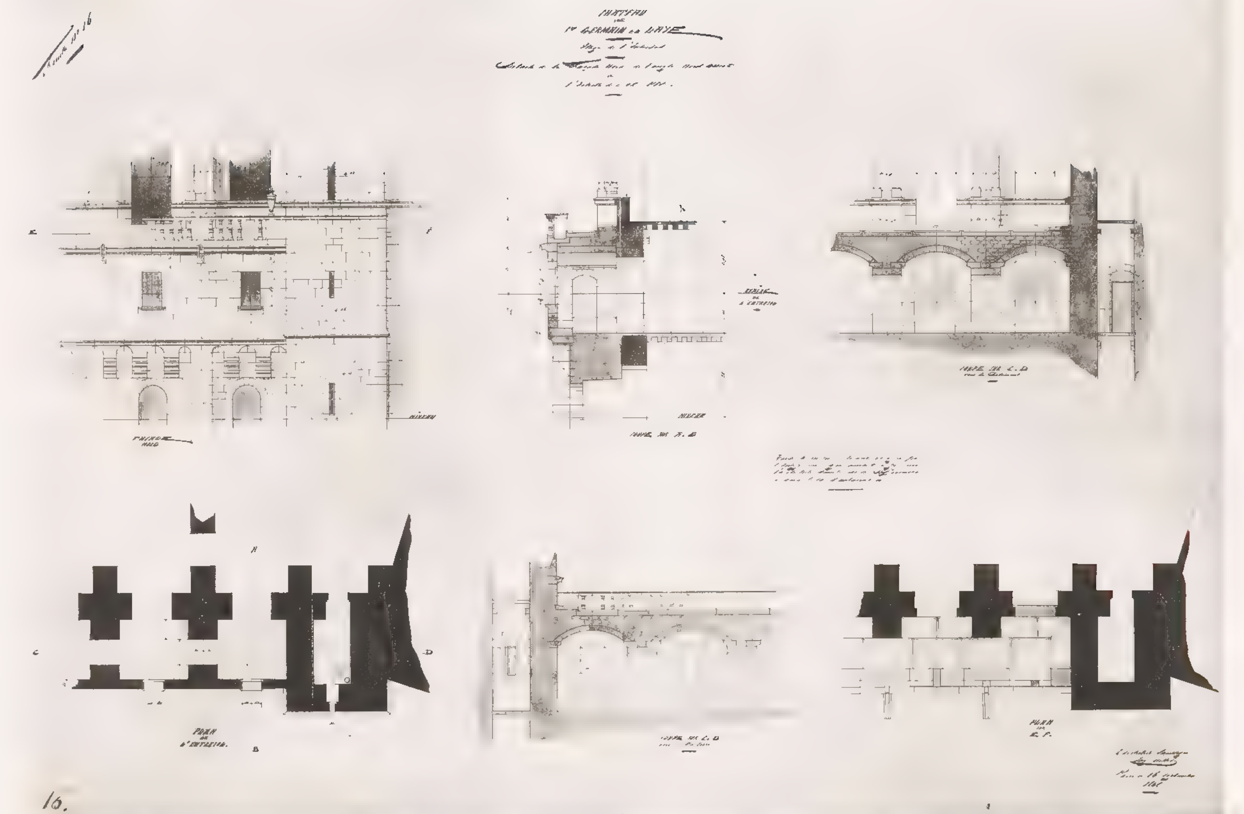
PLAN
C.D.

45.



PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf, 97

PARIS Oxygraphie SILVESTRE & Cie rue des Bons Enfants 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE et

CHATEAU DE St GERMAIN EN LAYE

PLAN de A.B

COUPE sur l'AXE DES GARGOUILLES

A

B

ÉLÉVATION

N° 19

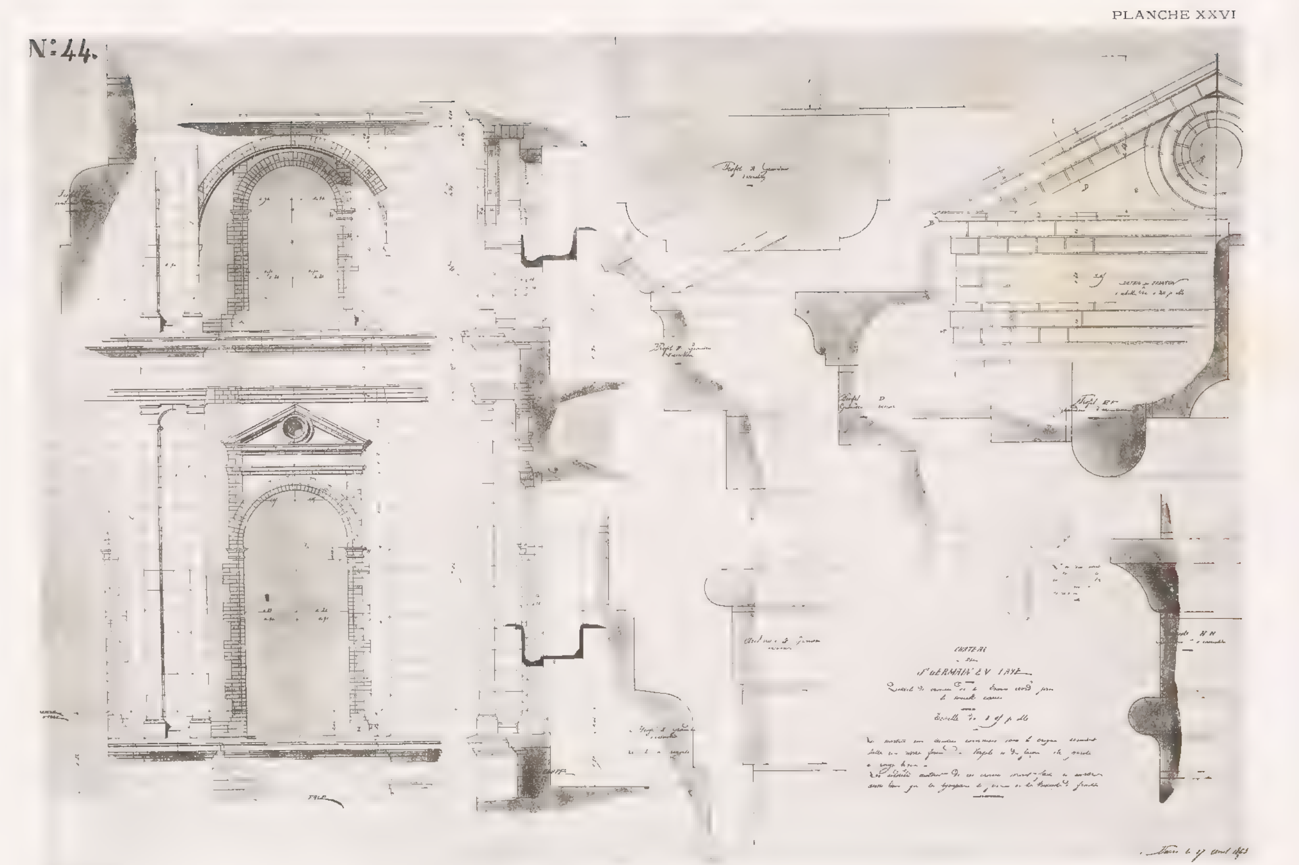
PARIS Typographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97

20

PARIS Glyptographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97

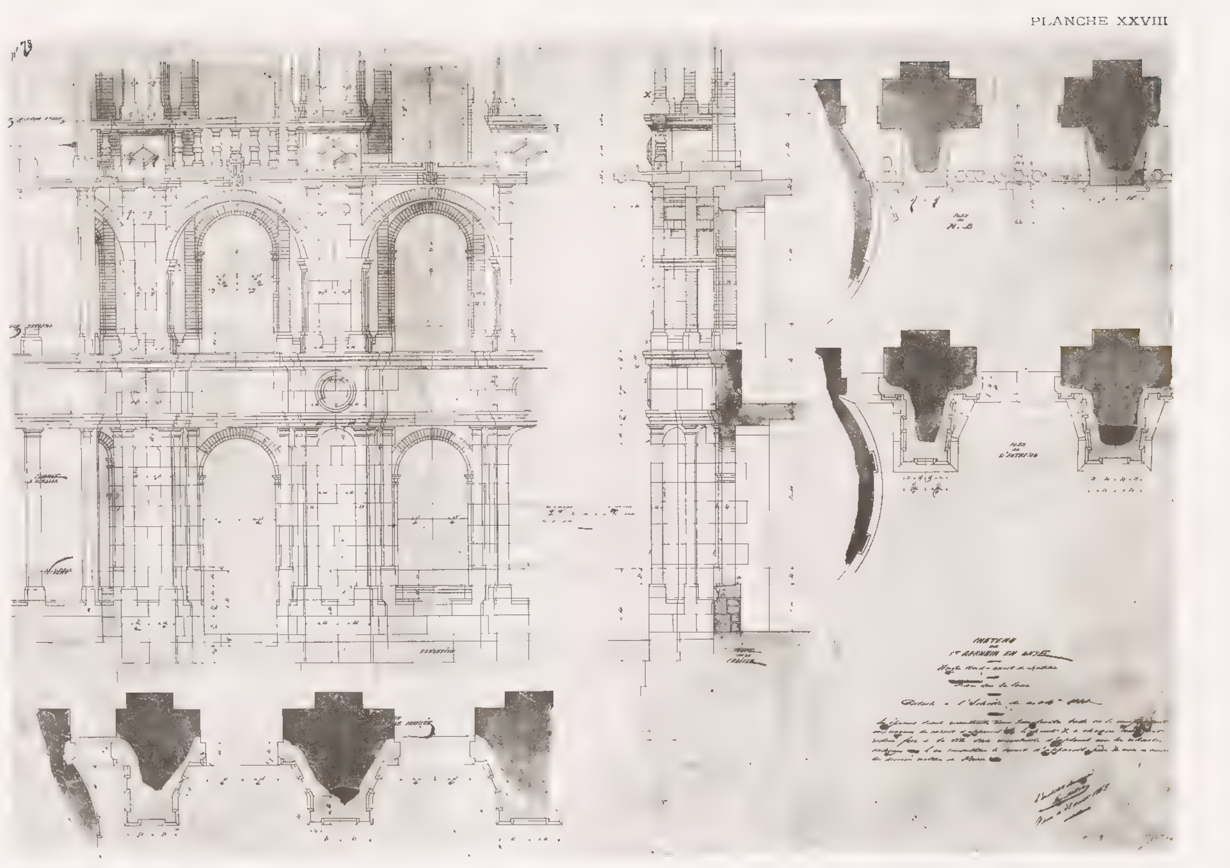
2.2

PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97

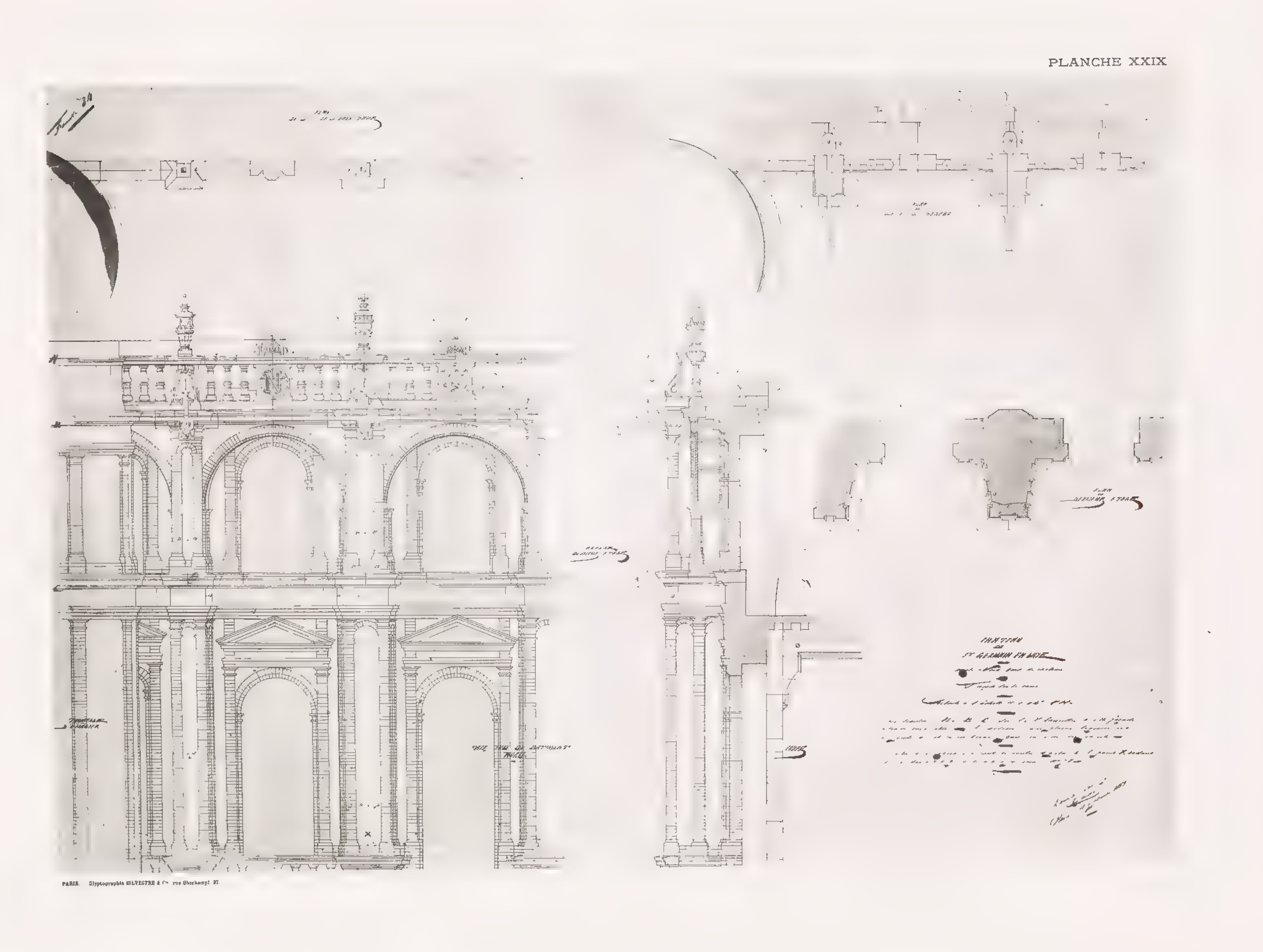

N°44.
CHATEAU
St GERMAIN EN LAYE



PARIS Héliotypie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



PARIS. Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97.

CHATEAU DE S^T GERMAIN EN LAYE

REPÈRE

REPÈRE

REPÈRE

PLAN DU DEUXIÈME ETAGE

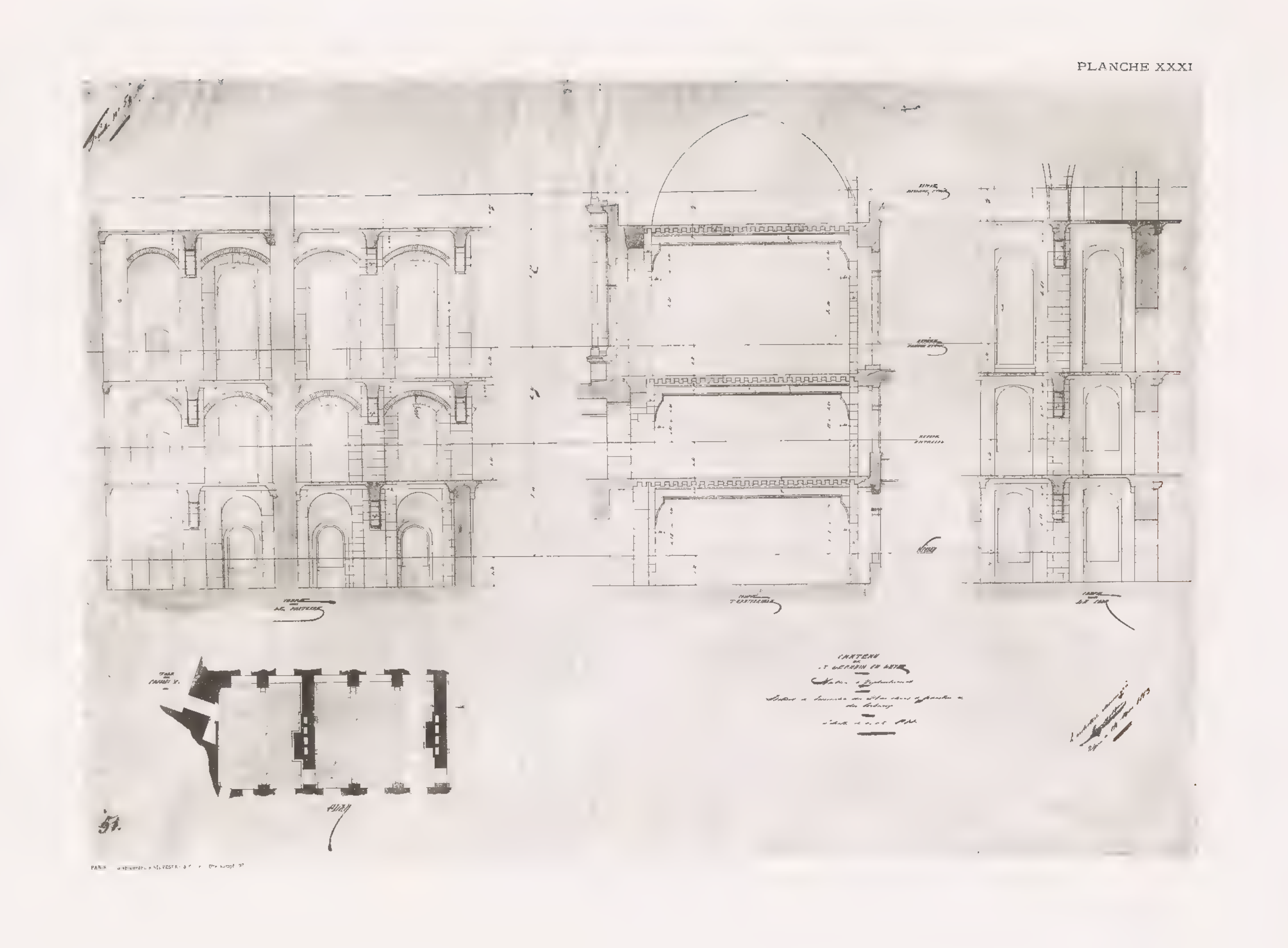
PLAN DU PREMIER ETAGE

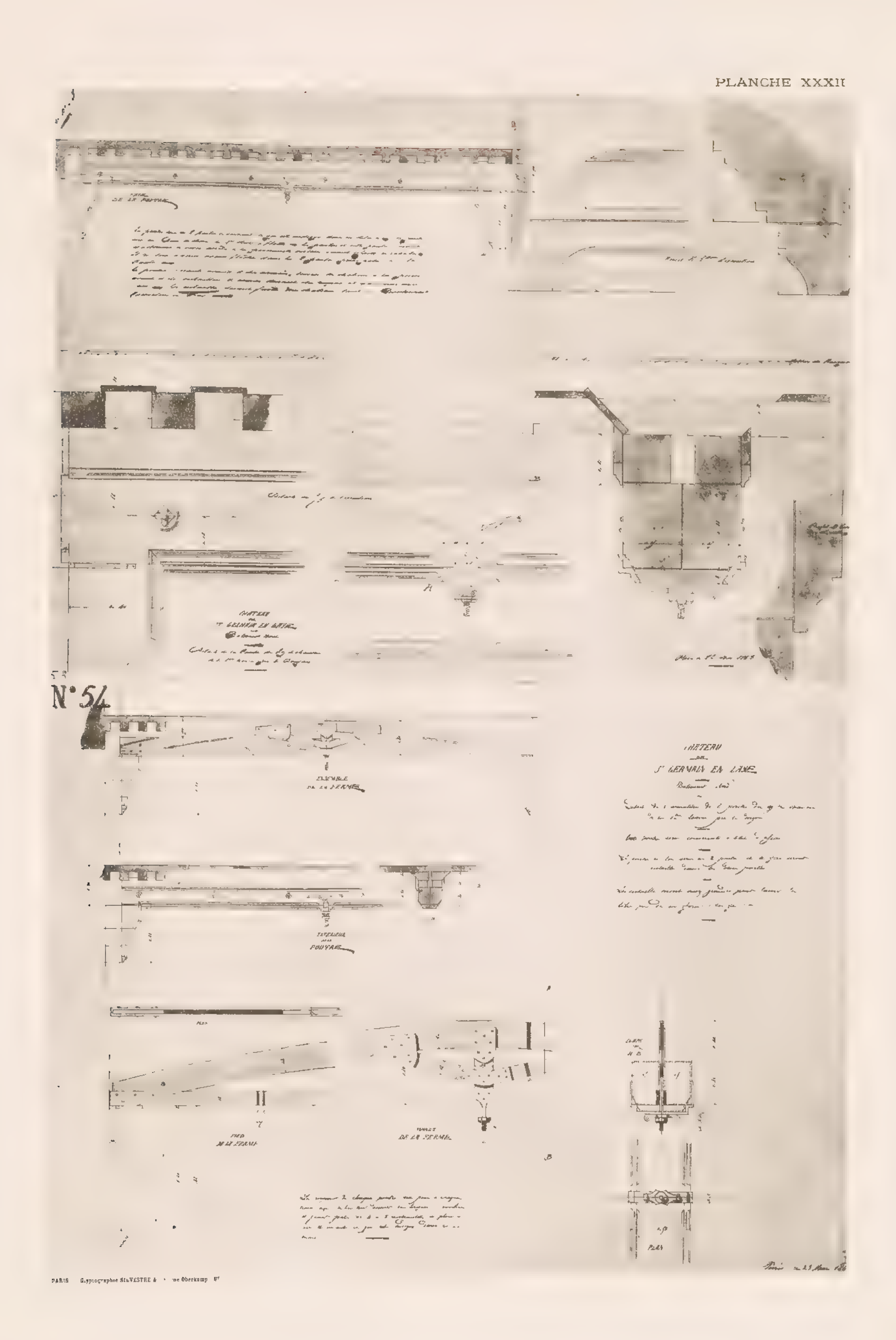
PLAN DE L'ENTRESOL

PLAN DU REZ DE CHAUSSÉE

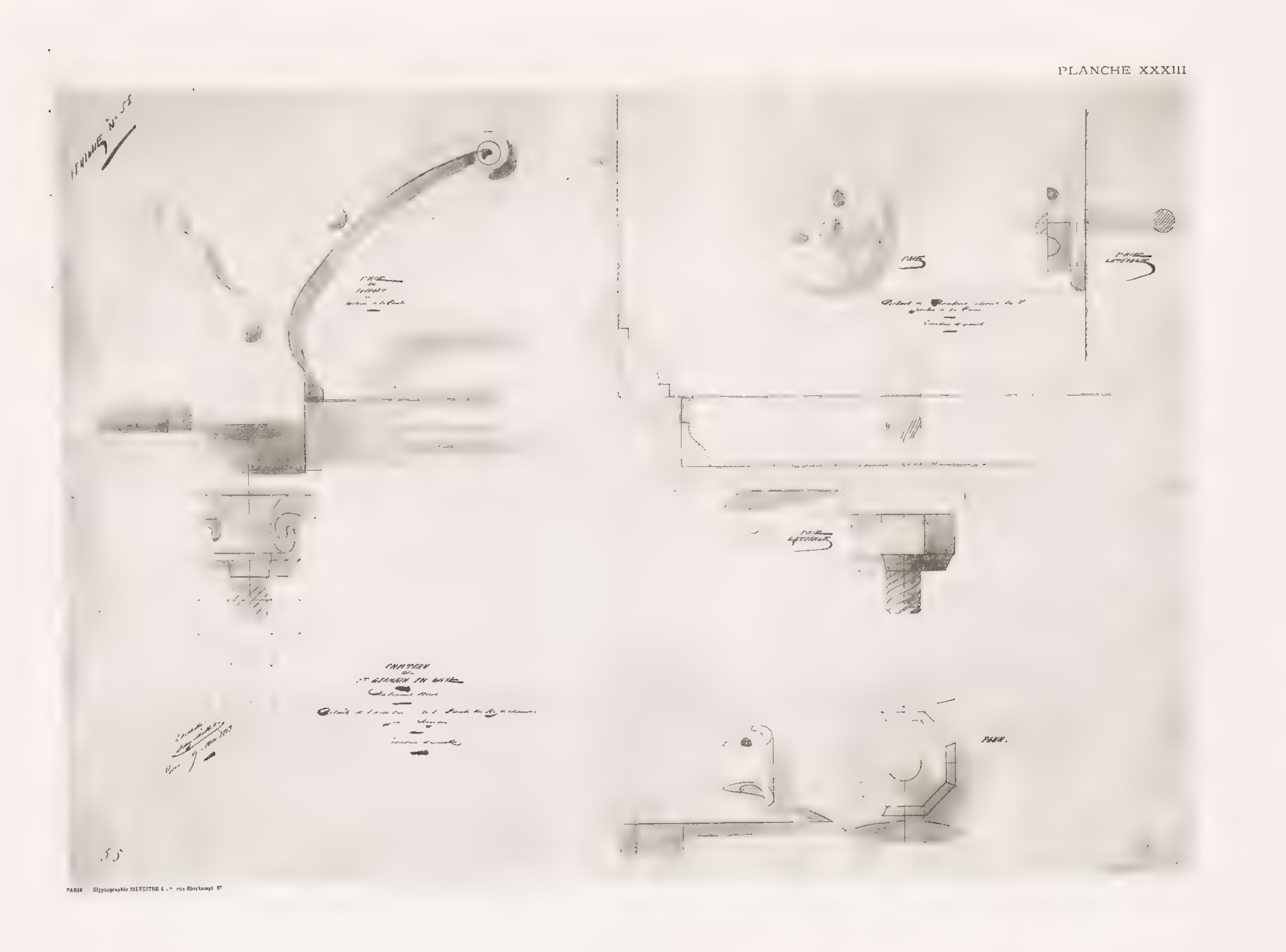
N° 47.

PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97





PARIS Glyptographie SILVESTRE & … rue Oberkamp …



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

CHATEAU
de
St GERMAIN EN LAYE

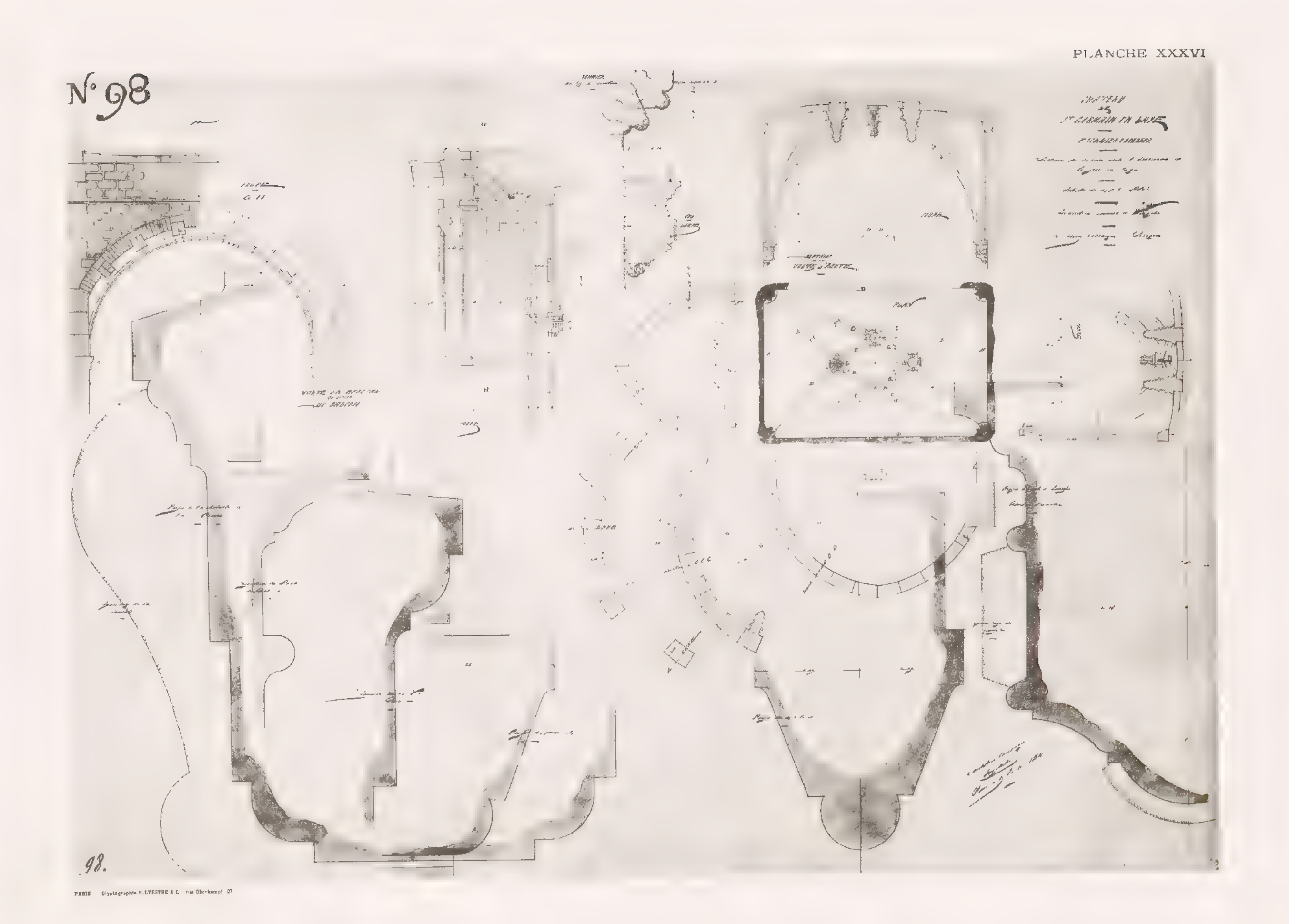
94.

PARIS Lypographie S LEVESTRE & C rue Oberkampf 97

FEUILLE 128.

N° 128.

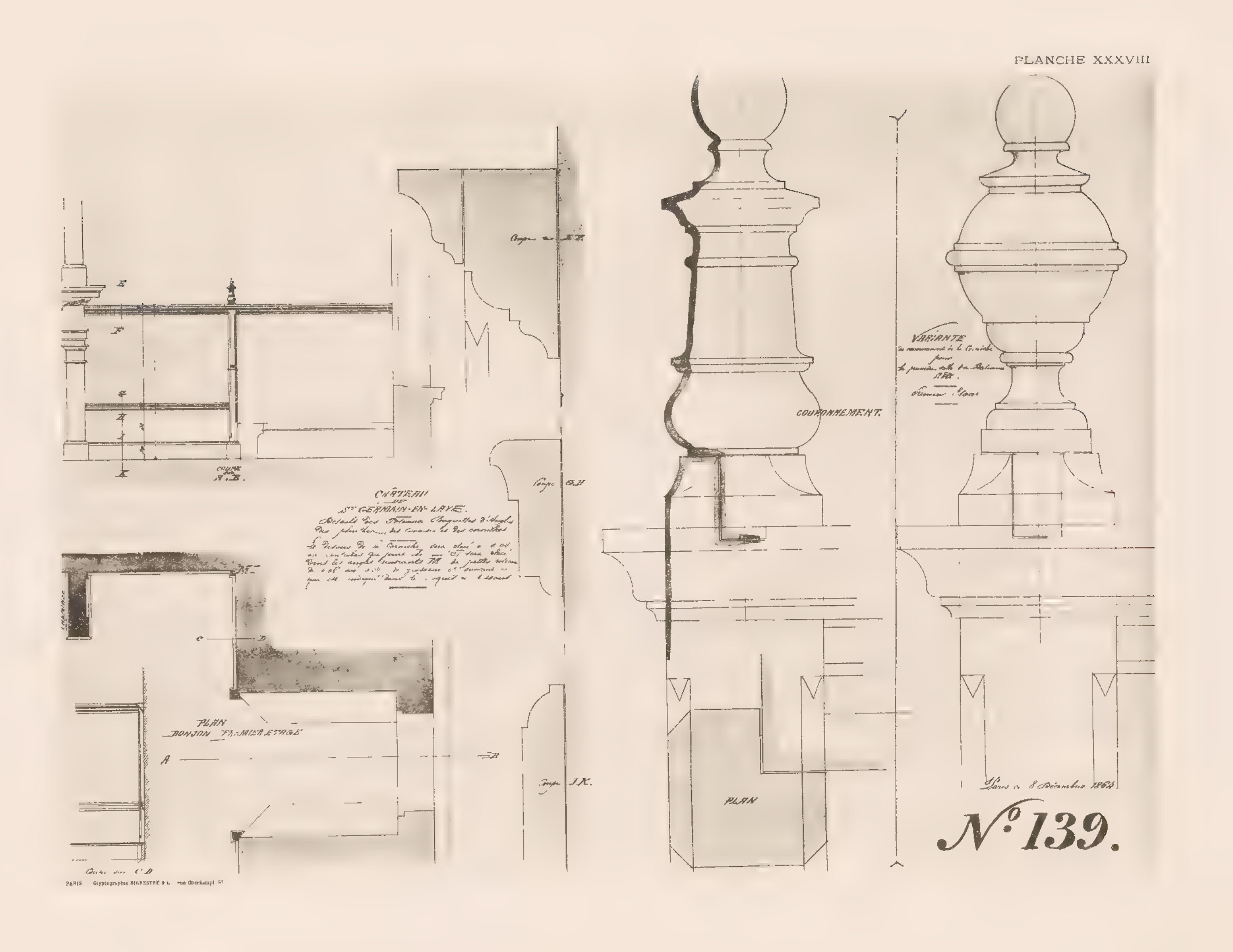
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97



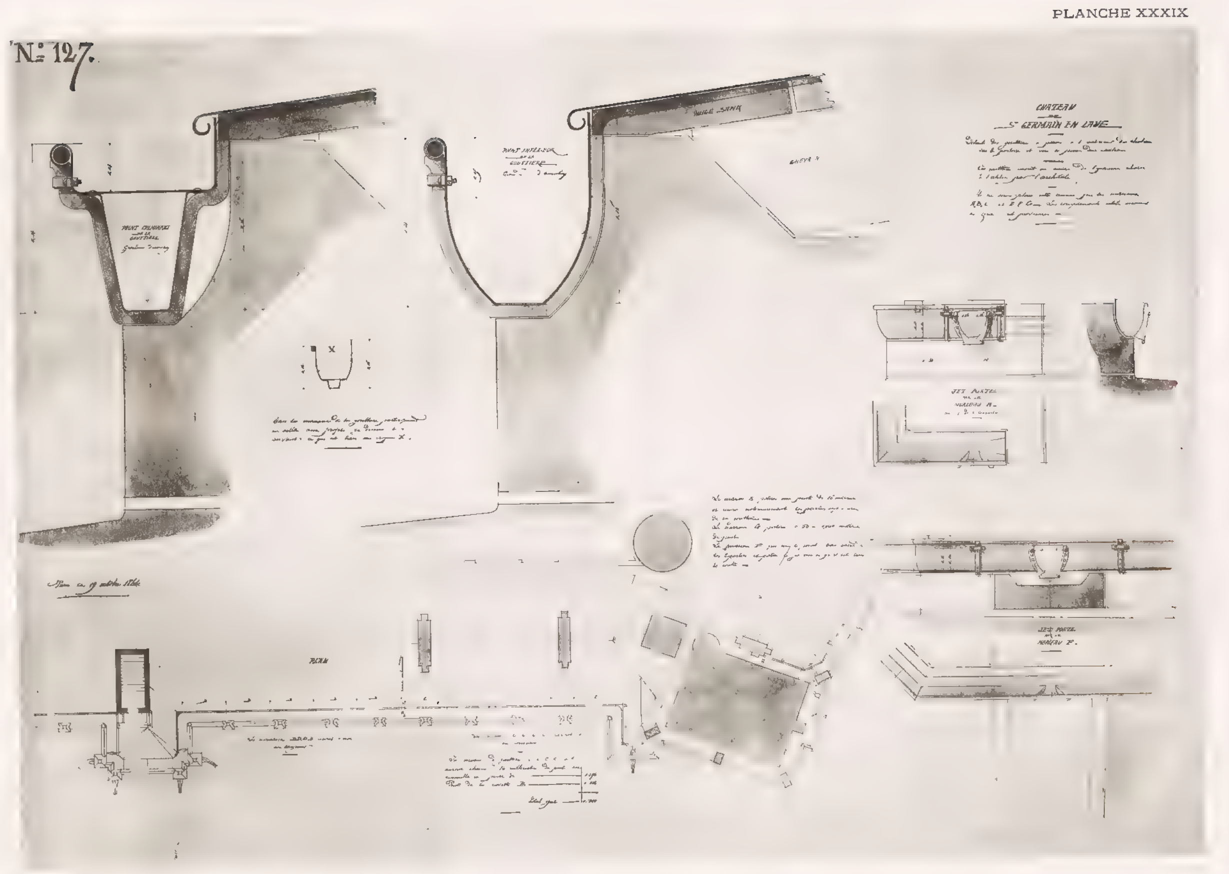
PARIS Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 97



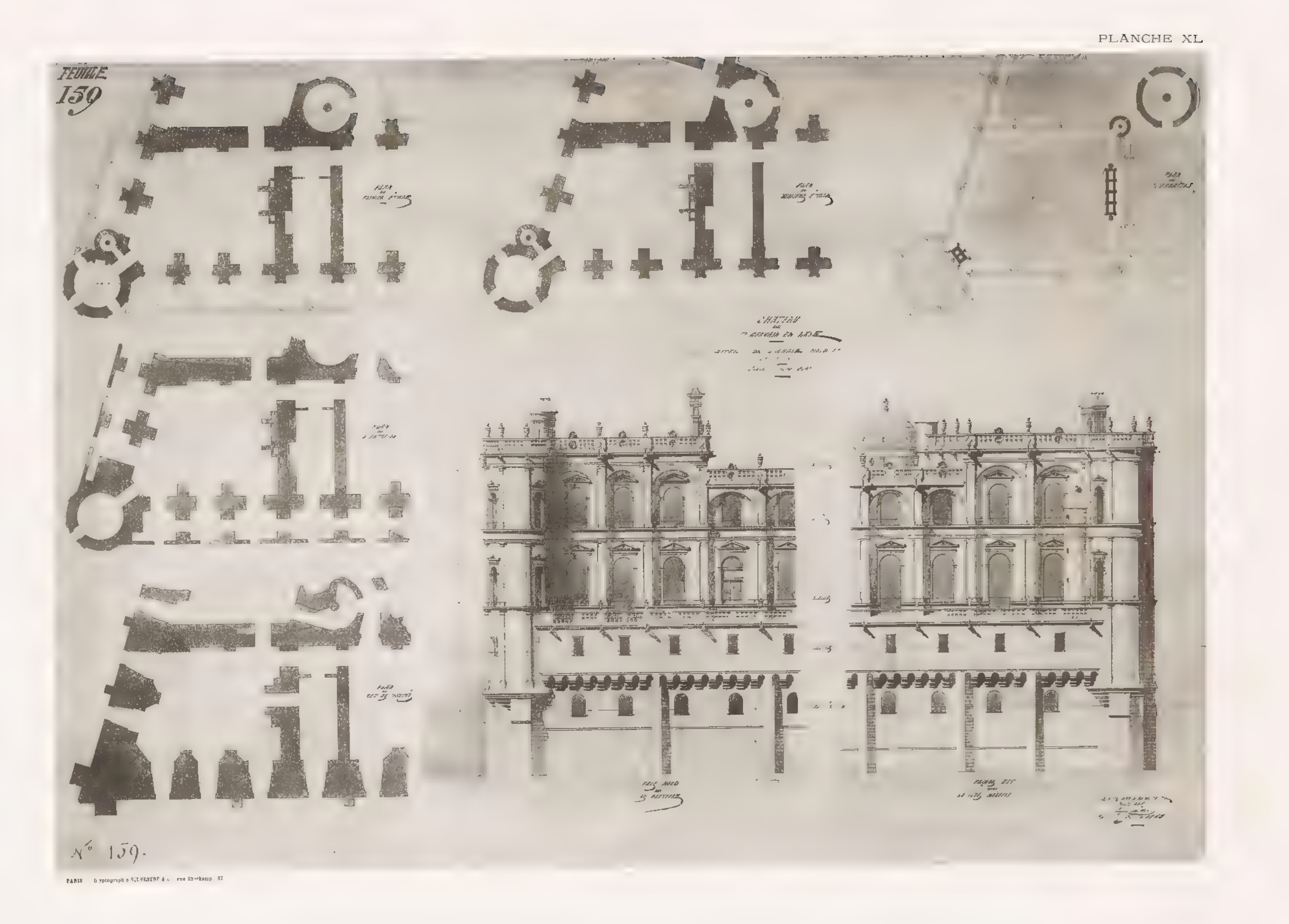
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

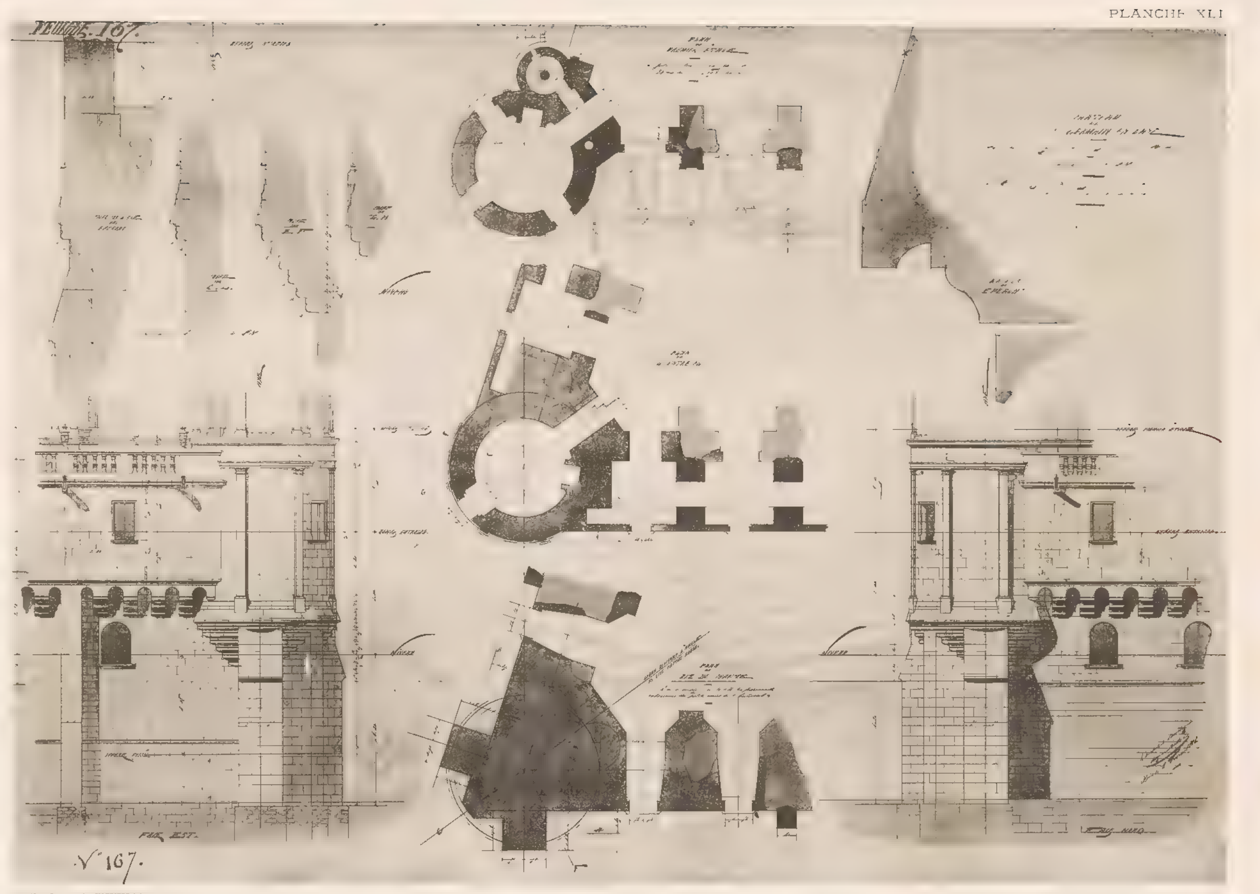


PARIS Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf, 97


FEUILLE
159
N° 159.

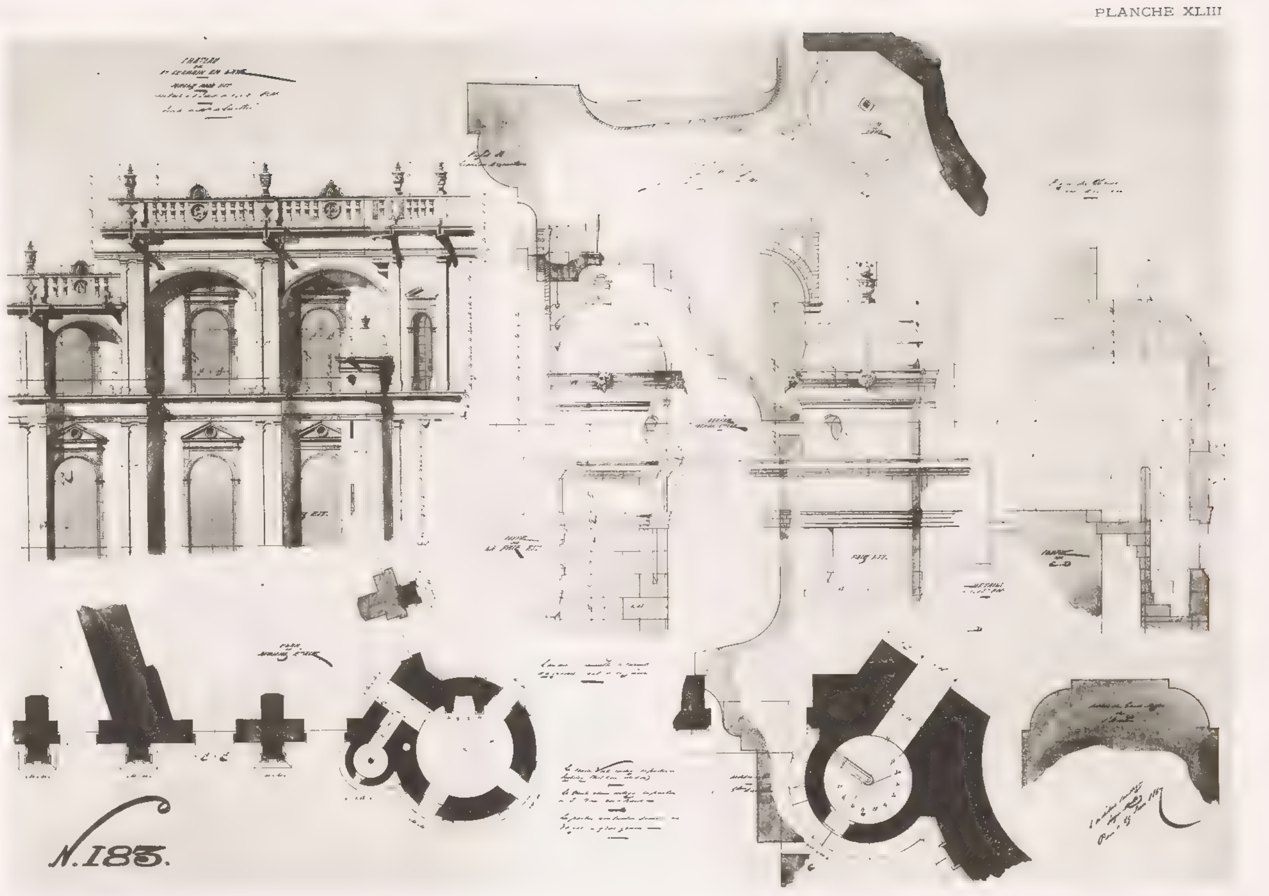


PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97

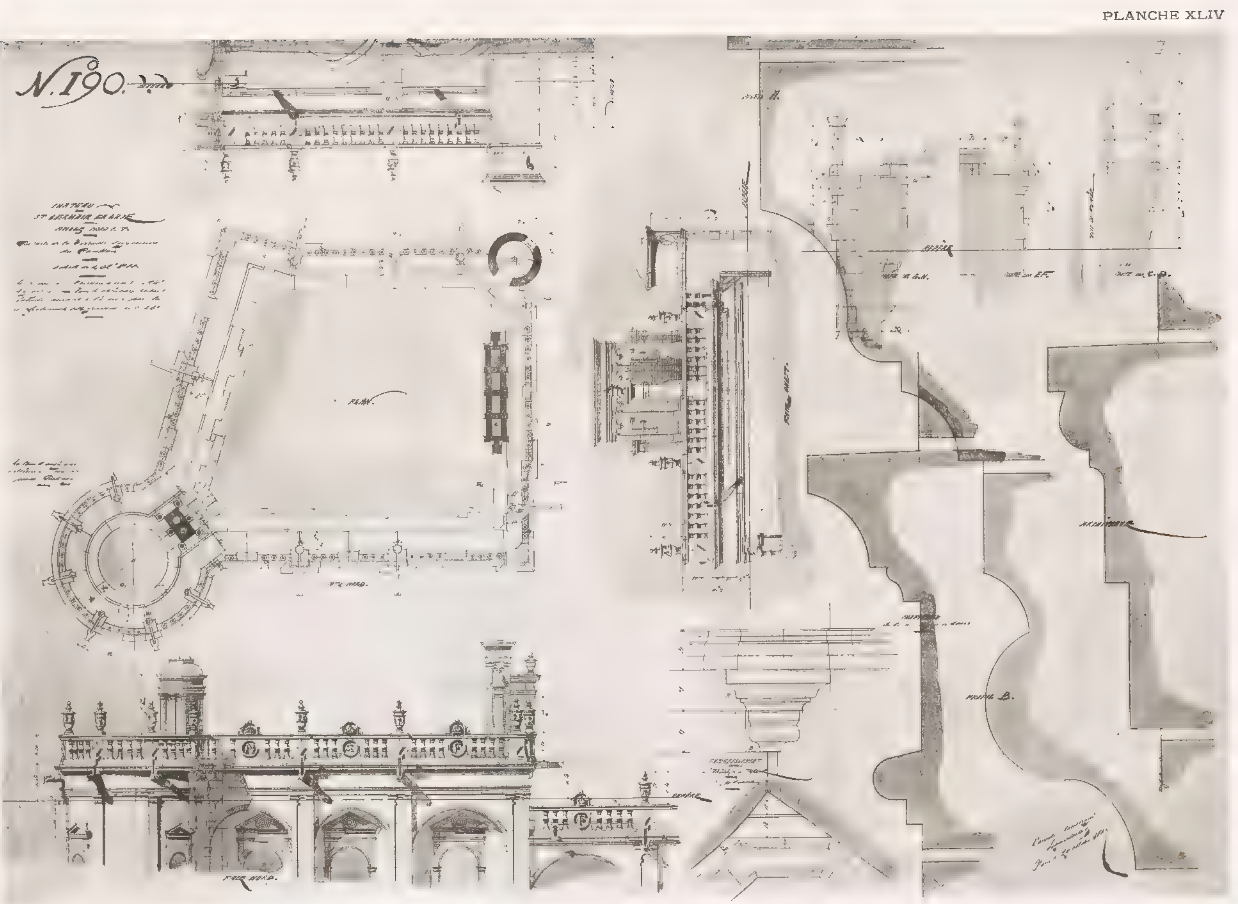
N.° 177.



PARIS Typographie SILVESTRE et ... rue Oberkampf 97



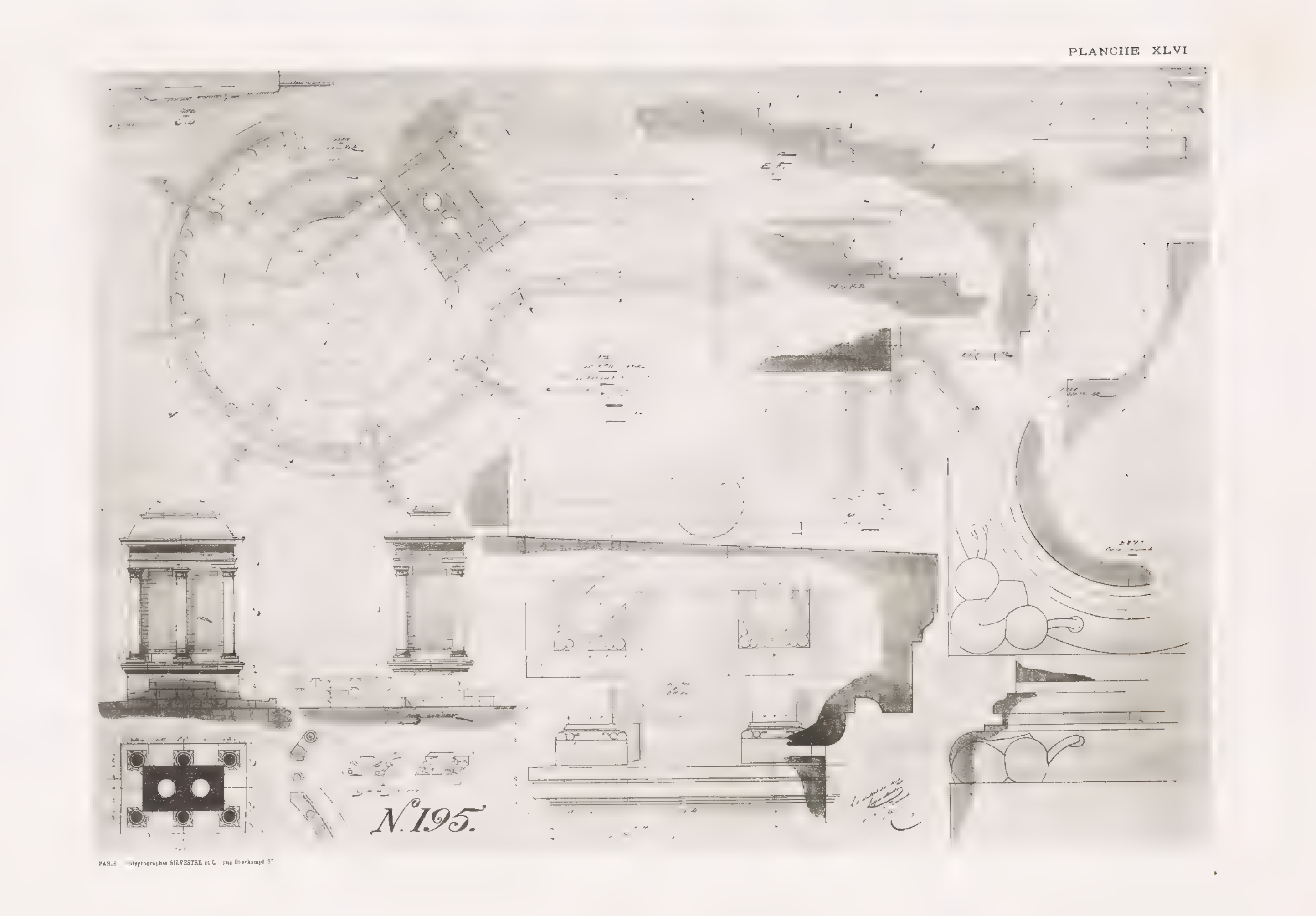
PARIS Héliographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



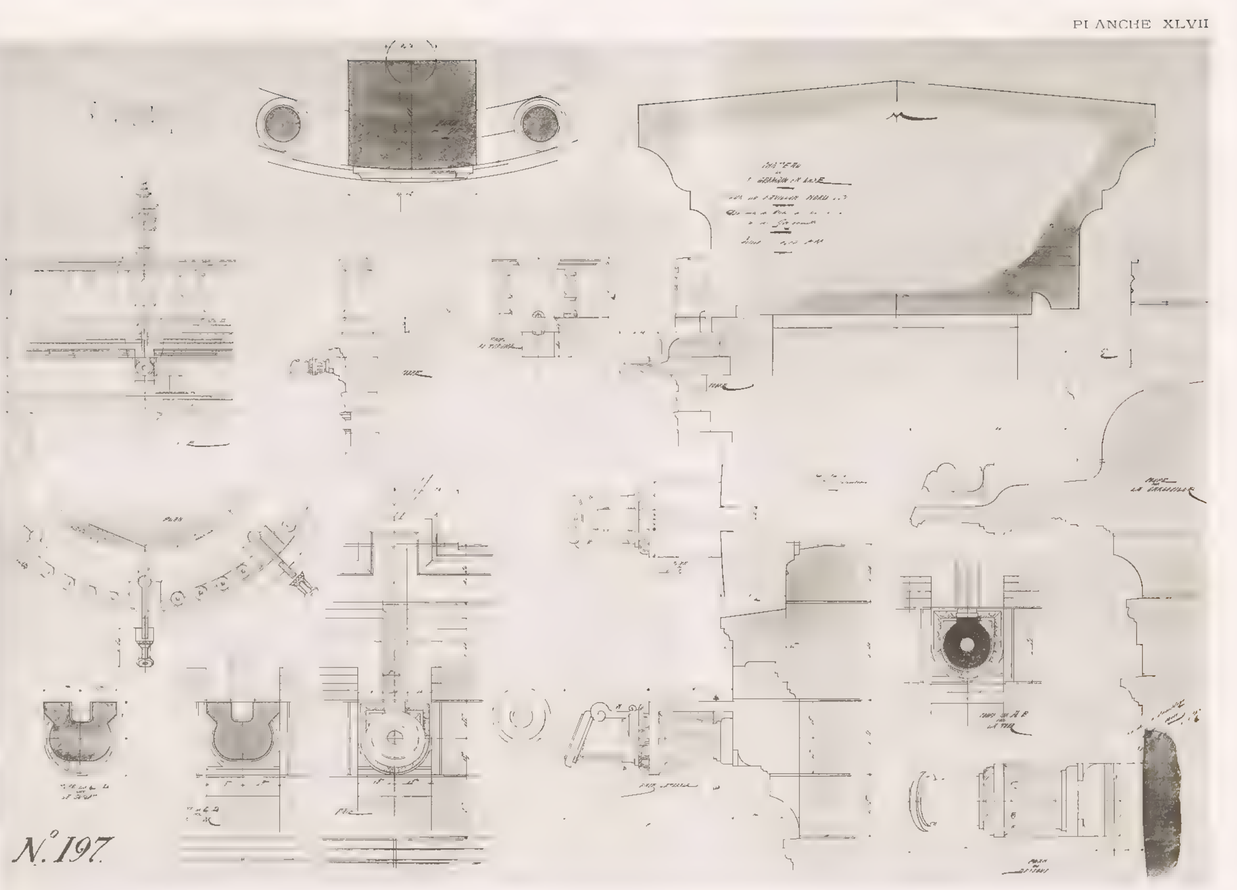
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

N.° 193.

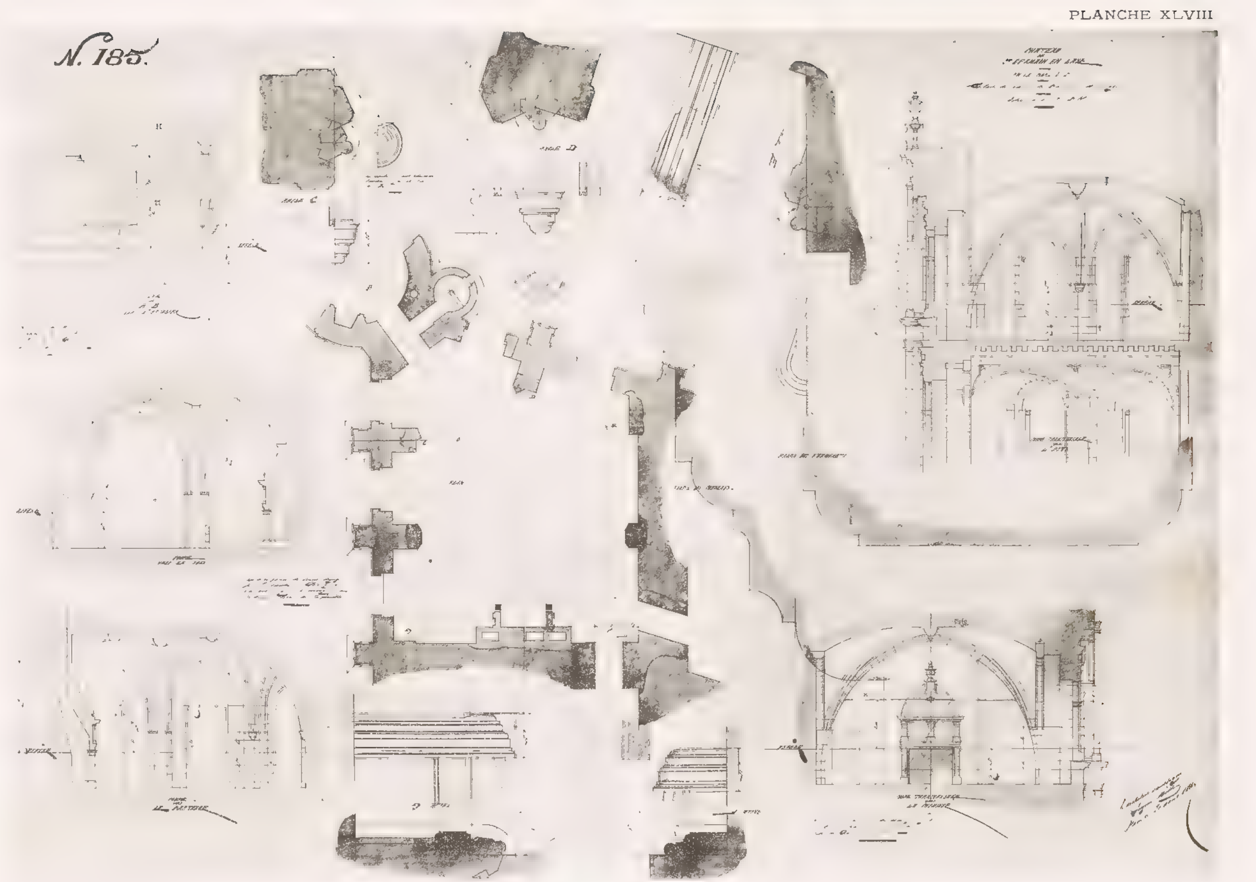
PARIS Glyptograph e SILVESTRE et C.ie rue Oberkampf, 97



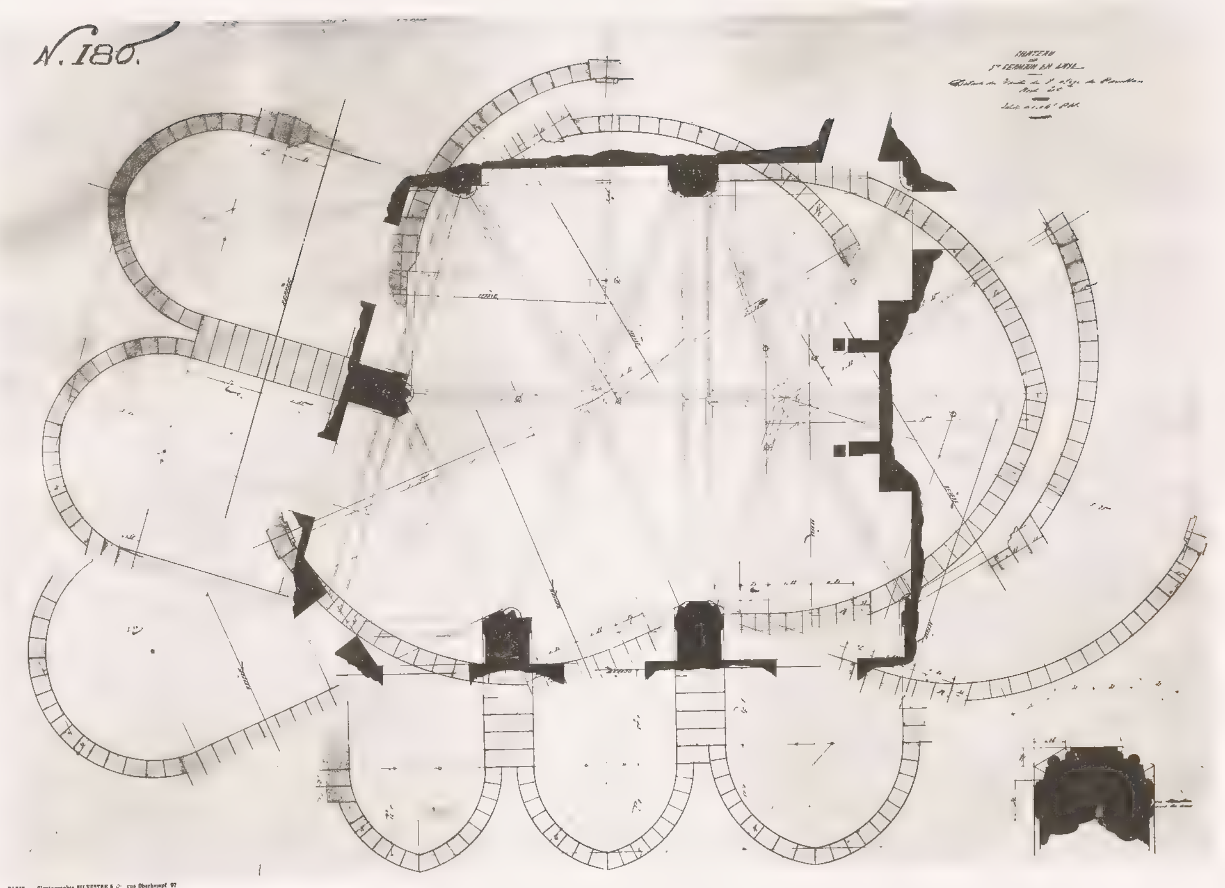
PARIS — Zincographie SILVESTRE et Cie, rue Oberkampf 97



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf



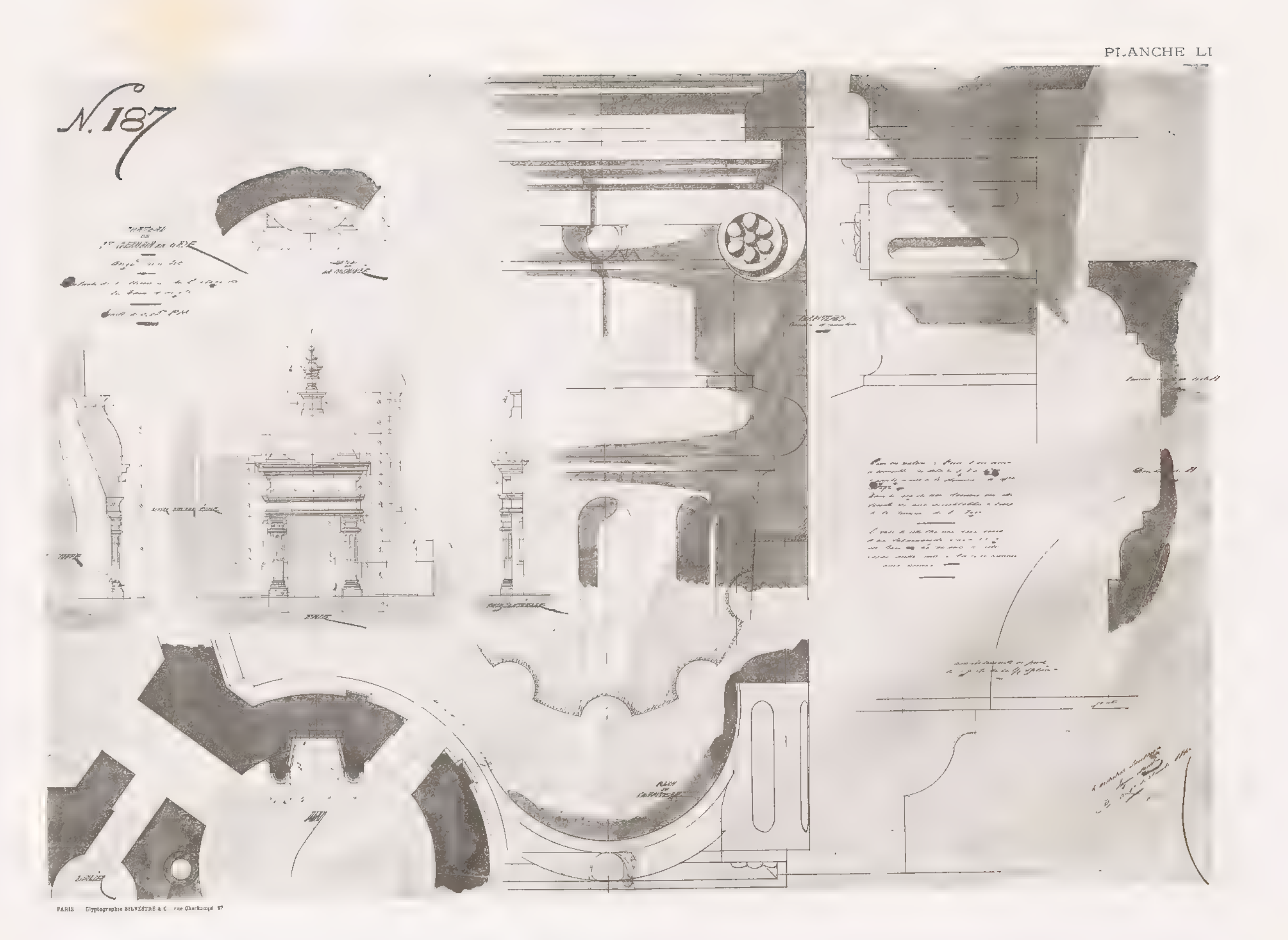
PARIS Typographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97



PARIS — Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

N° 178.

PARIS — Typographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97

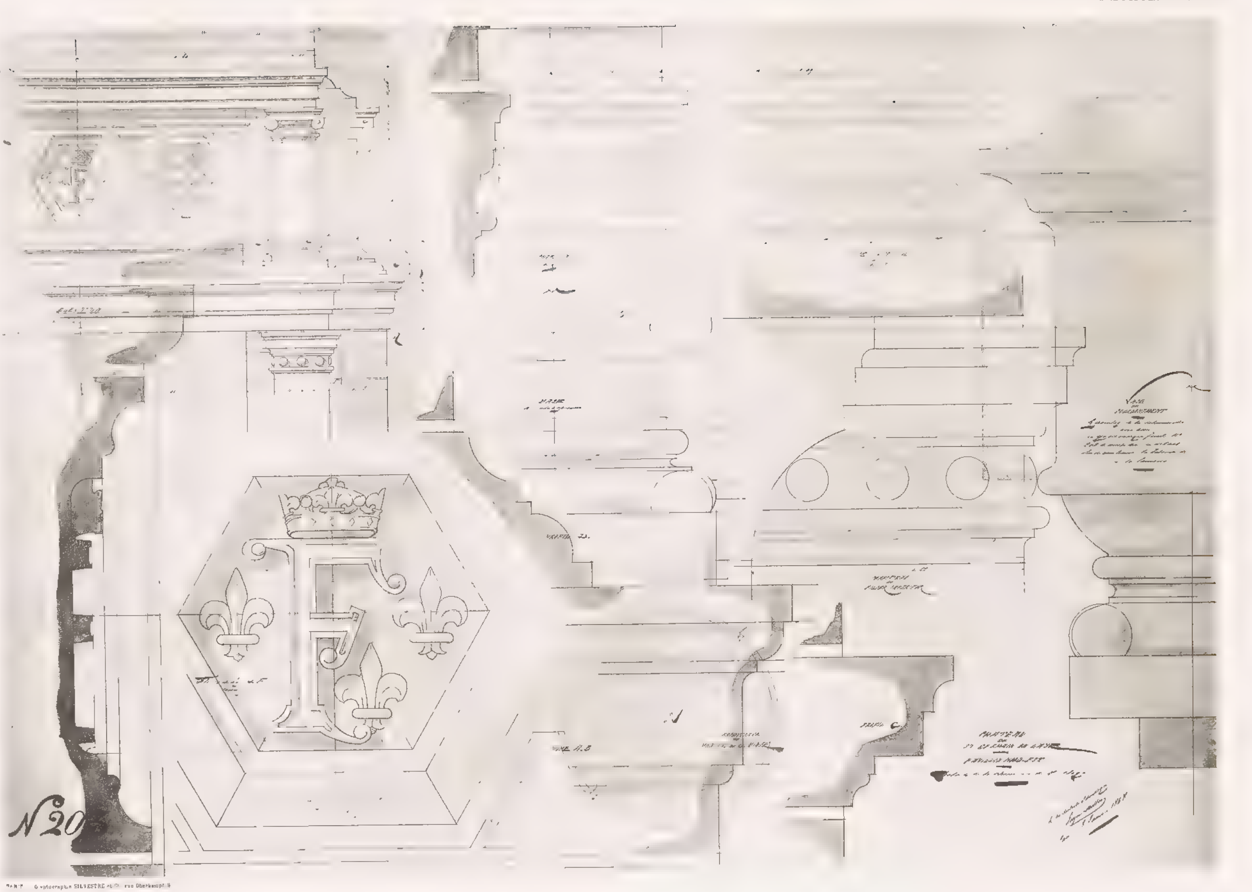


PARIS Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 97

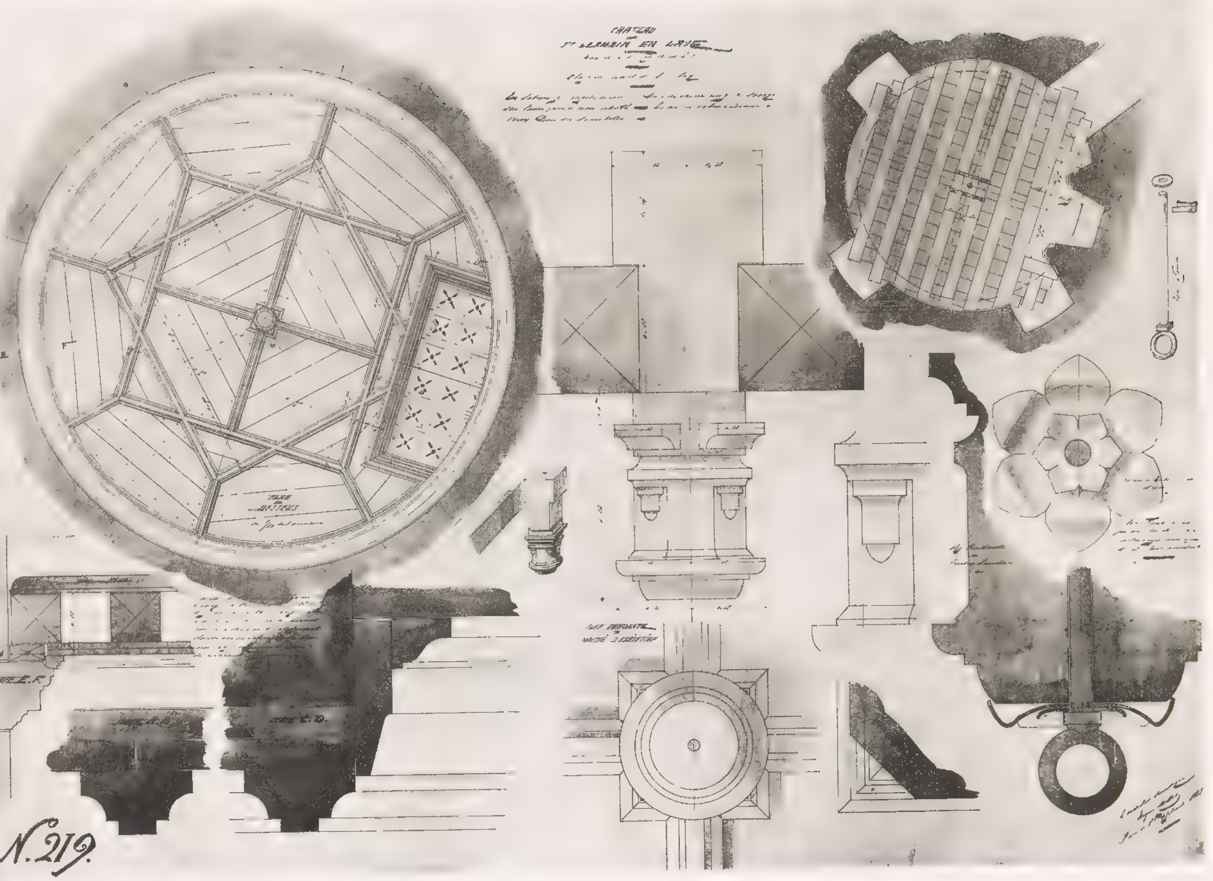
ELEVATION

ELEVATION

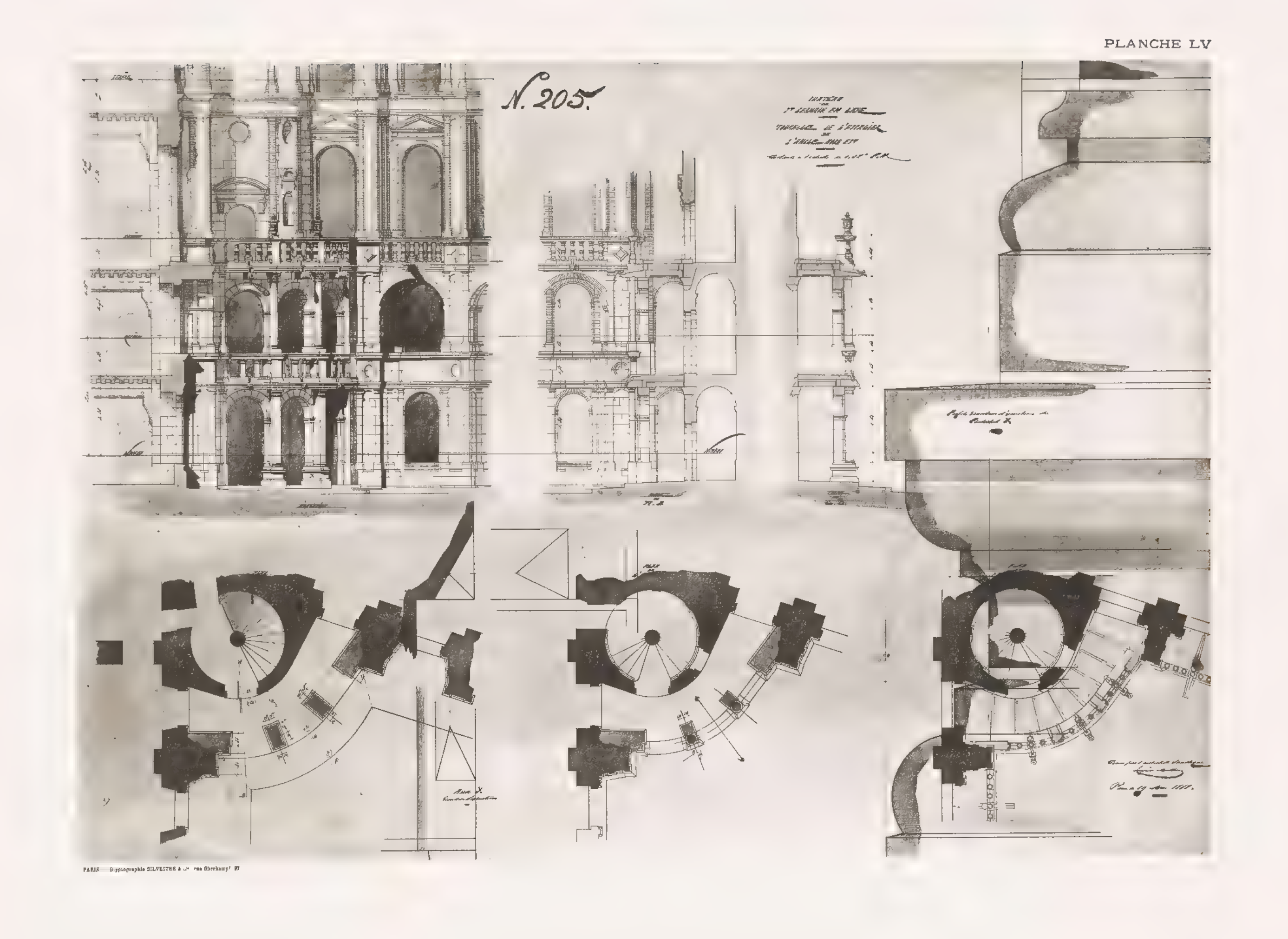
N°202.



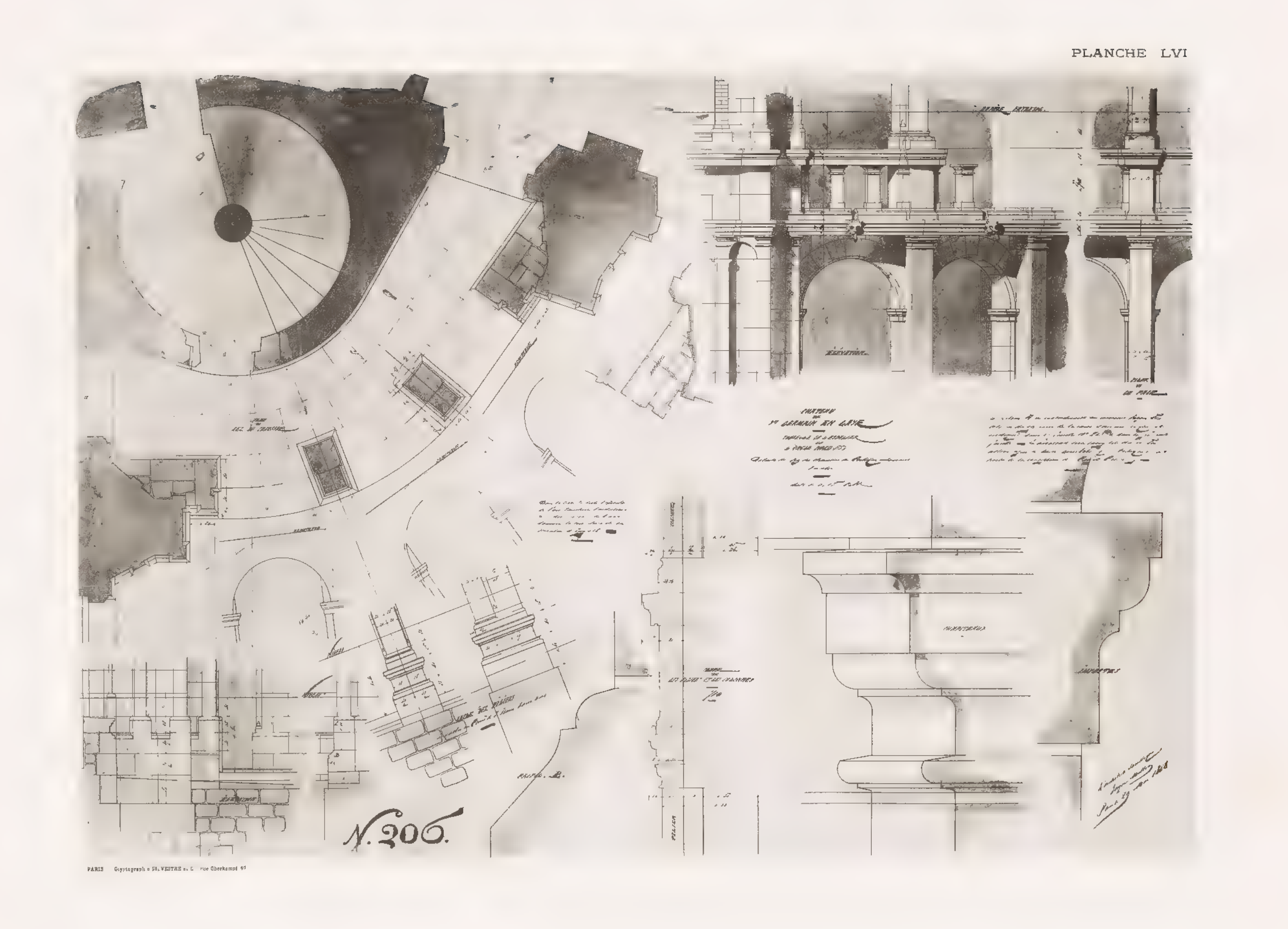
PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 9



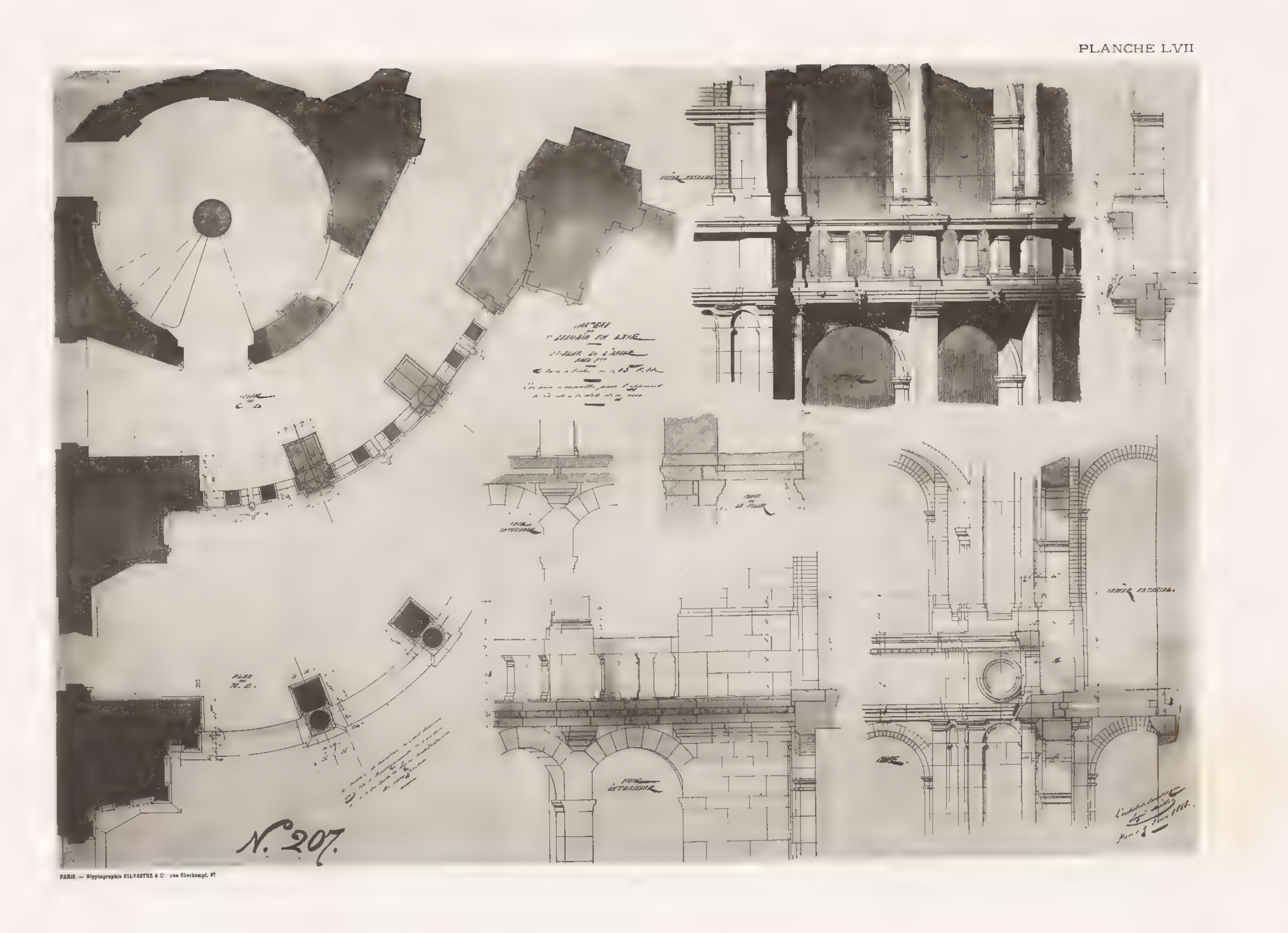
PARIS Glyptographie SILVESTRE & rue Oberkampf 97



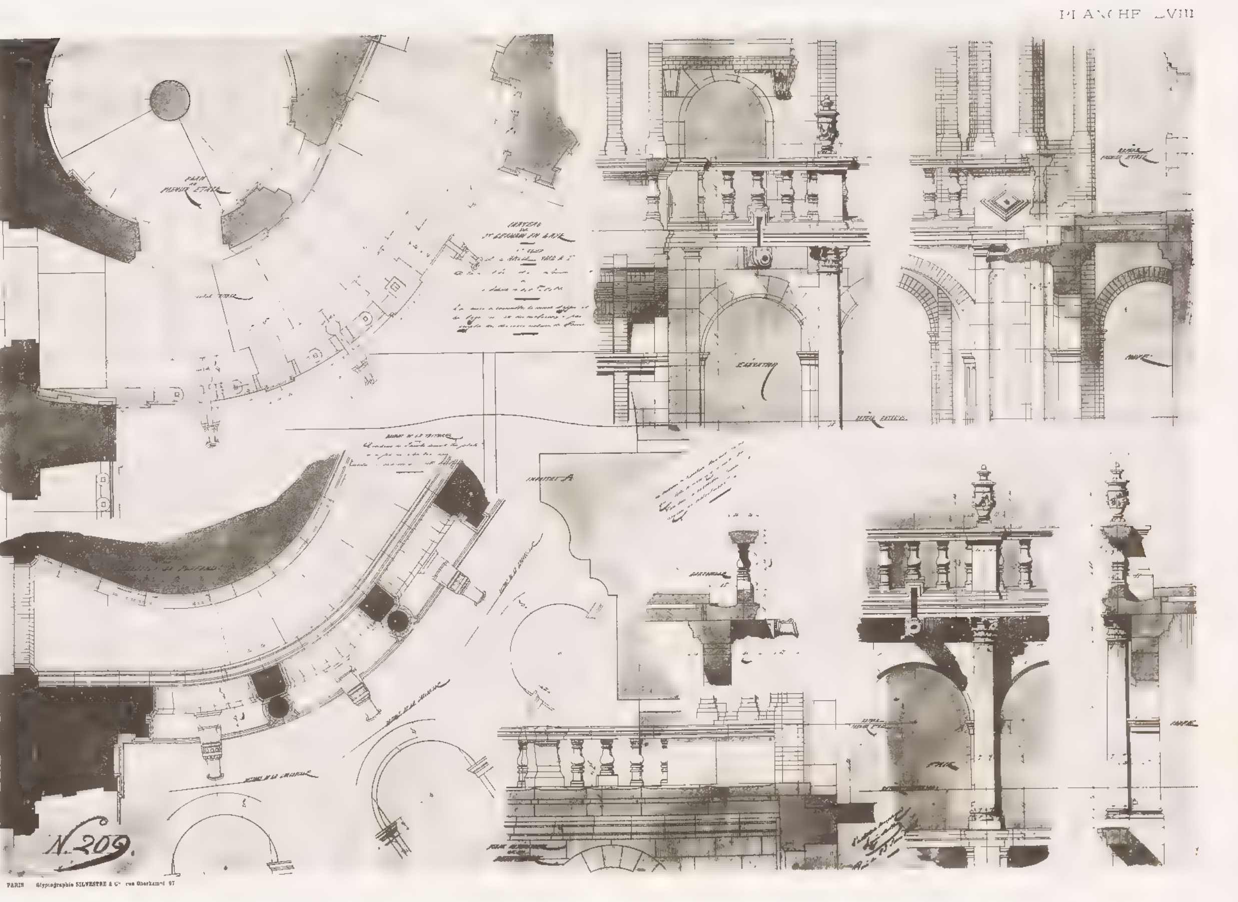
PARIS — Typographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



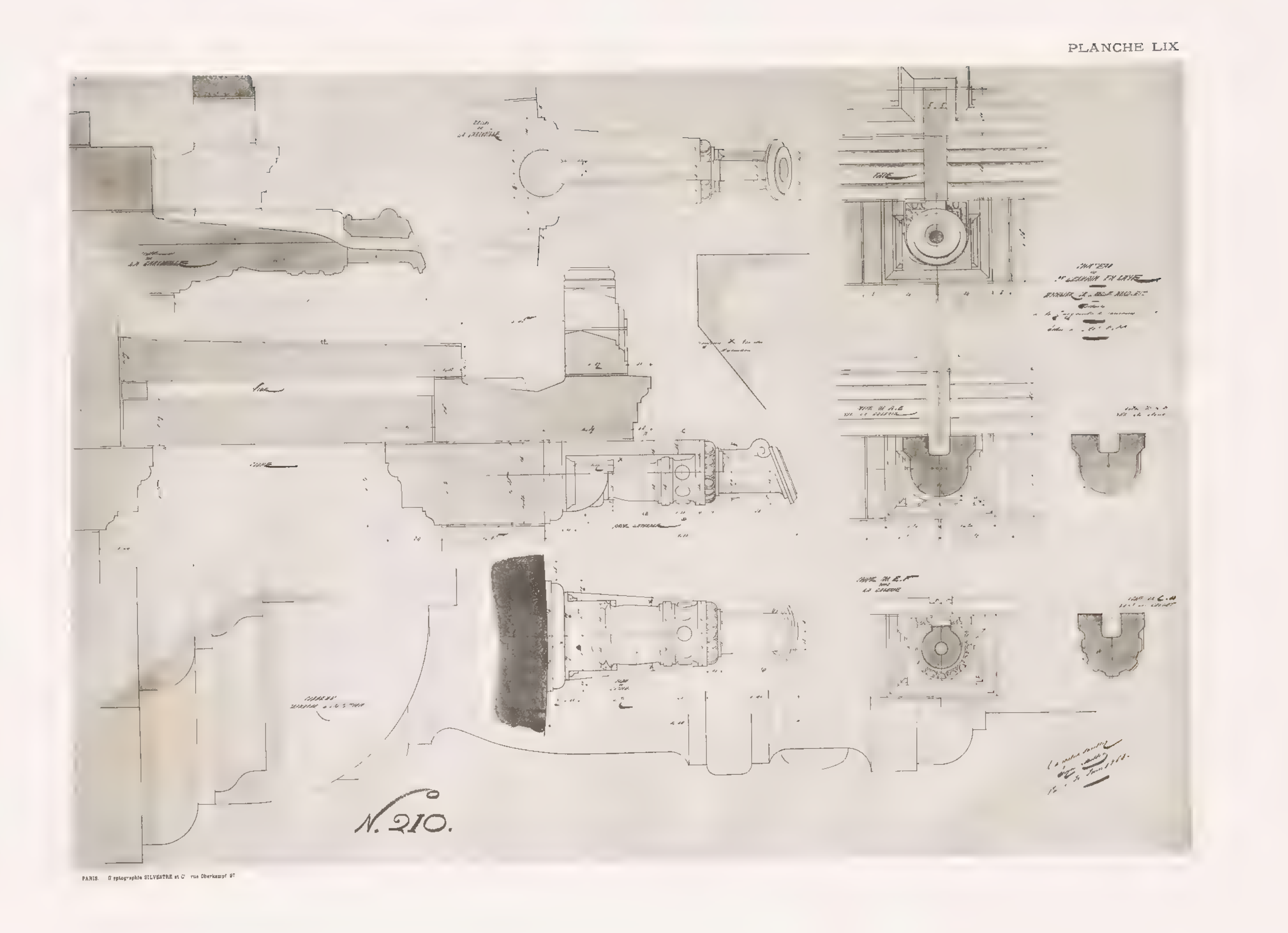
PARIS Glyptograph e SIL.VESTRE & C rue Oberkampf 97



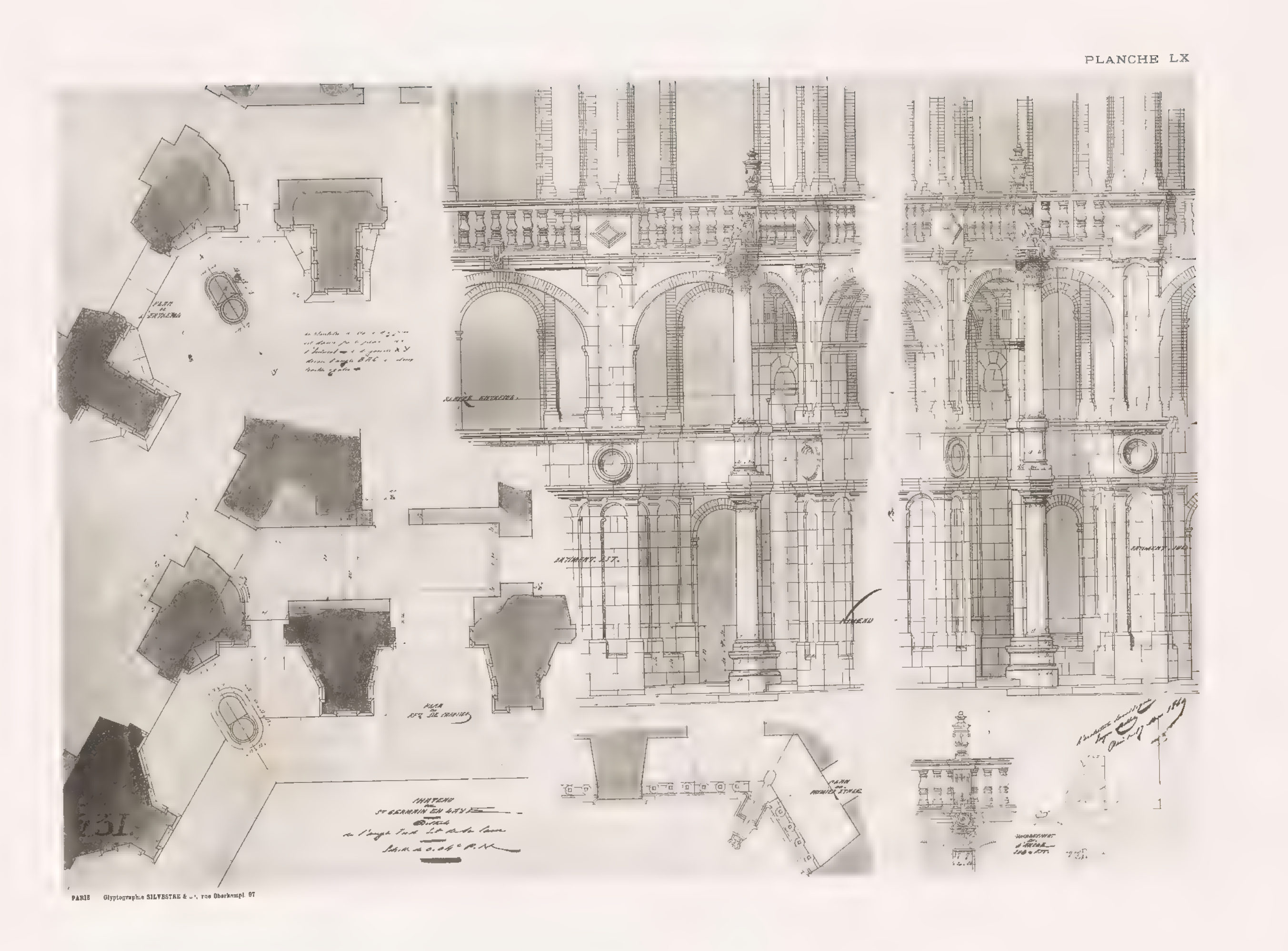
PARIS — Stypographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97



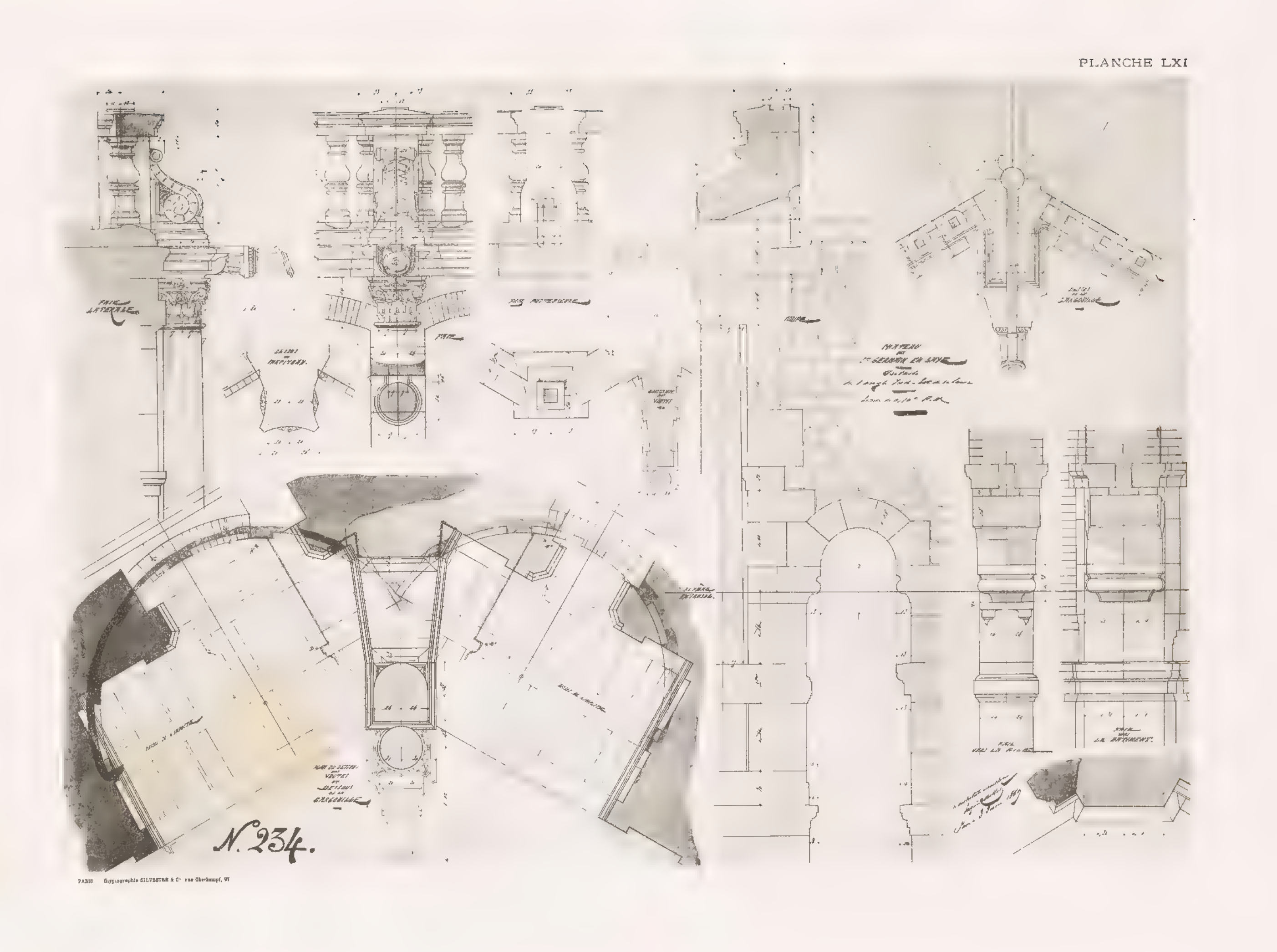
PARIS Héliographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



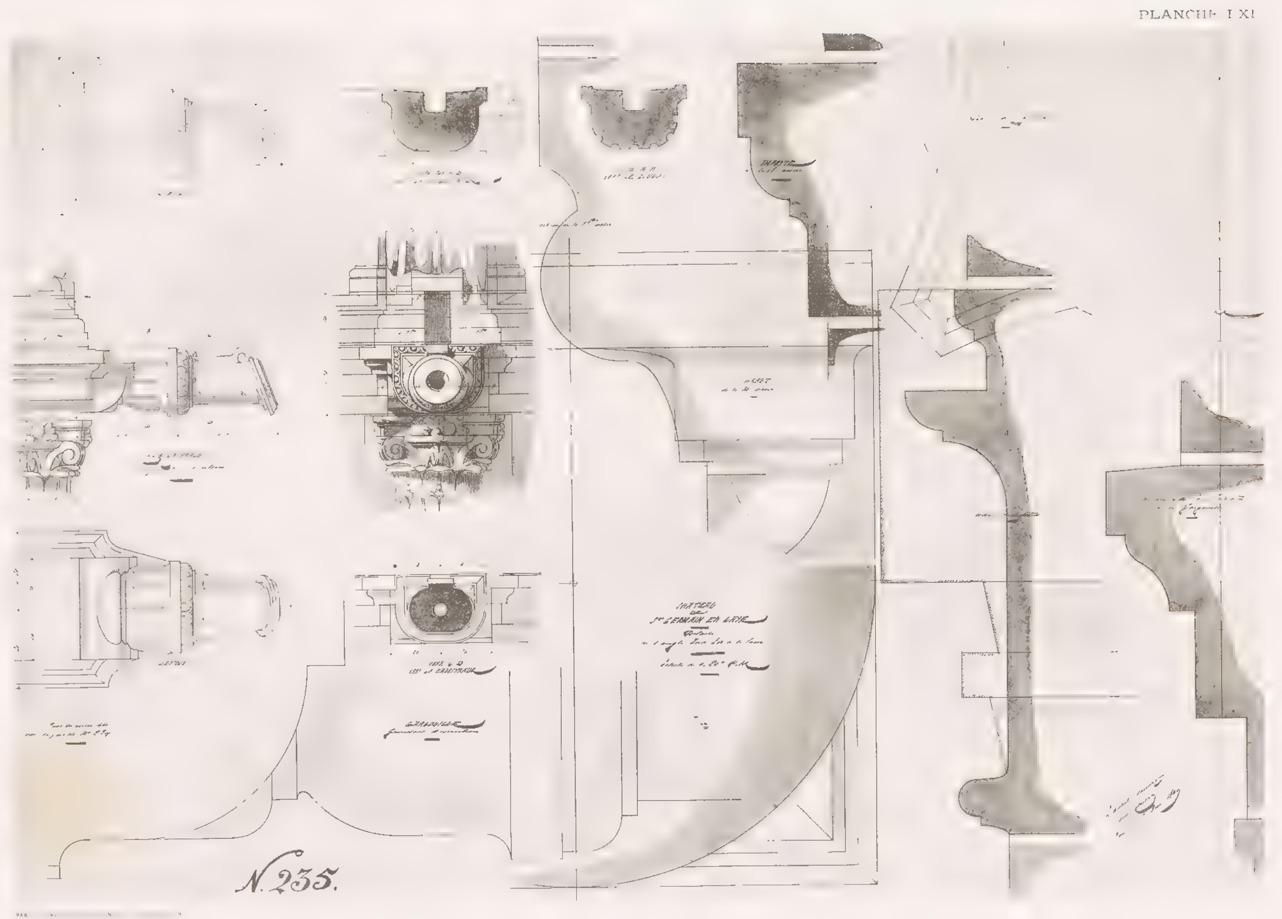
PARIS. Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97

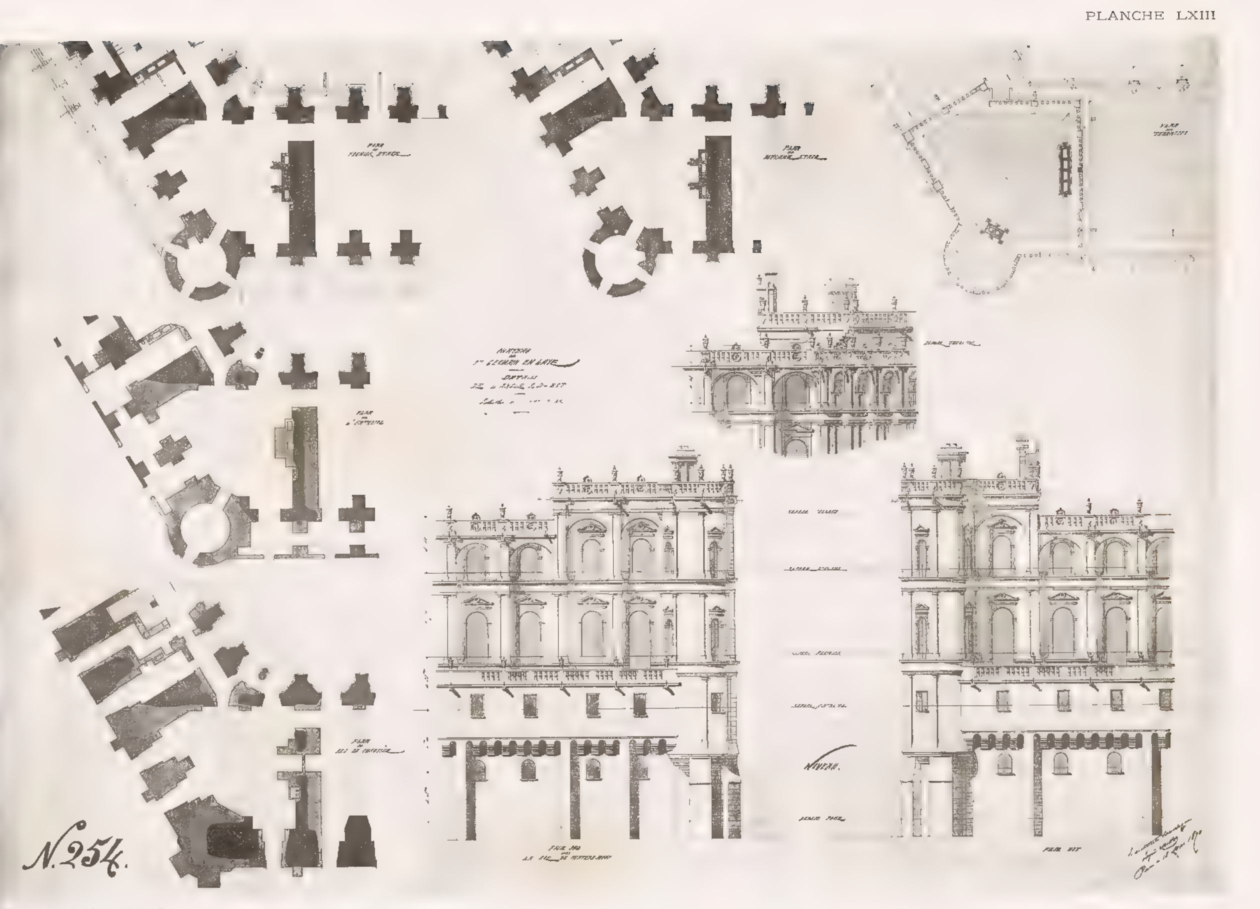


PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97

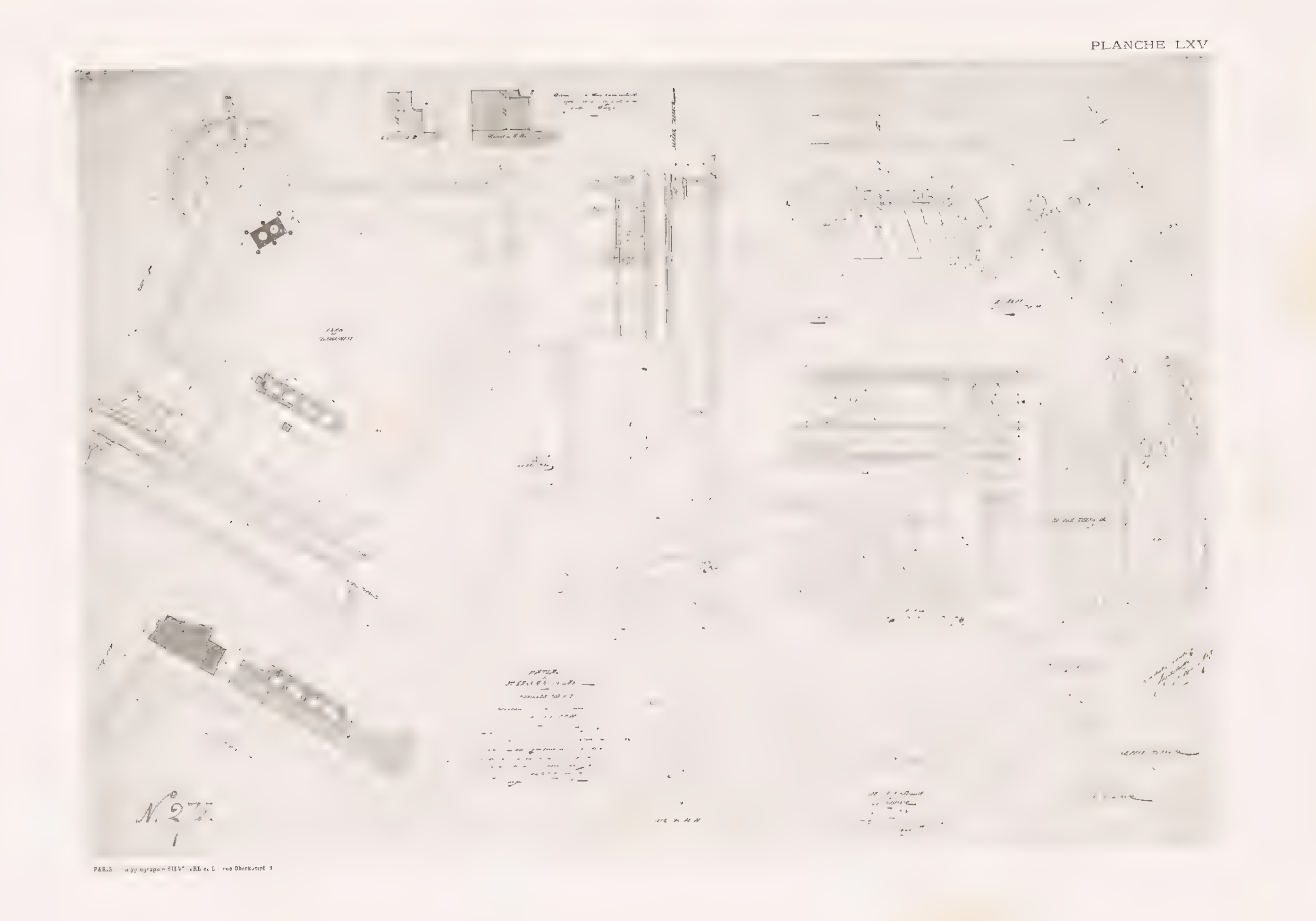


PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf, 97

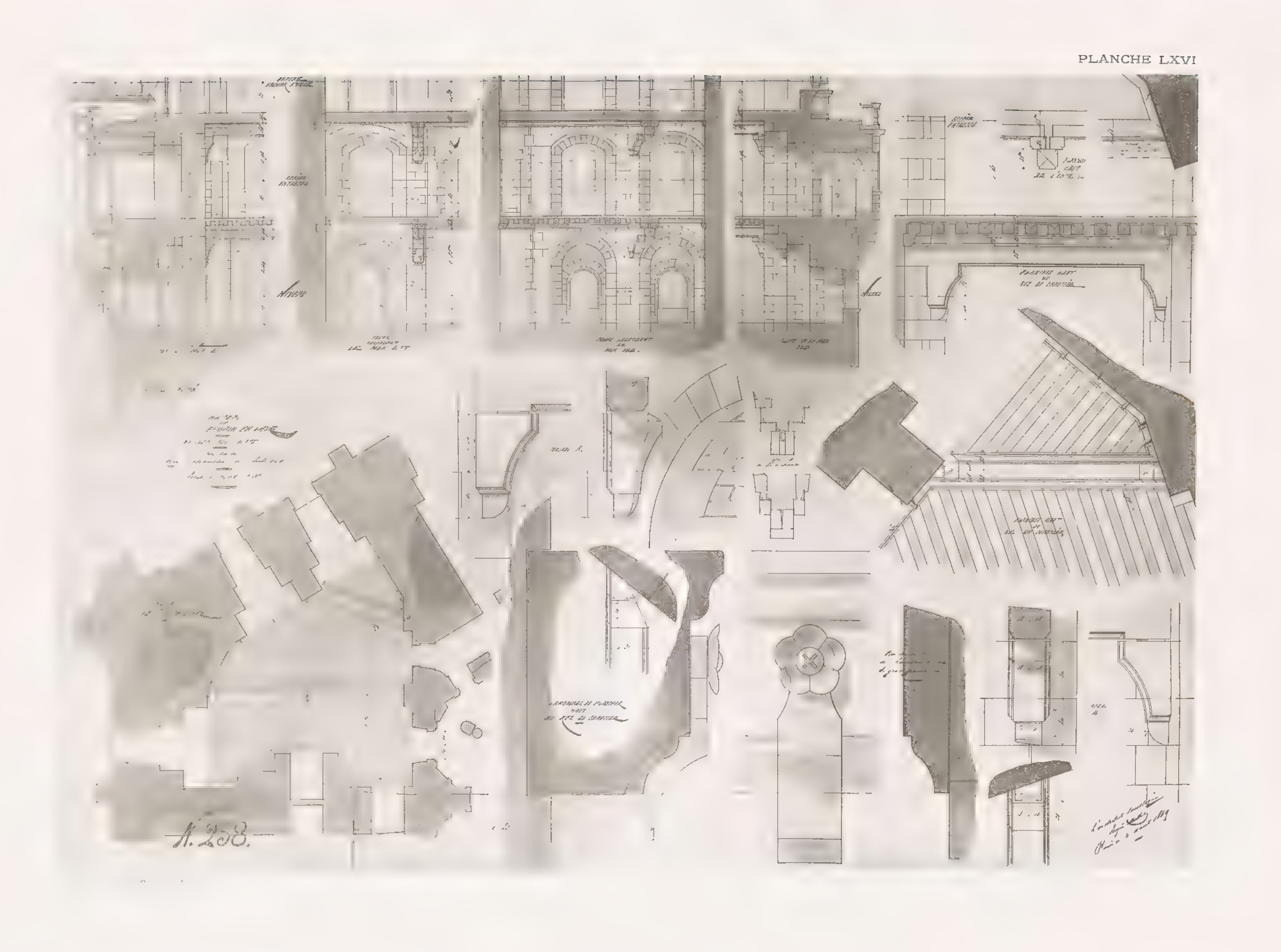

CHATEAU
de
St GERMAIN EN LAYE
N. 235.

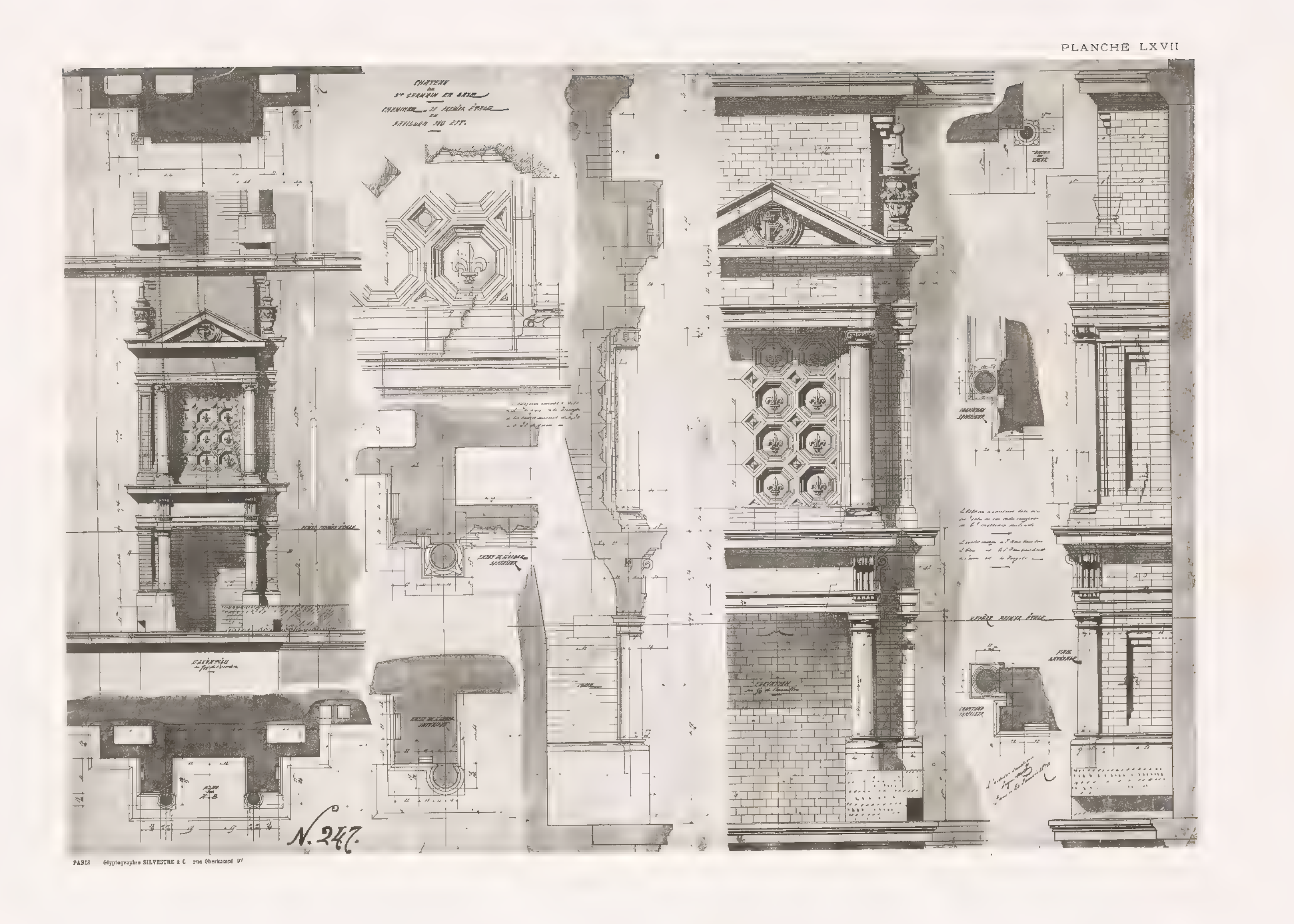

N.254.


N° 263.

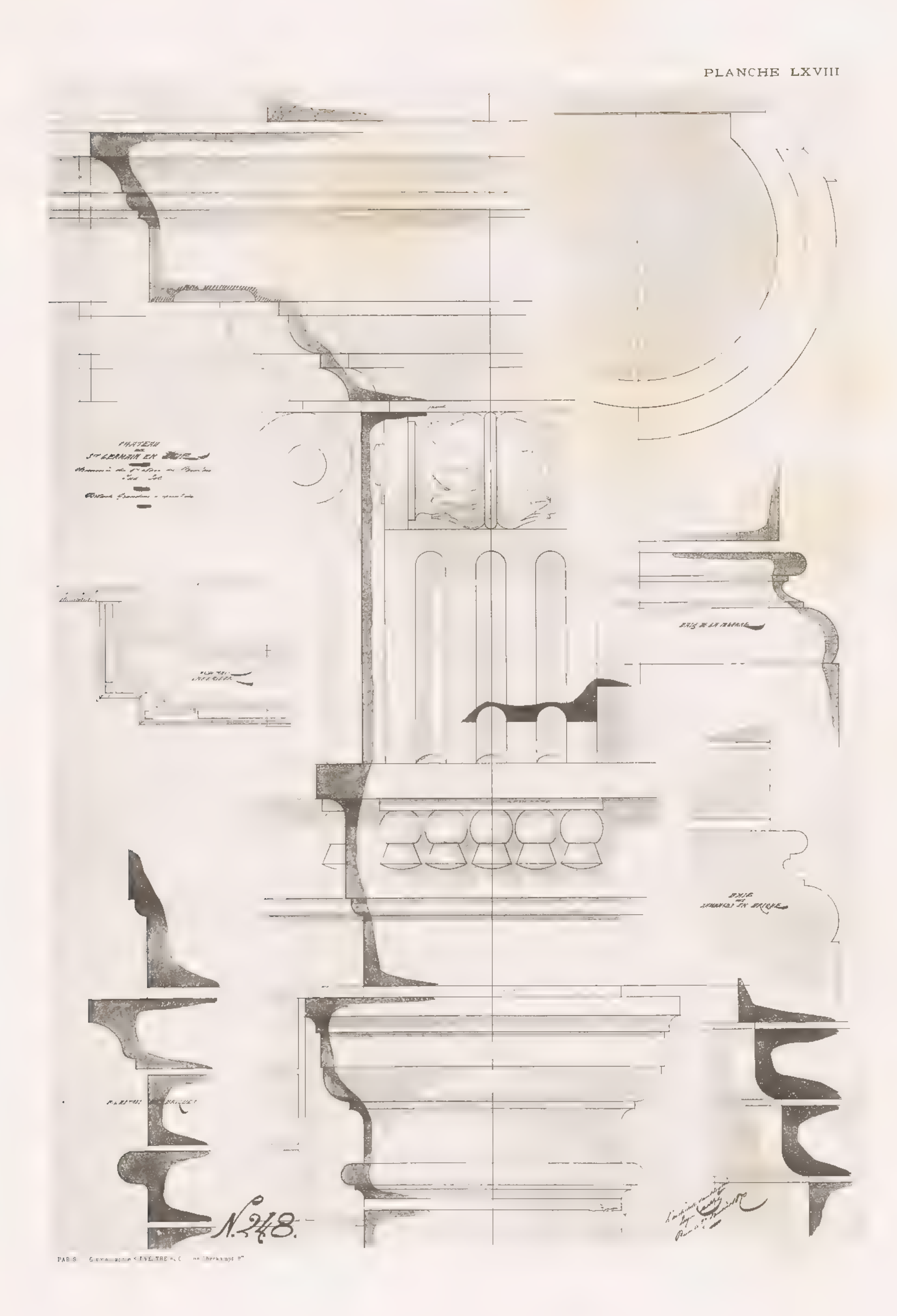


PARIS ... SILVESTRE et C ... rue Oberkampf ...

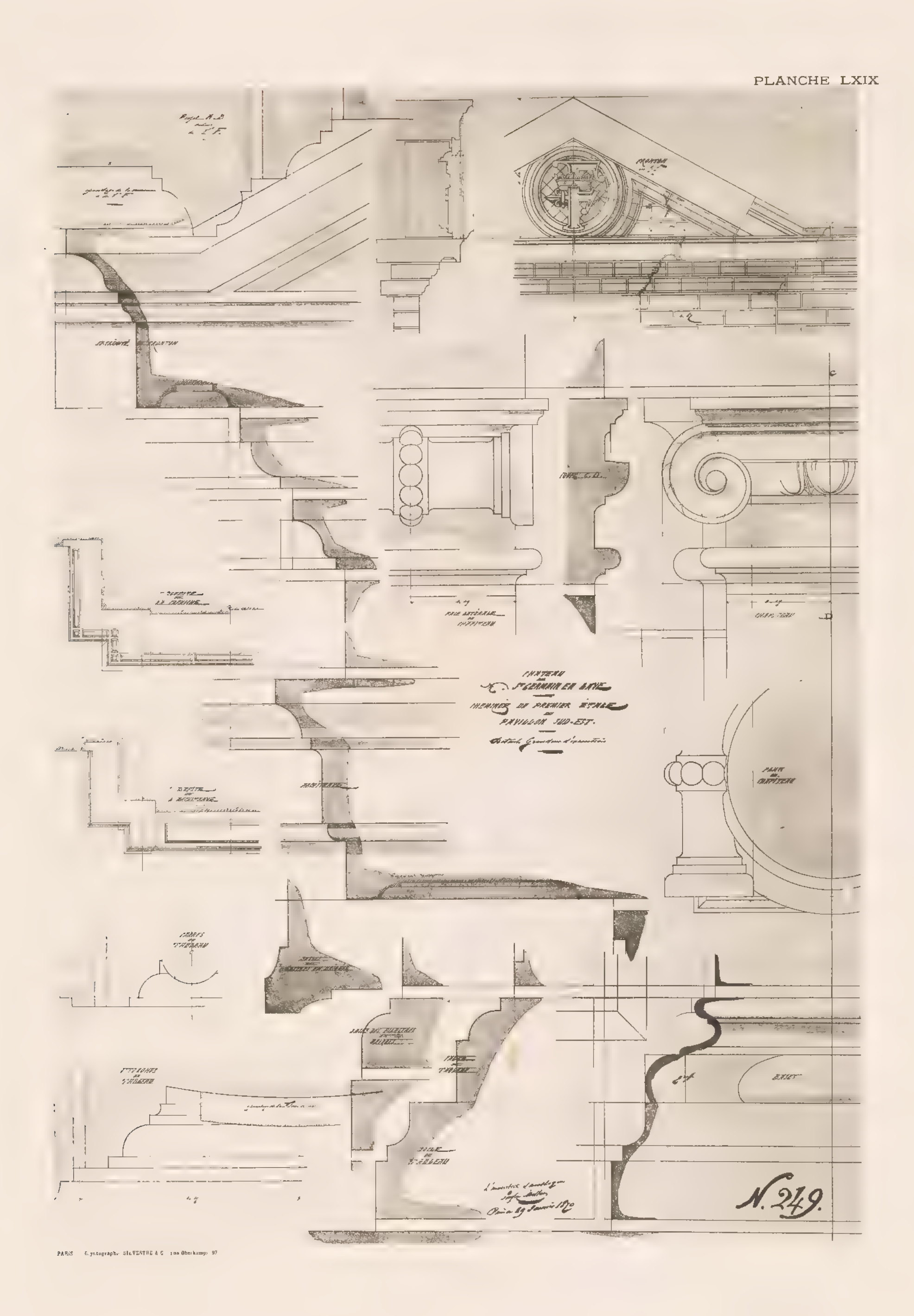

N. 258.



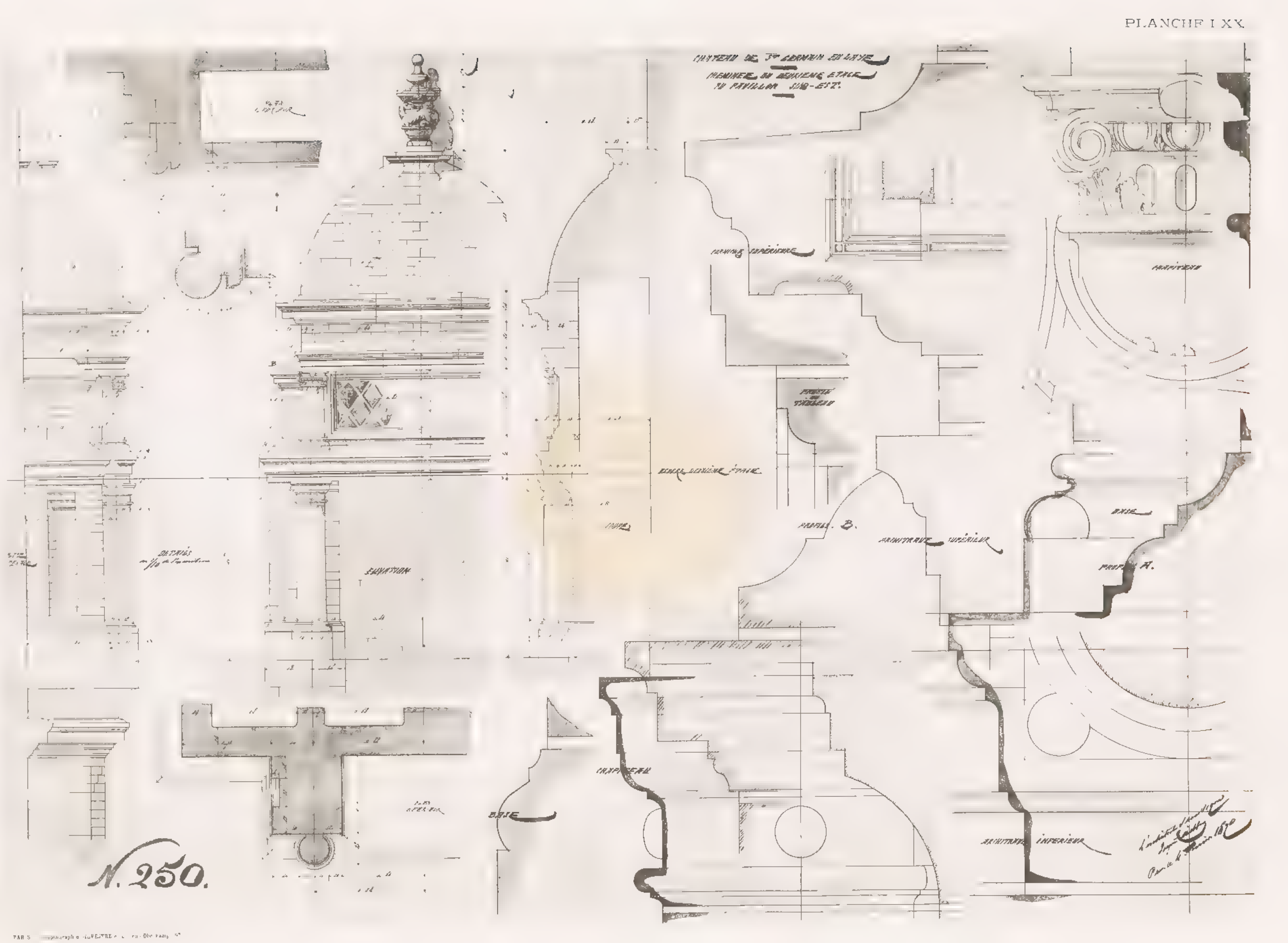
PARIS Glyptographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97

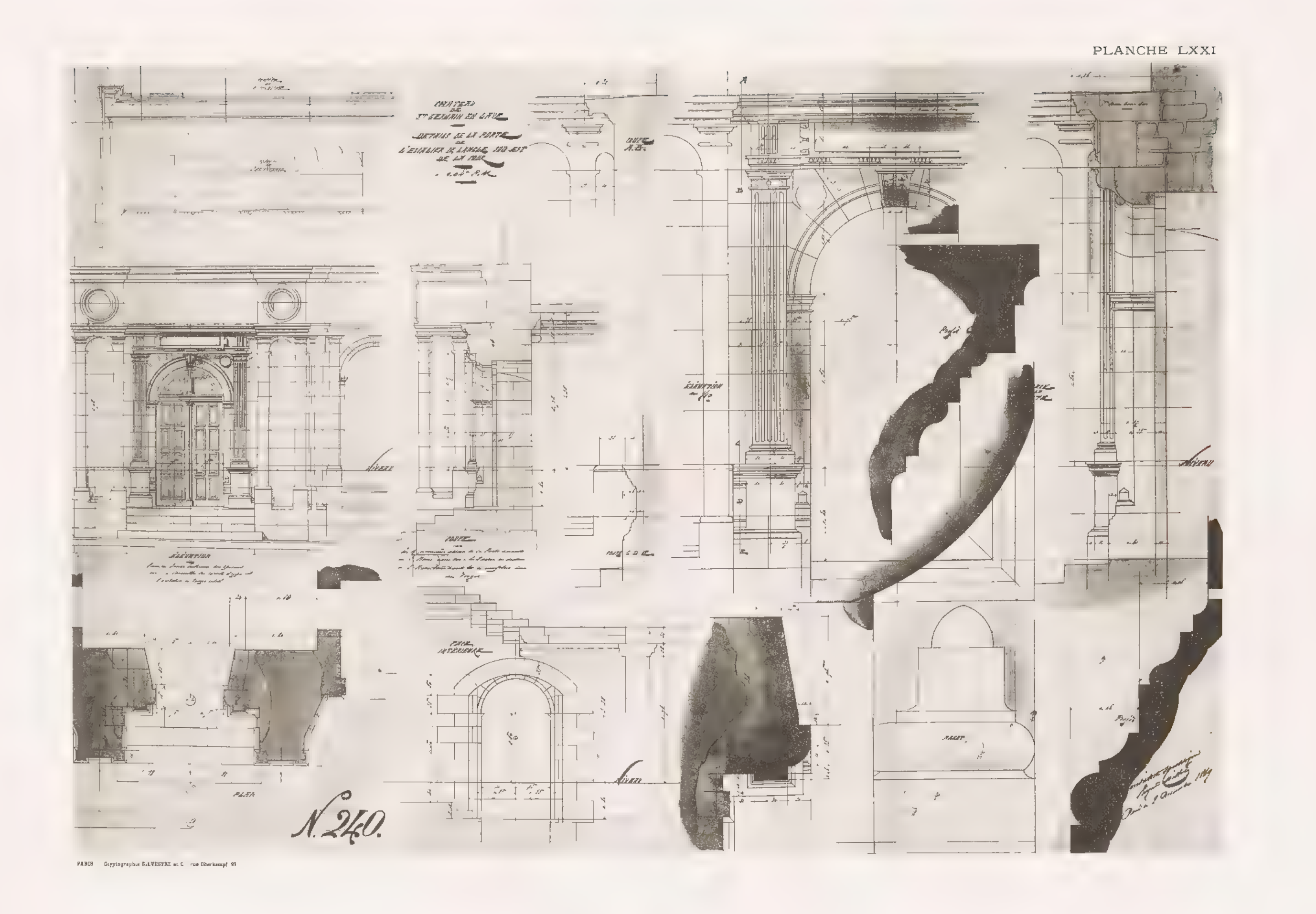


PARIS

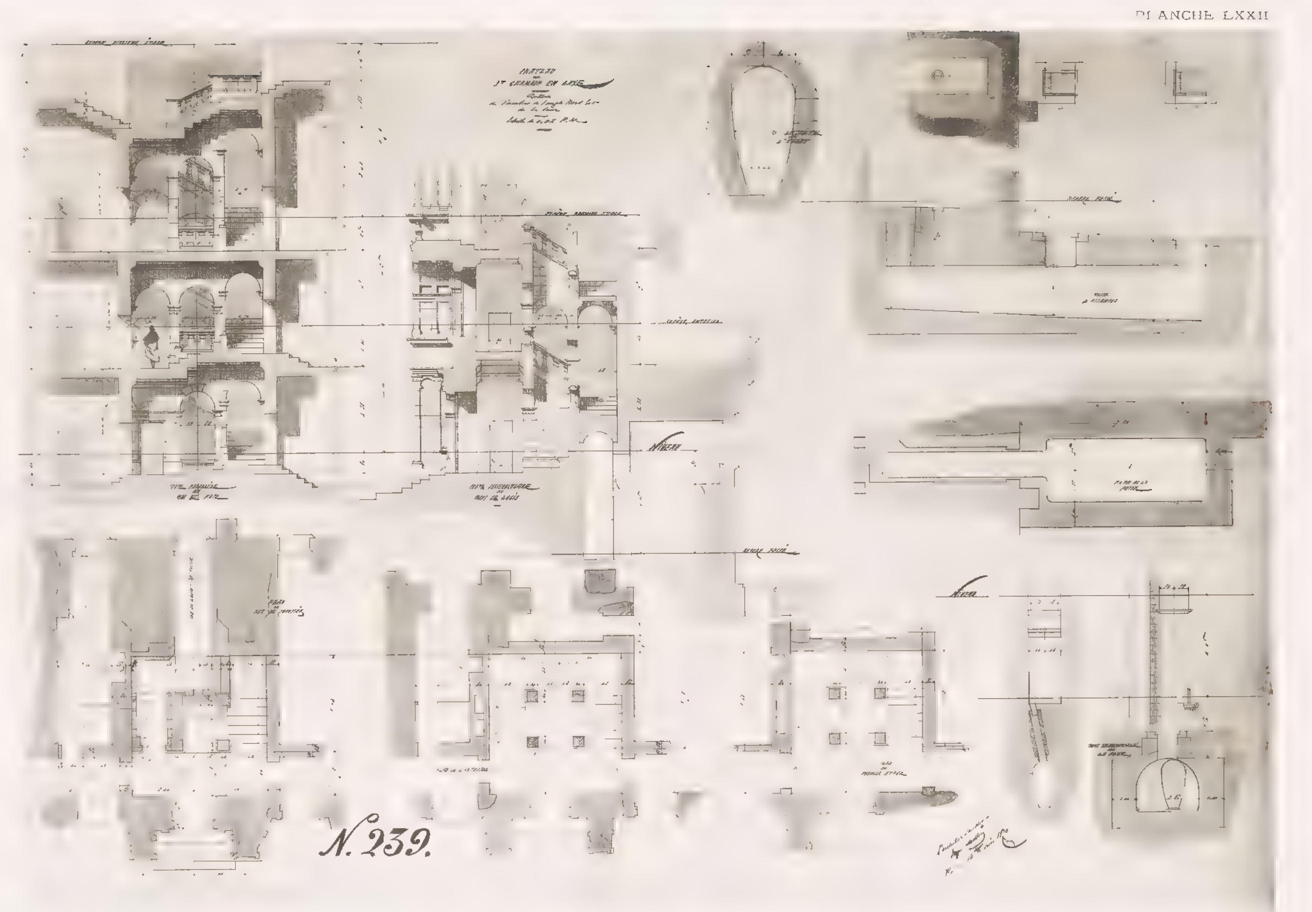


PARIS Typographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97

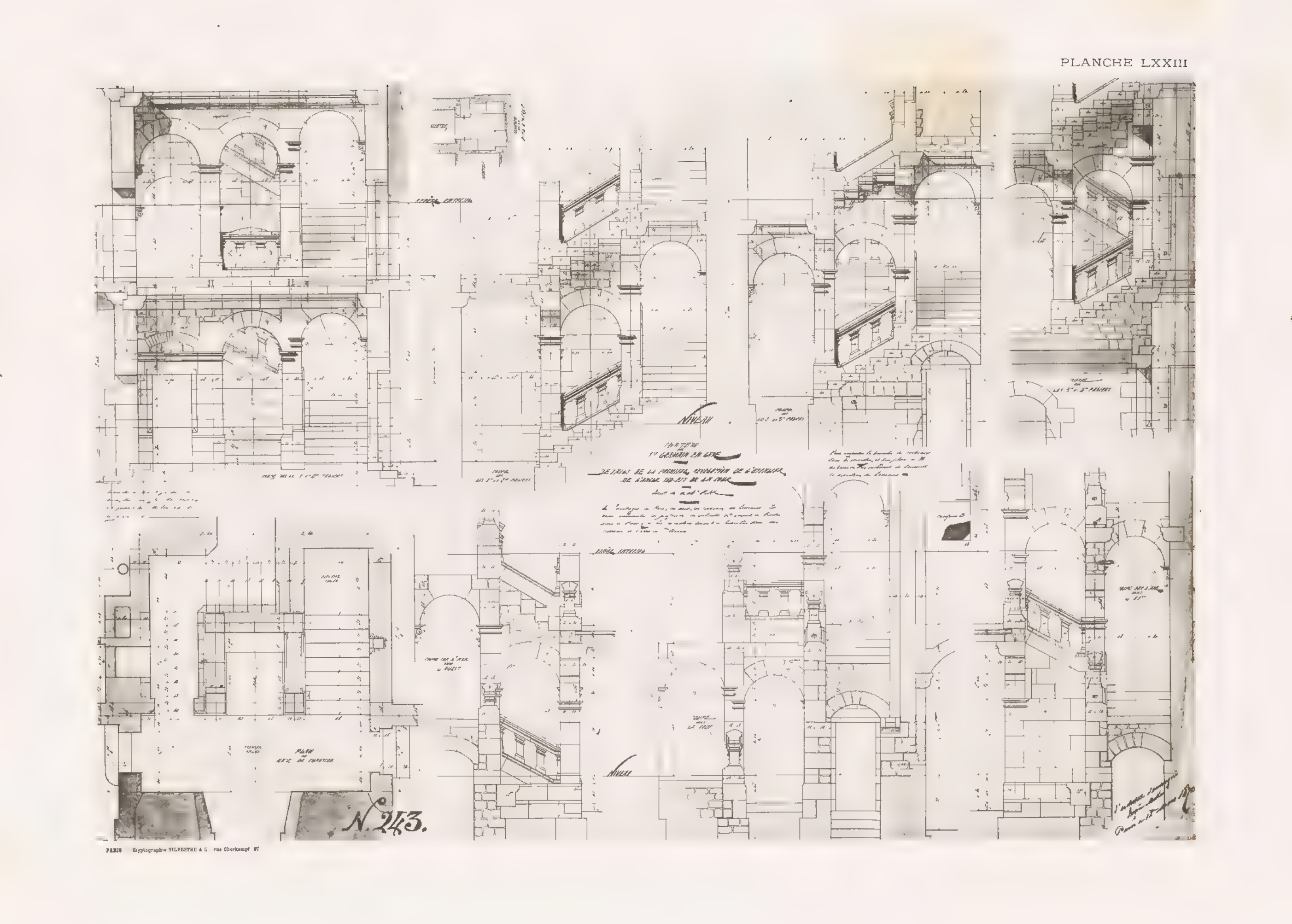

CHATEAU DE St GERMAIN EN LAYE
CHEMINÉE DU DEUXIÈME ÉTAGE DU PAVILLON SUD-EST.
PROFIL B.
ARCHITRAVE SUPÉRIEUR
BASE
PROFIL A.
ARCHITRAVE INFÉRIEUR
ÉLÉVATION
N. 250.



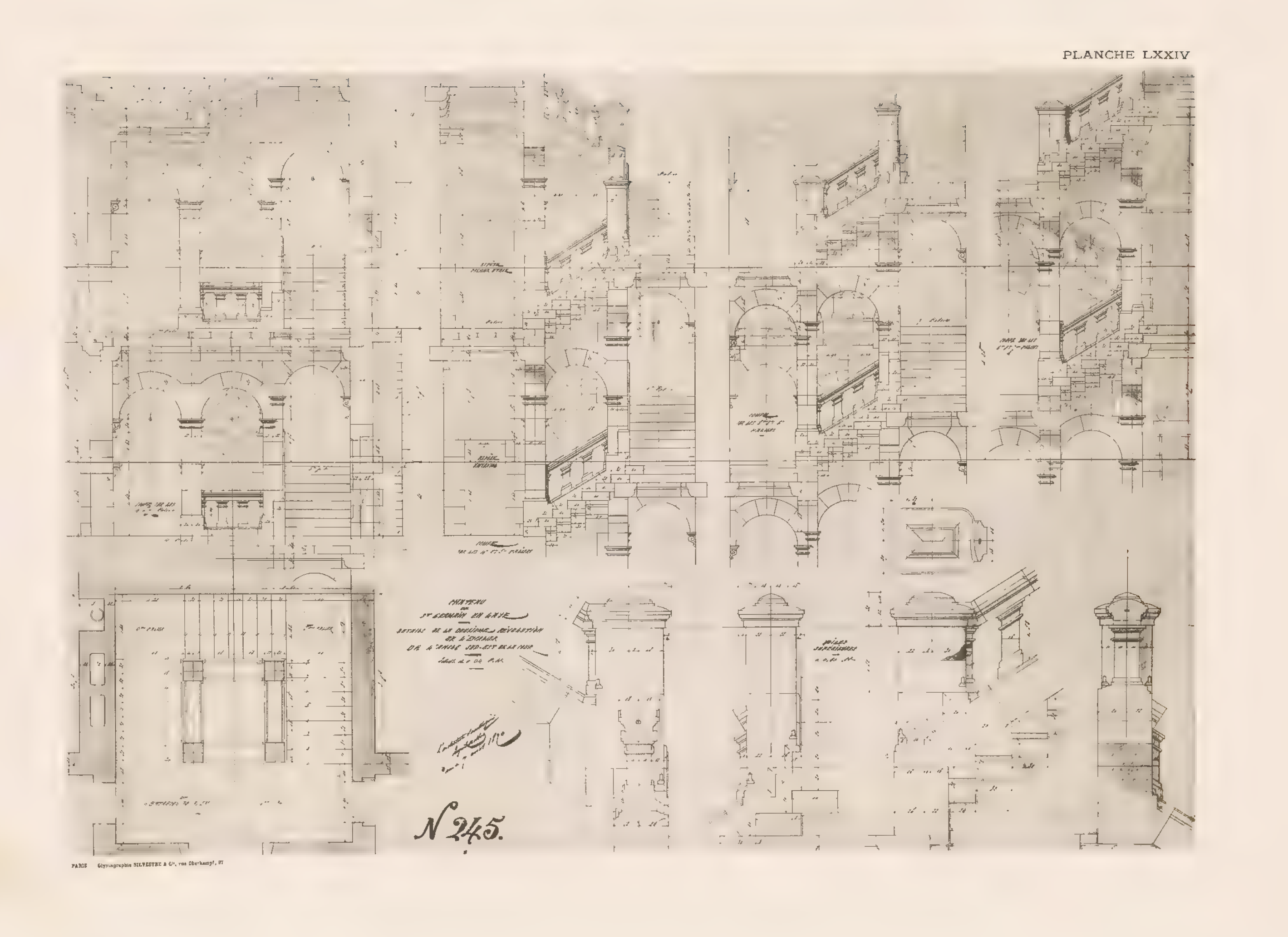
PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97



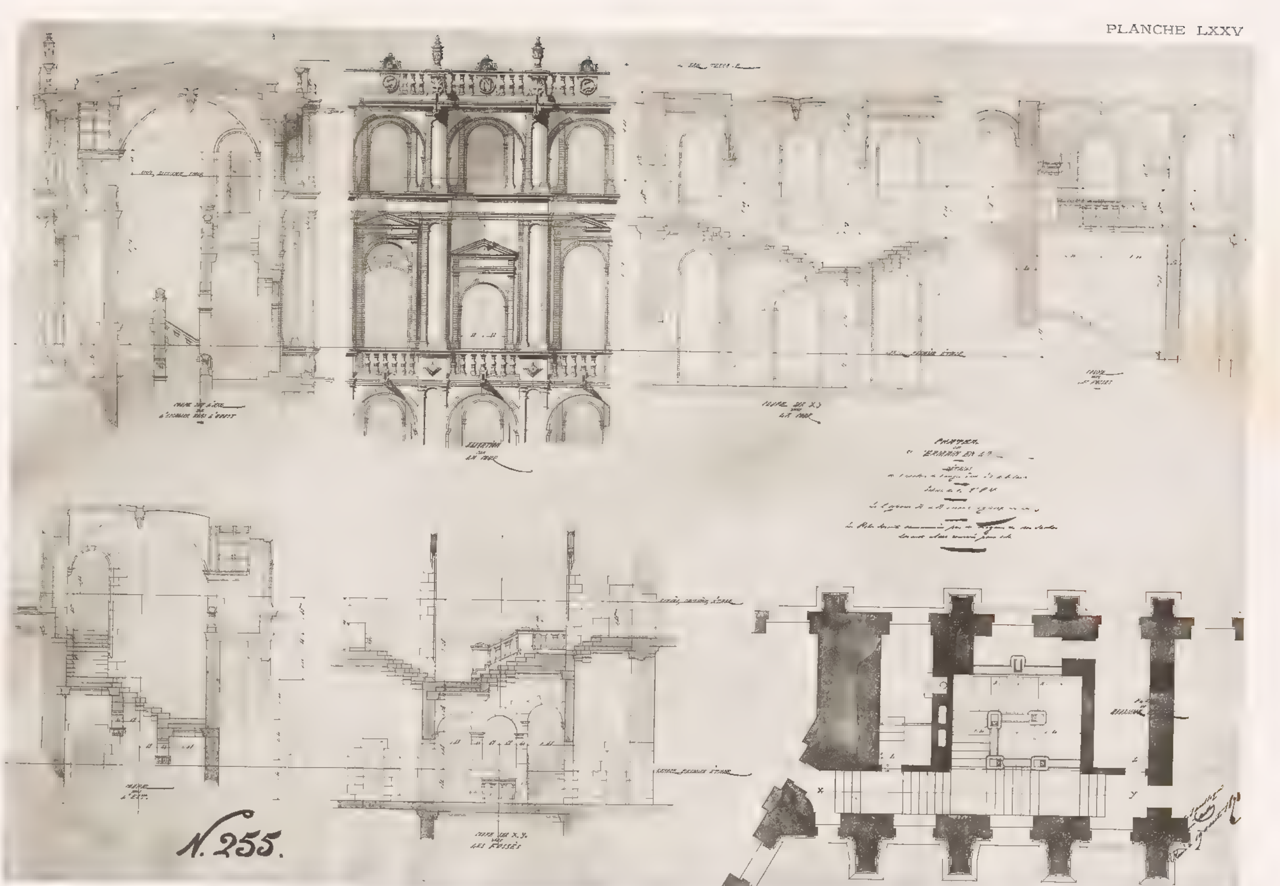
PARIS Glyptographie SILVESTRE et C. rue Oberkampf 97



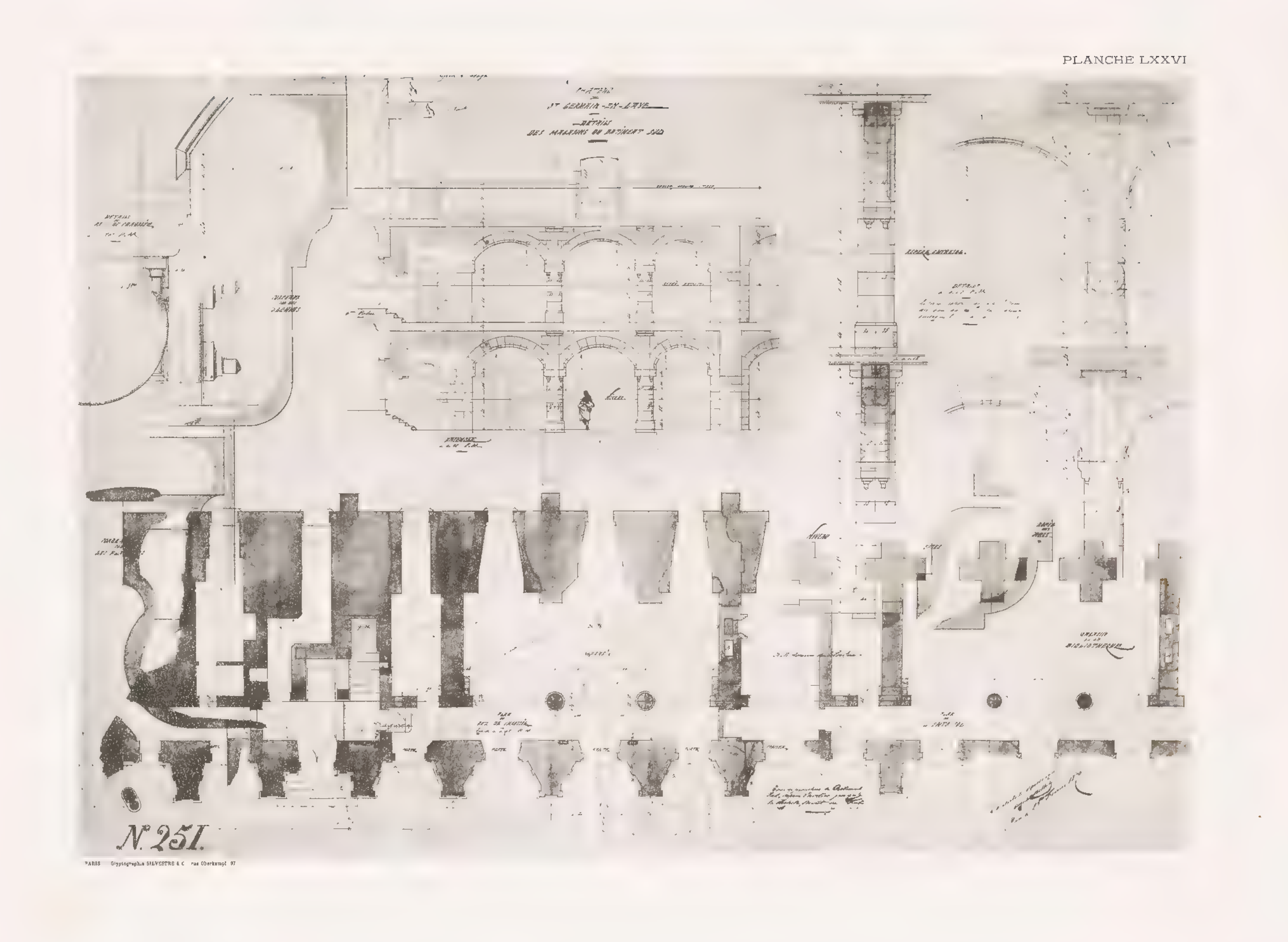
PARIS Glyptographie SILVESTRE & C. rue Oberkampf 97



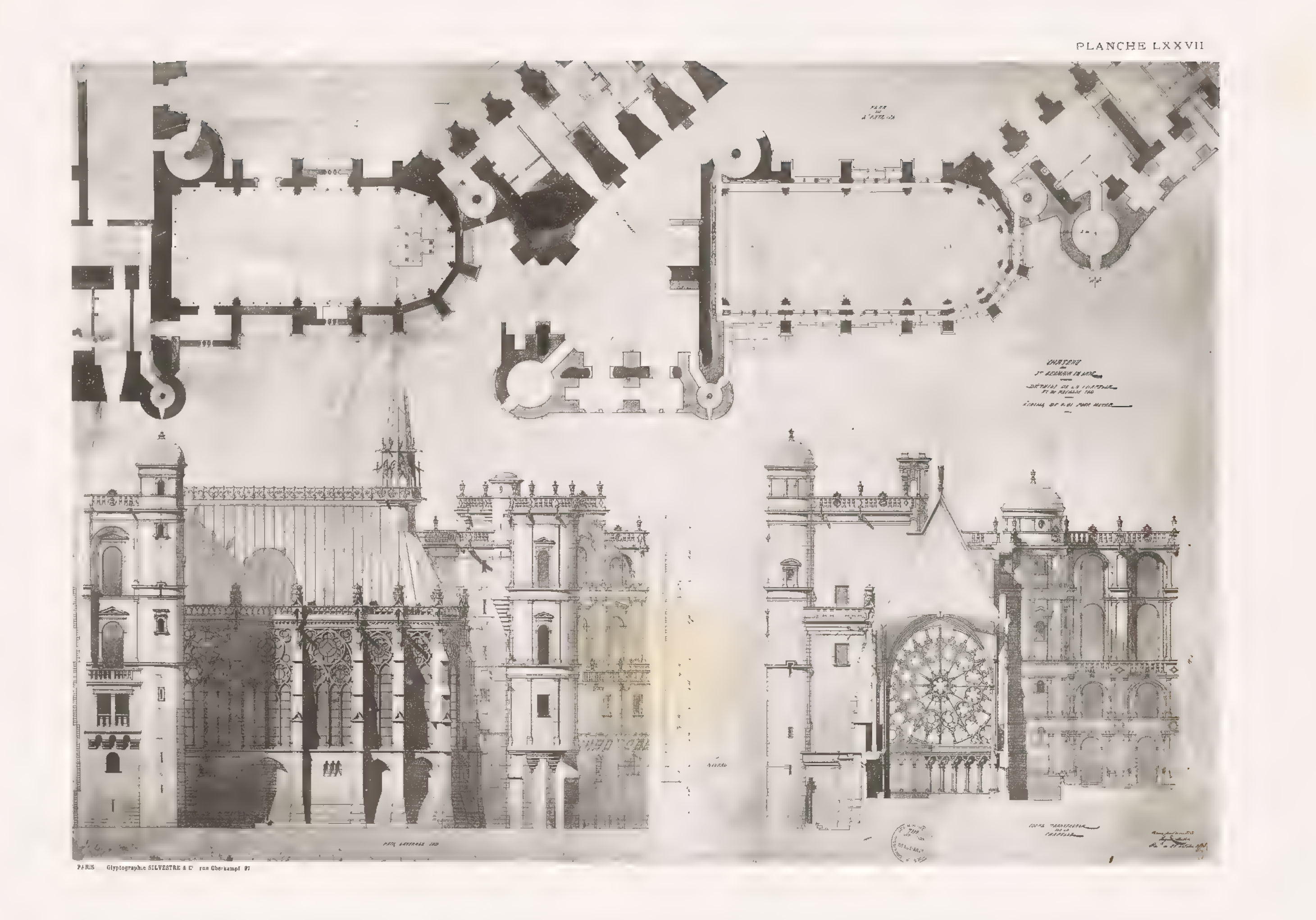
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97



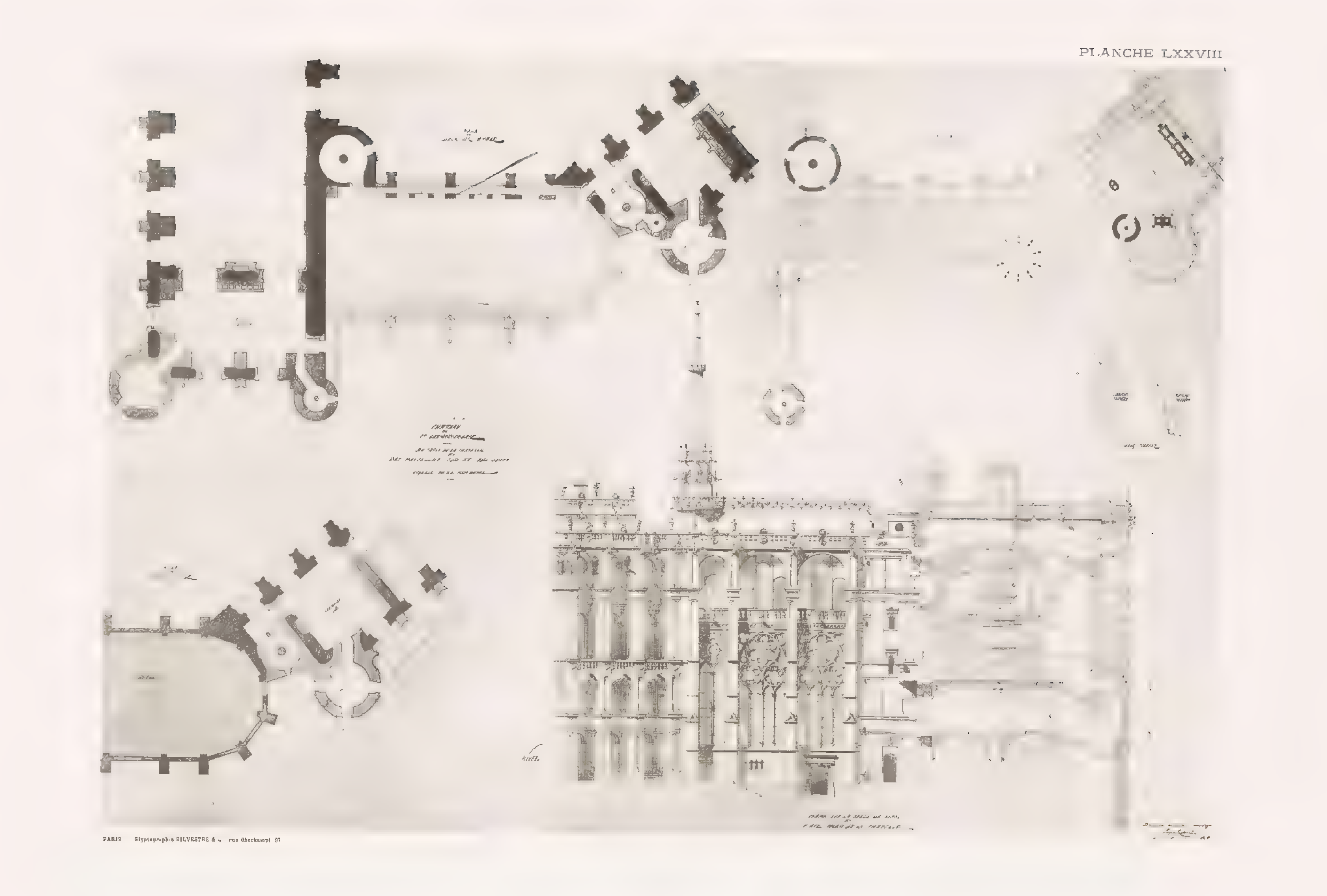
PARIS Glyp. Sylvestre & Cie rue Oberkampf 97



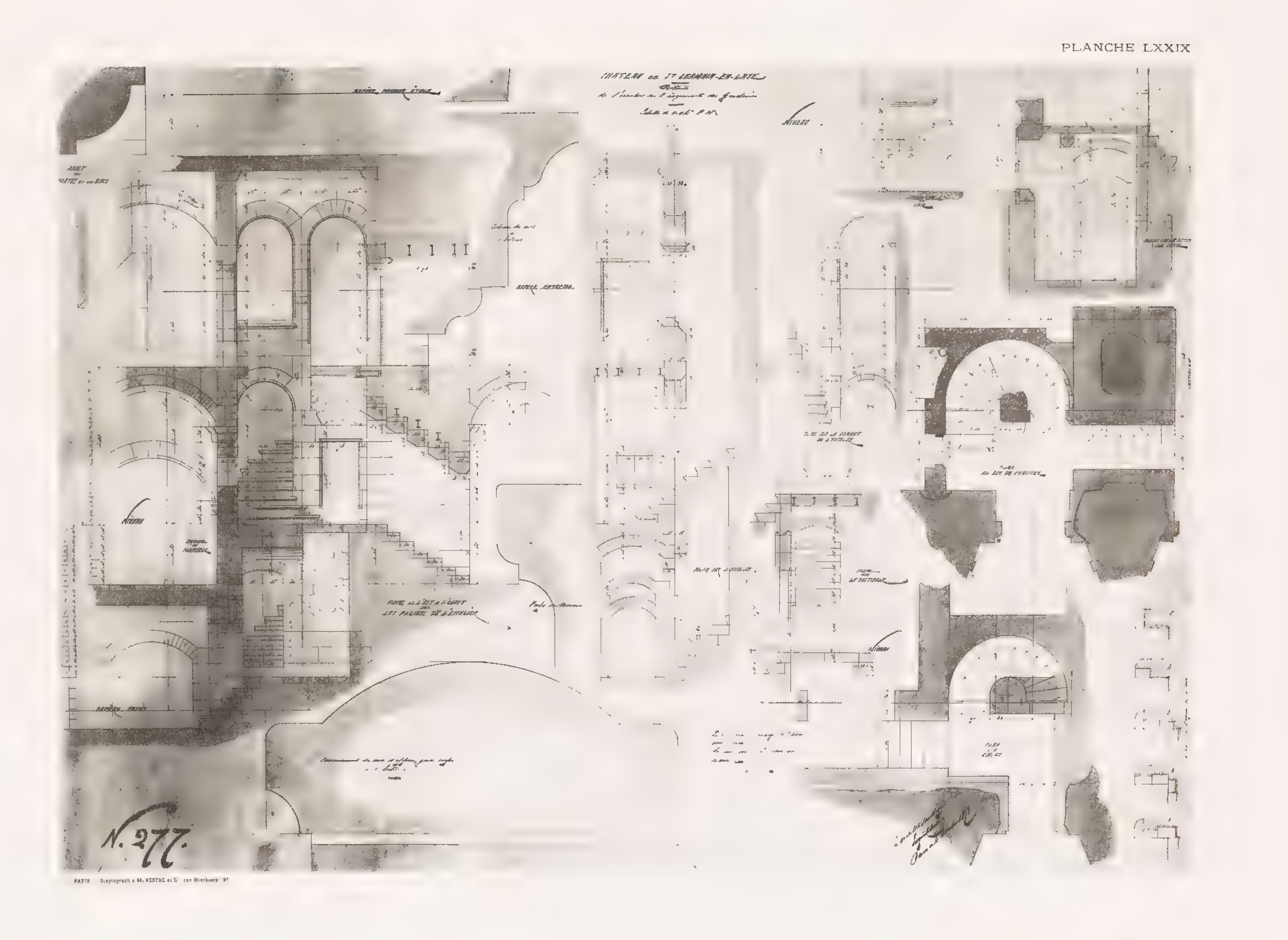
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

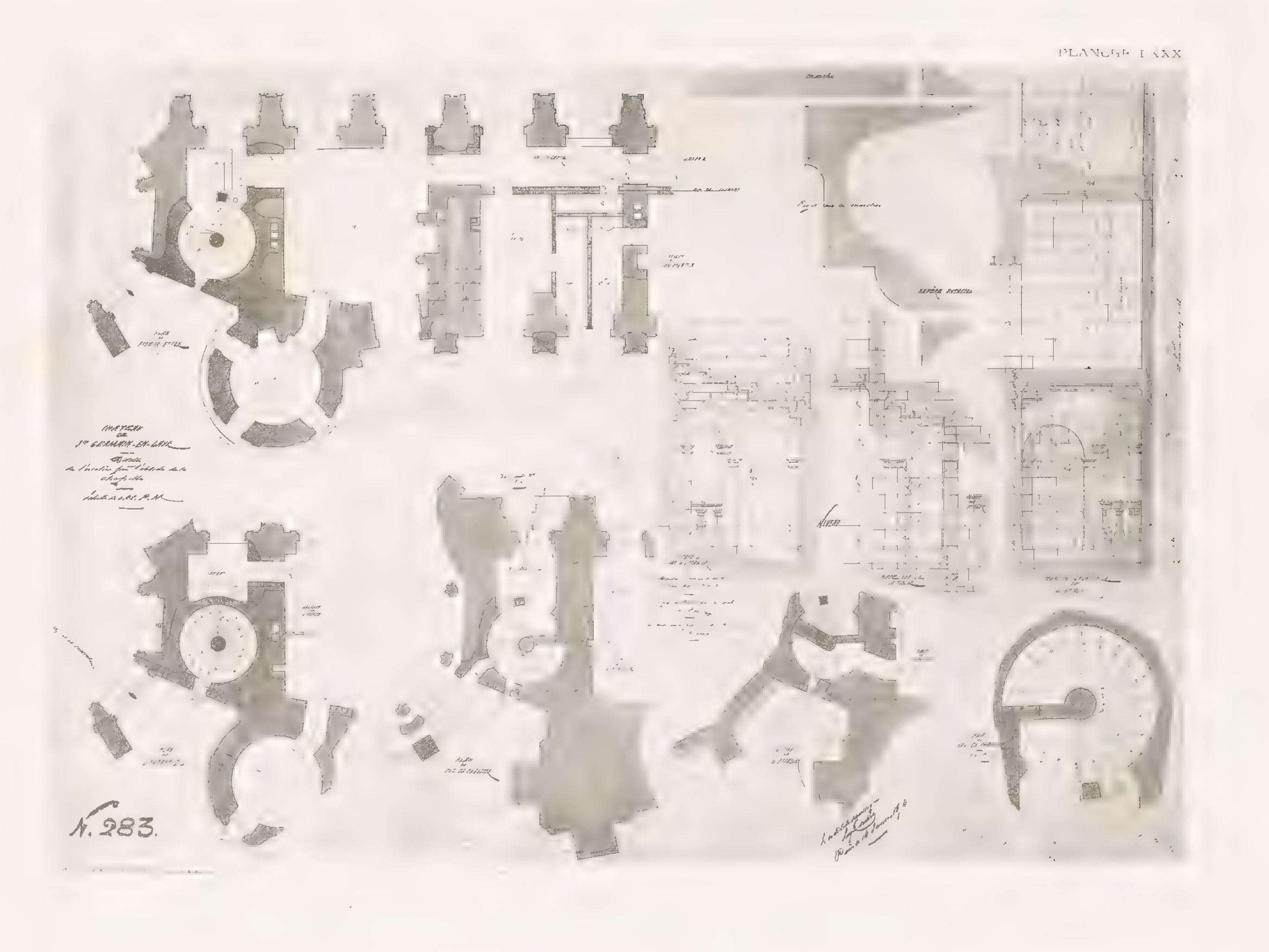


PARIS   Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



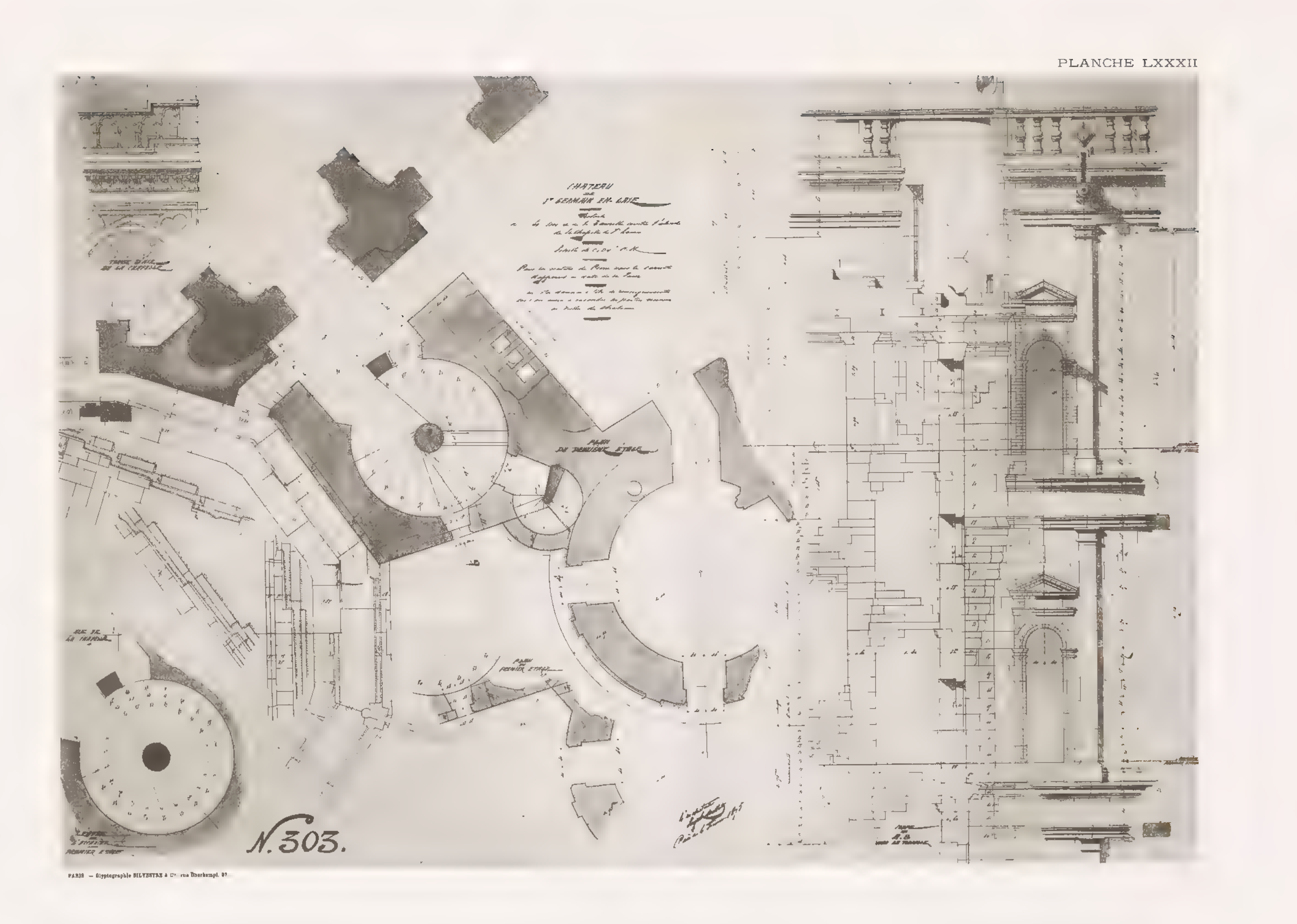
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97


CHATEAU DE ST GERMAIN-EN-LAYE
Détails
NIVEAU
N. 277.

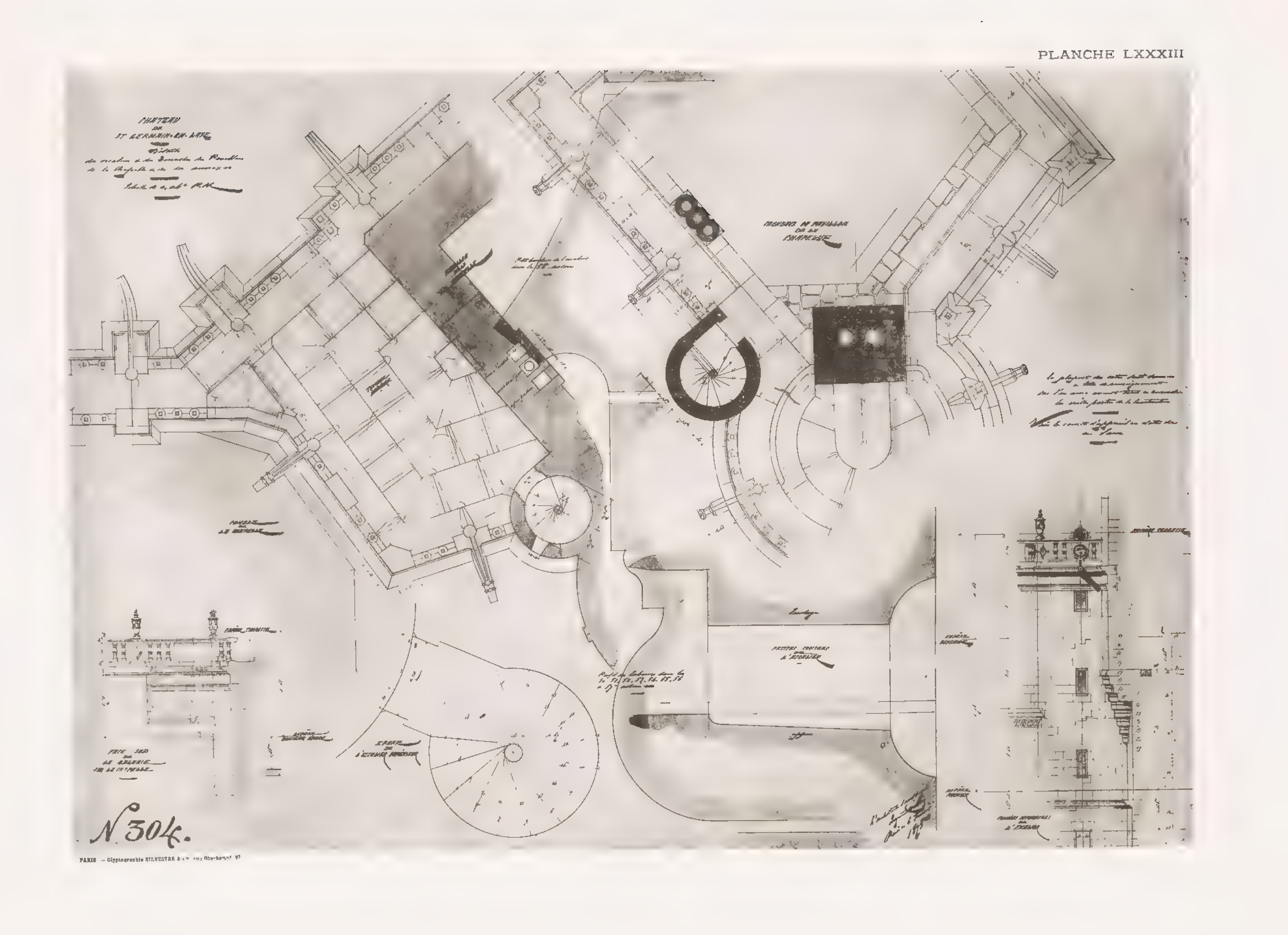

CHATEAU
DE
St GERMAIN-EN-LAYE
N. 283.

CHATEAU
DE
ST GERMAIN-EN-LAYE

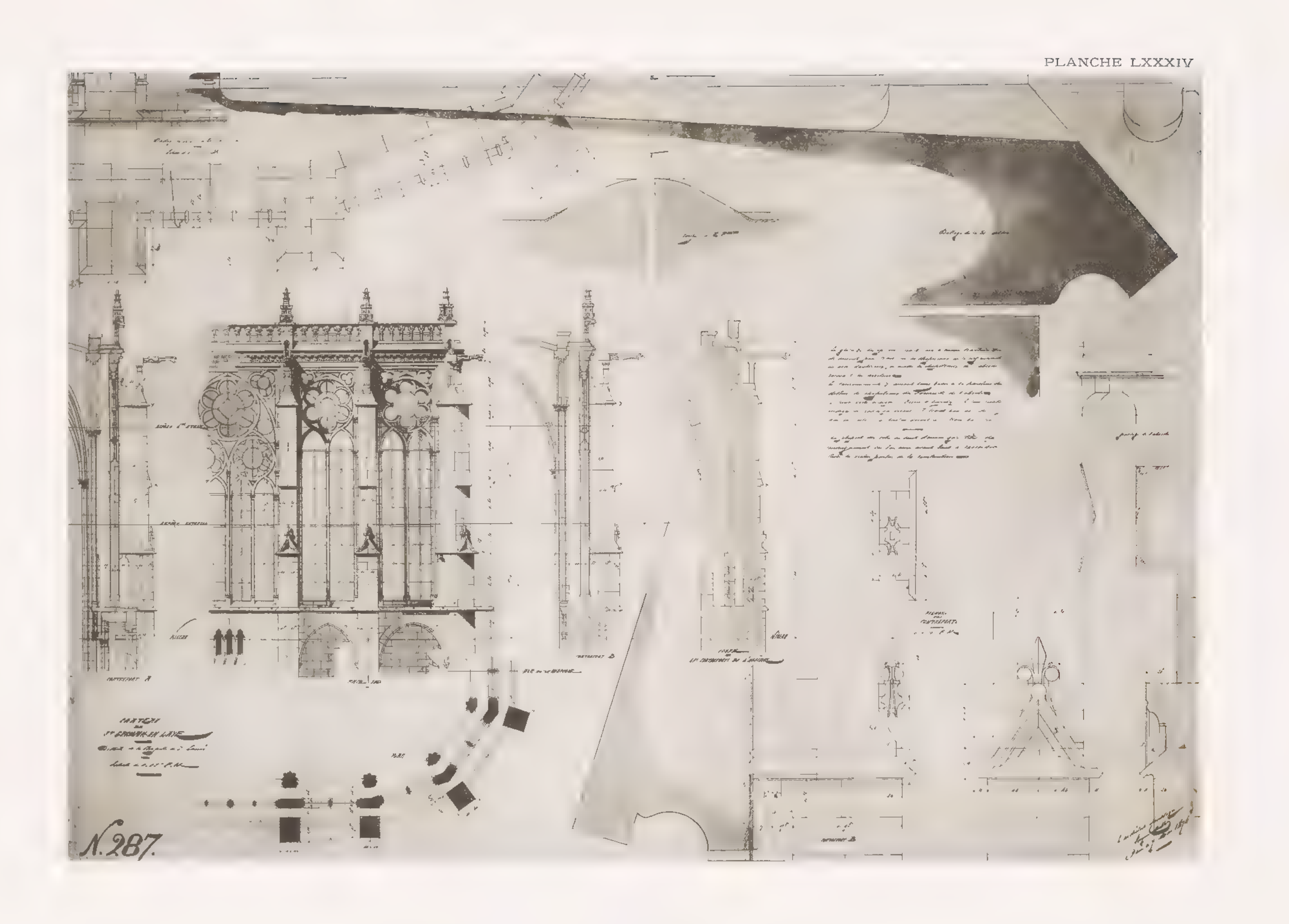
N.307.

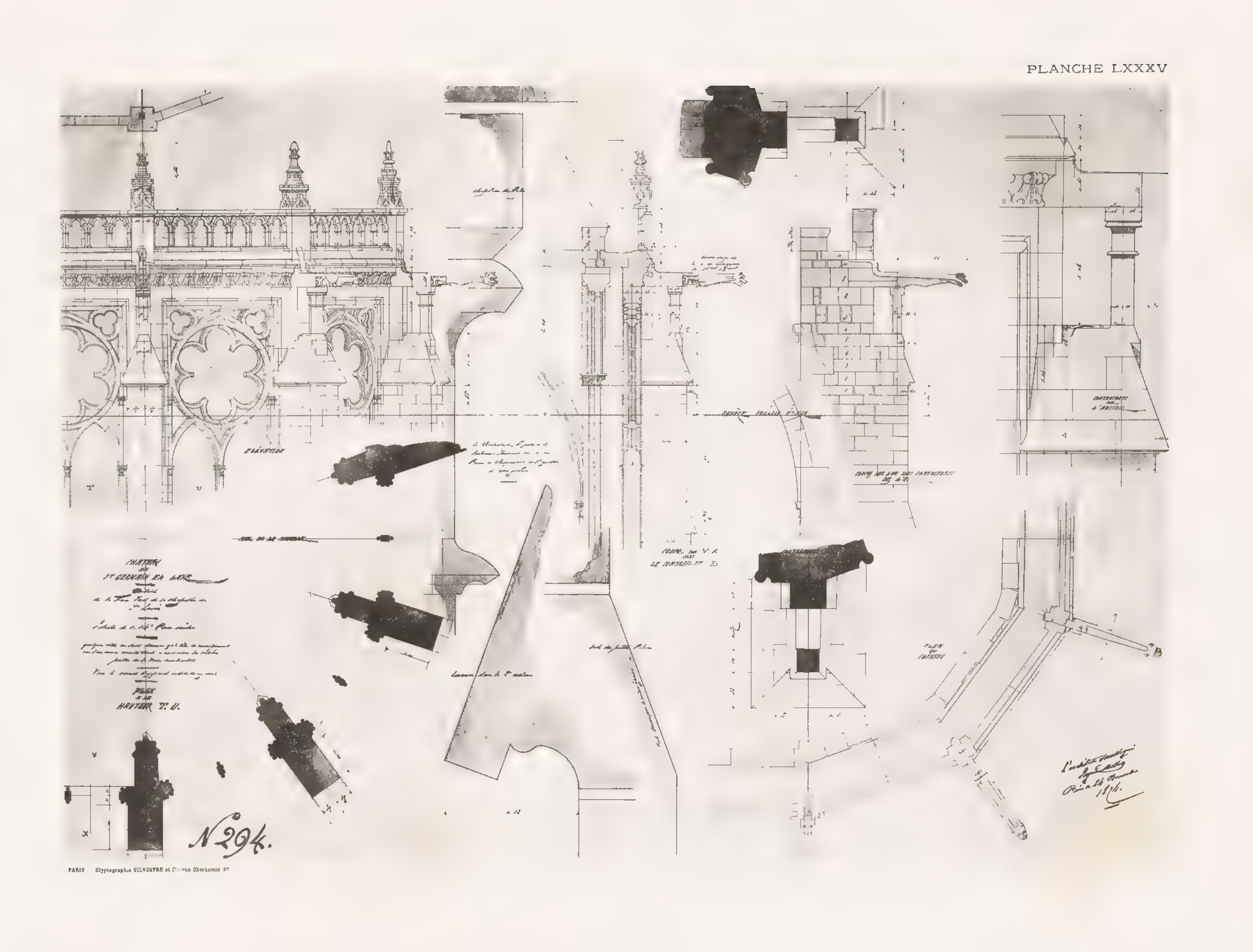


PARIS — Hippotypographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

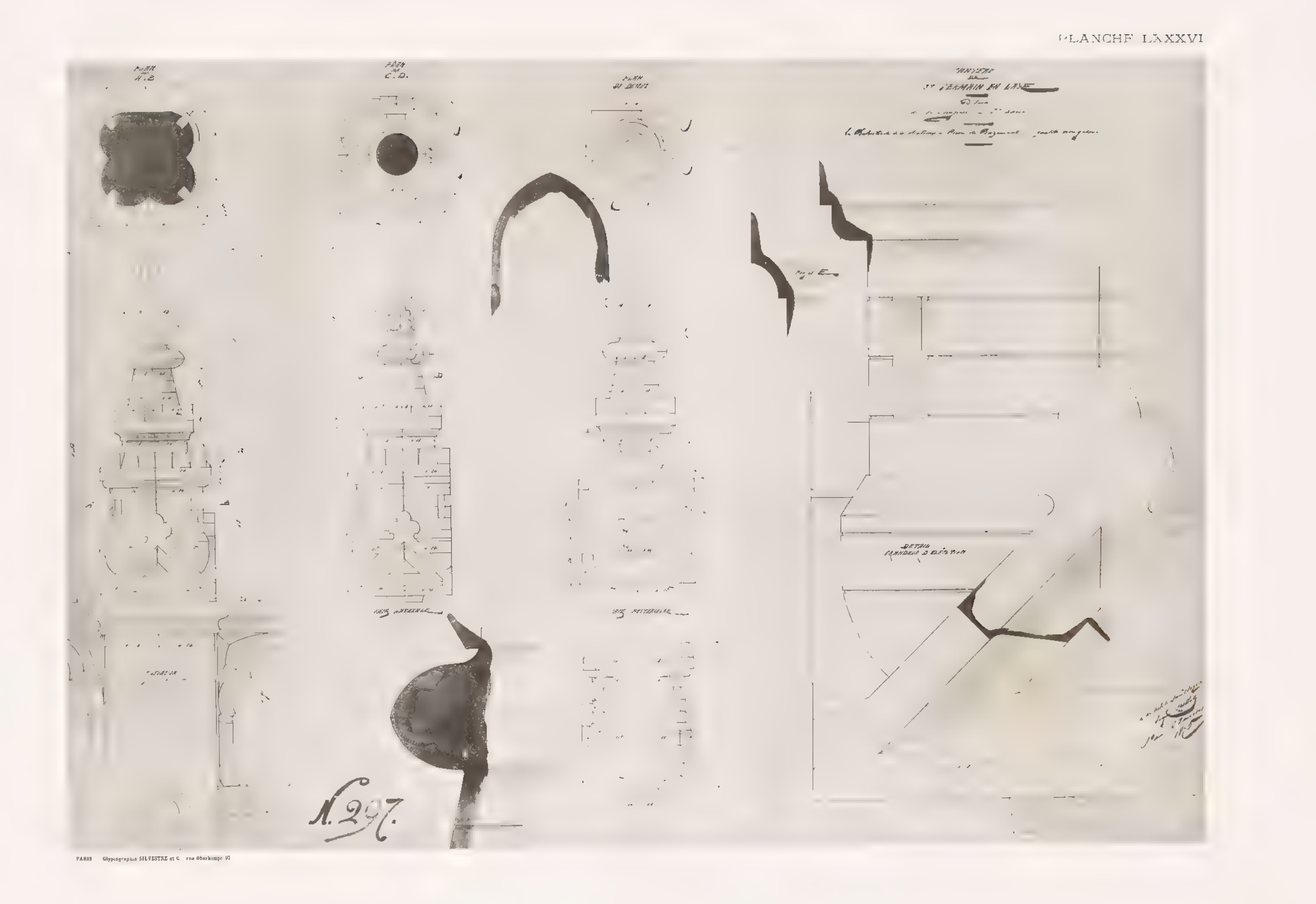


PARIS – Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97

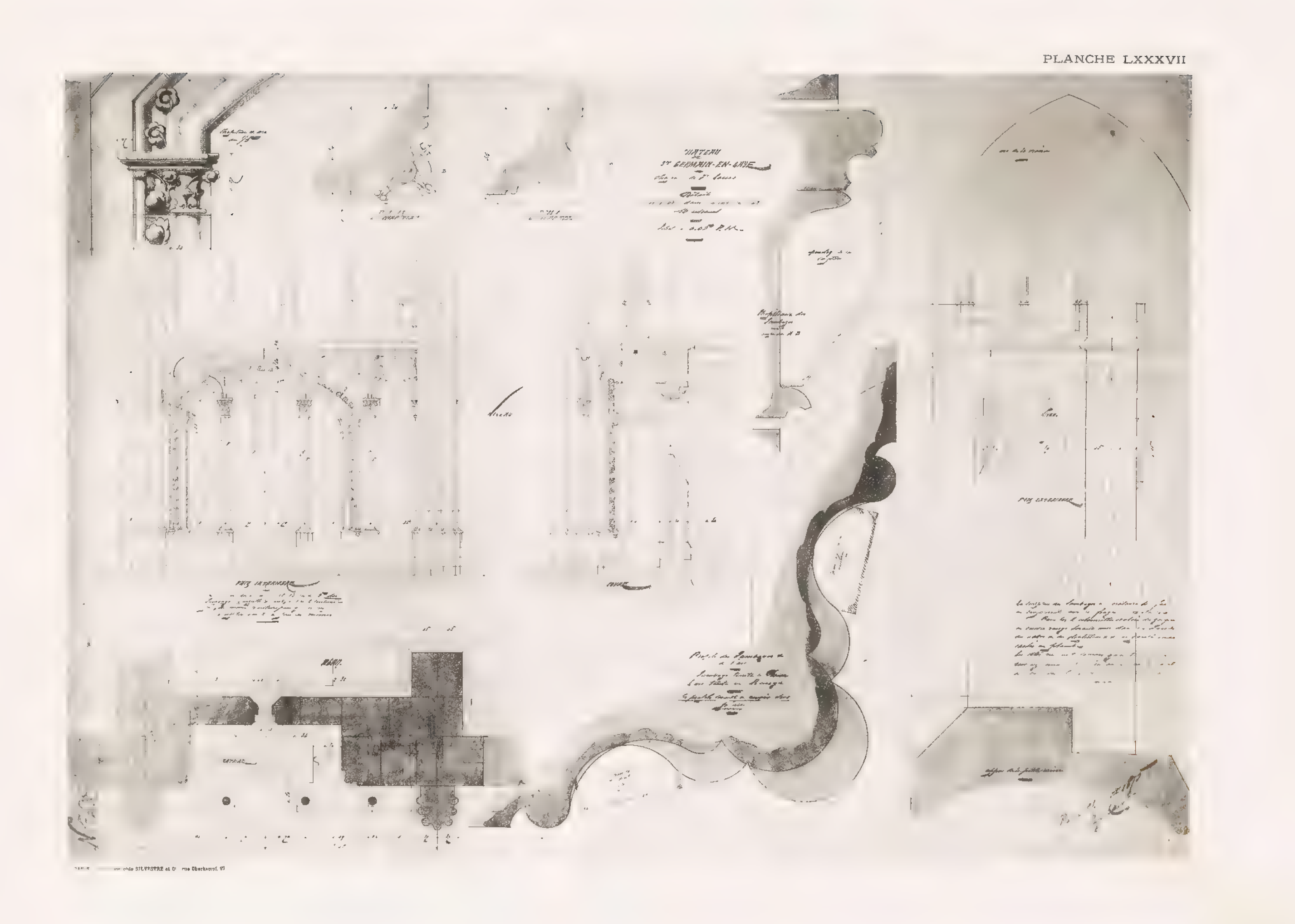

N. 287.

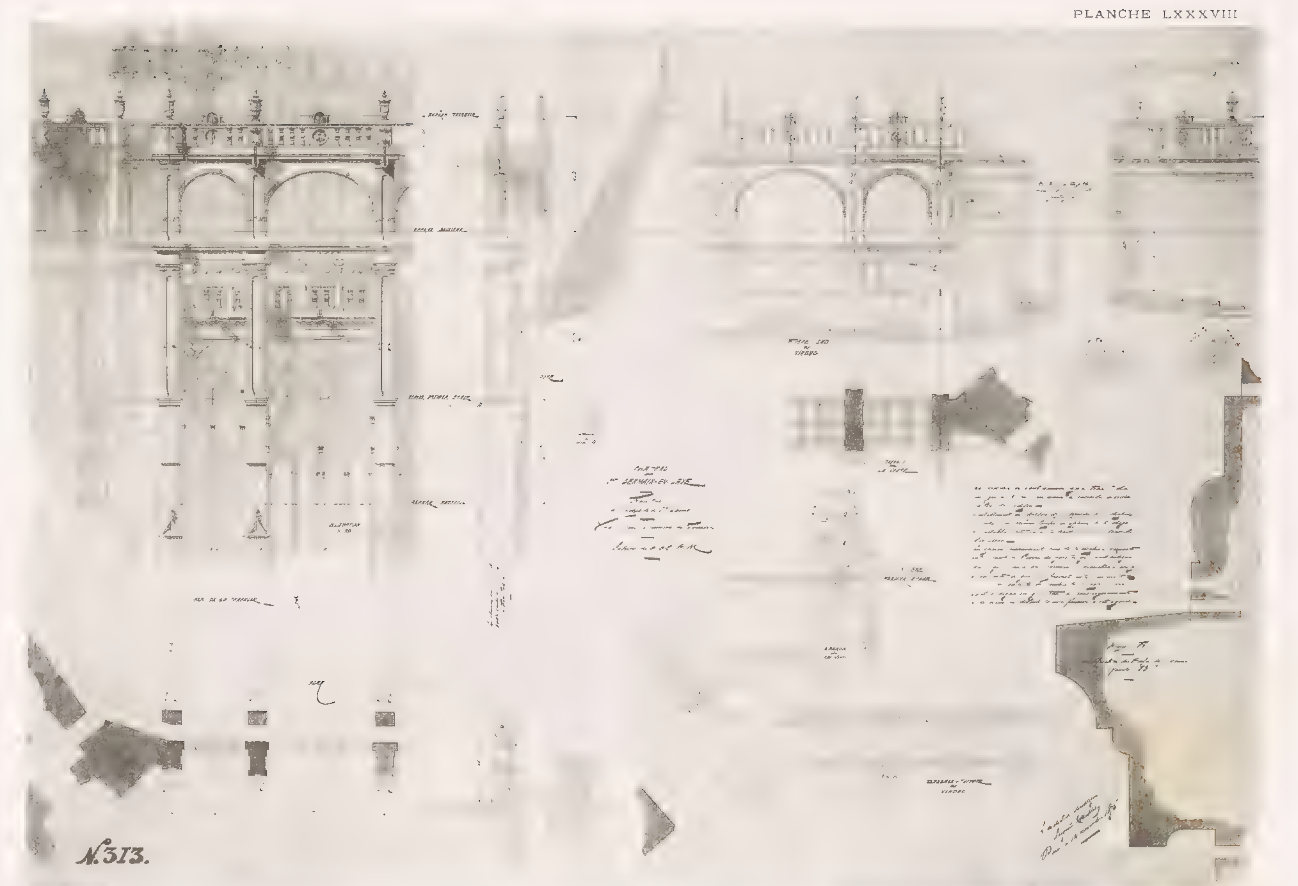


PARIS Glyptographie SILVESTRE et C[ie] rue Oberkampf 97

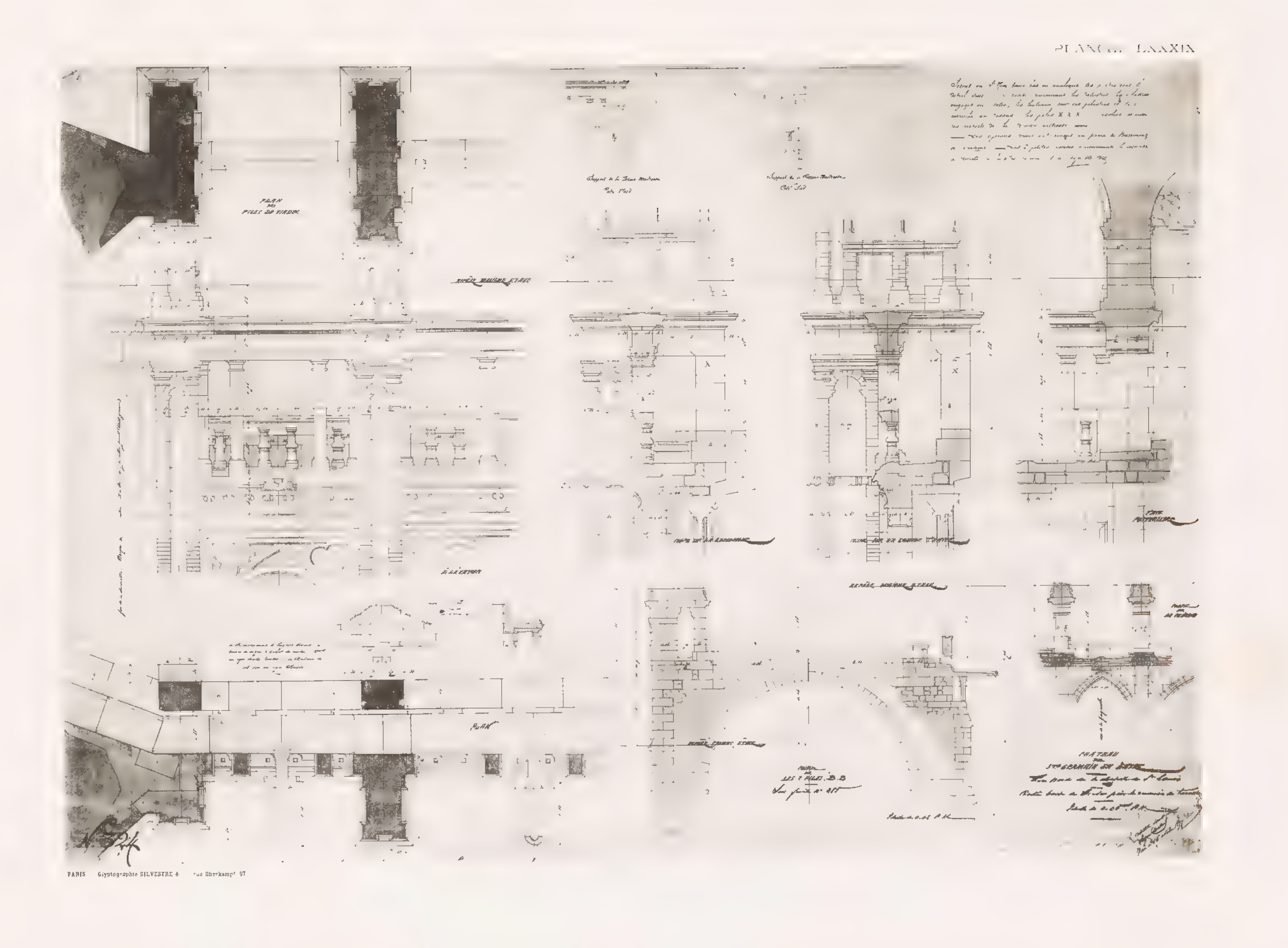


PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97

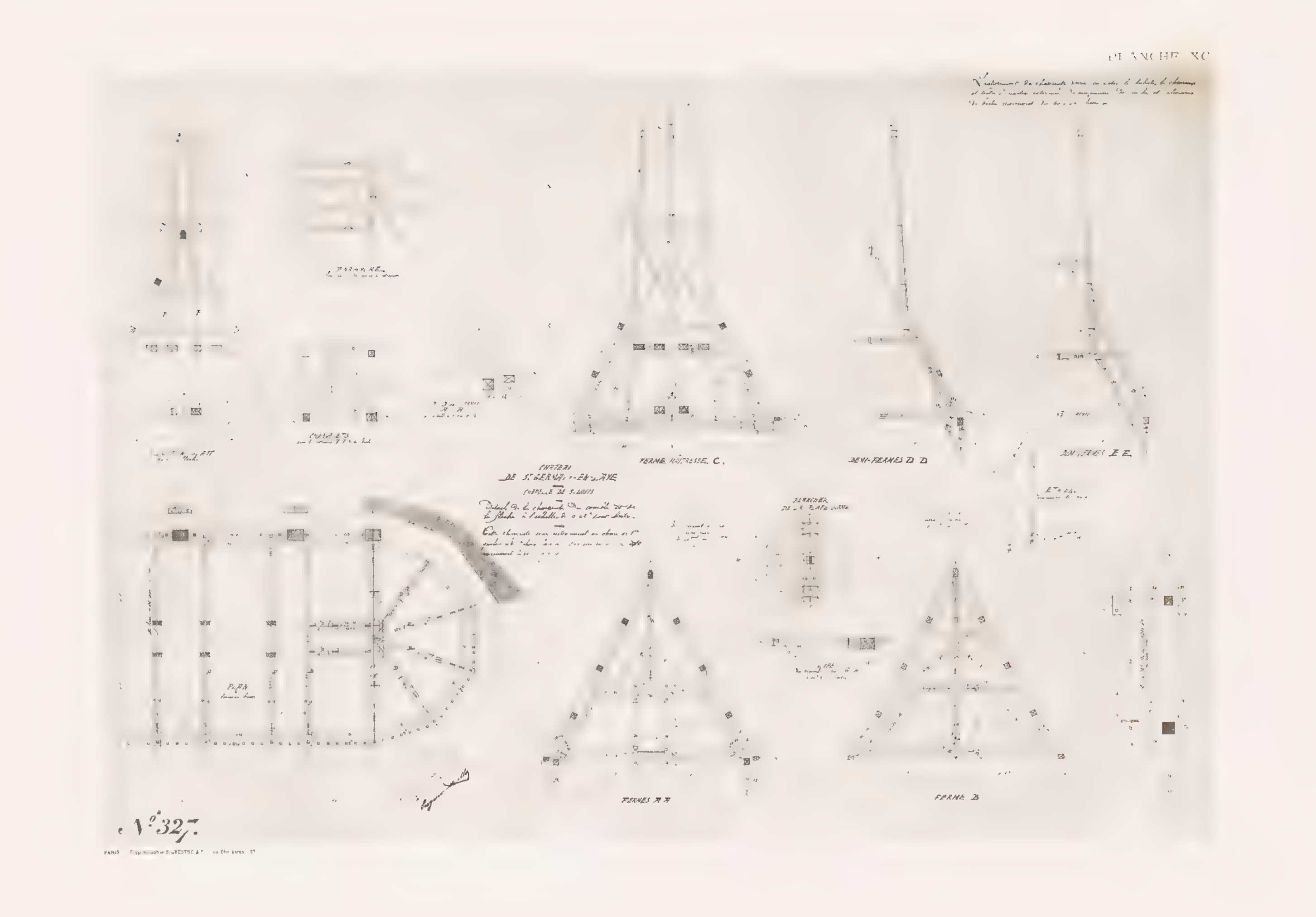

ST GERMAIN-EN-LAYE



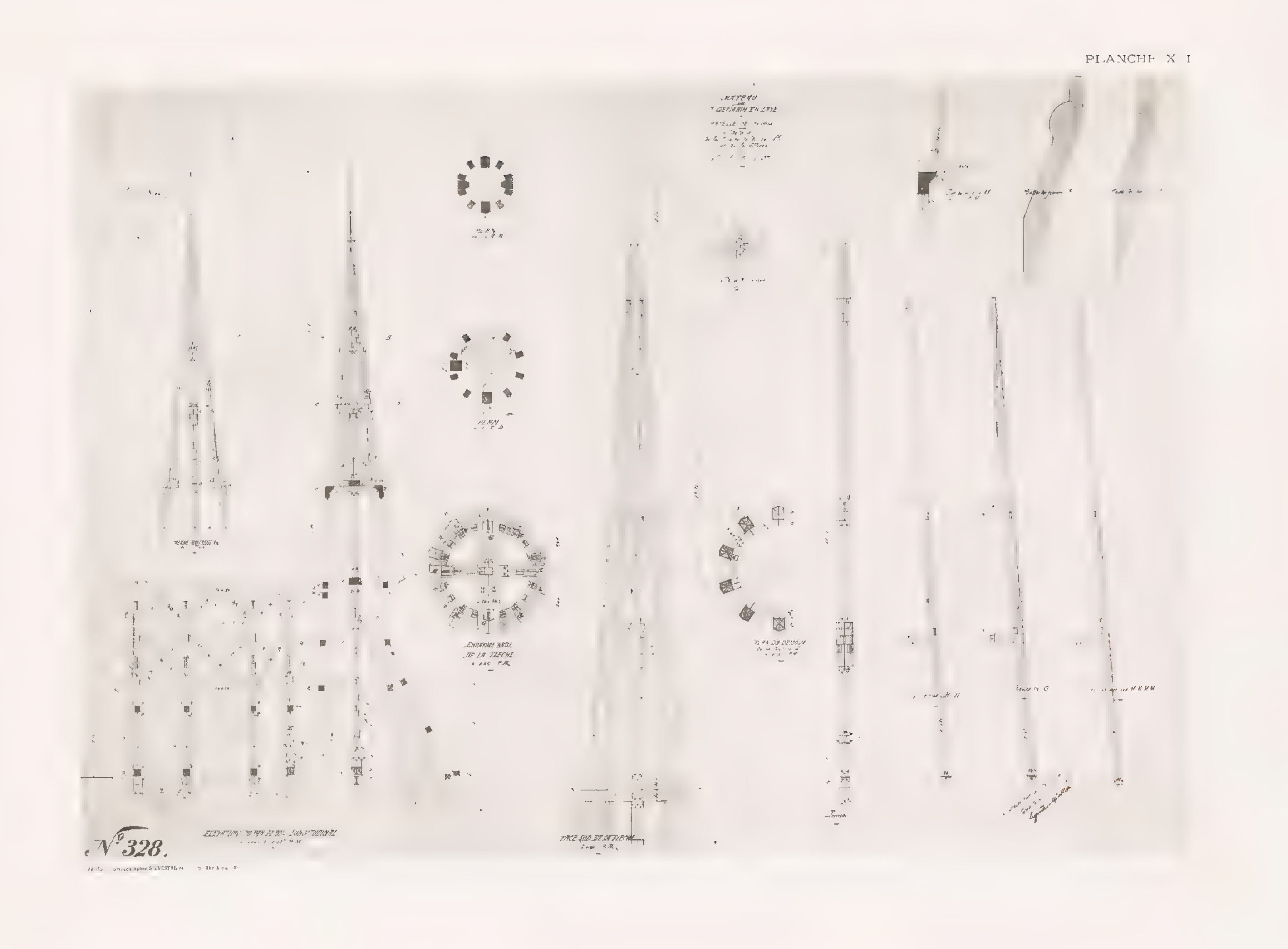
PARIS ypographie SILVESTRE et C. rue Oberkampf 97

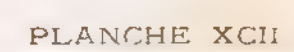


PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



CHATEAU
DE St GERMAIN-EN-LAYE
CHAPELLE DE S. LOUIS
FERME MAITRESSE C.
DEMI-FERMES D D
DEMI-FERMES E E
FERMES A A
FERME B
PLAN
N° 327.


PLAN
N° 328.



CHATEAU DE St GERMAIN-EN-LAYE

ETUDE POUR LA FLECHE
DE LA CHAPELLE
à l'échelle de 0.02 pour Mètre

plan sur A. B

D

A

B

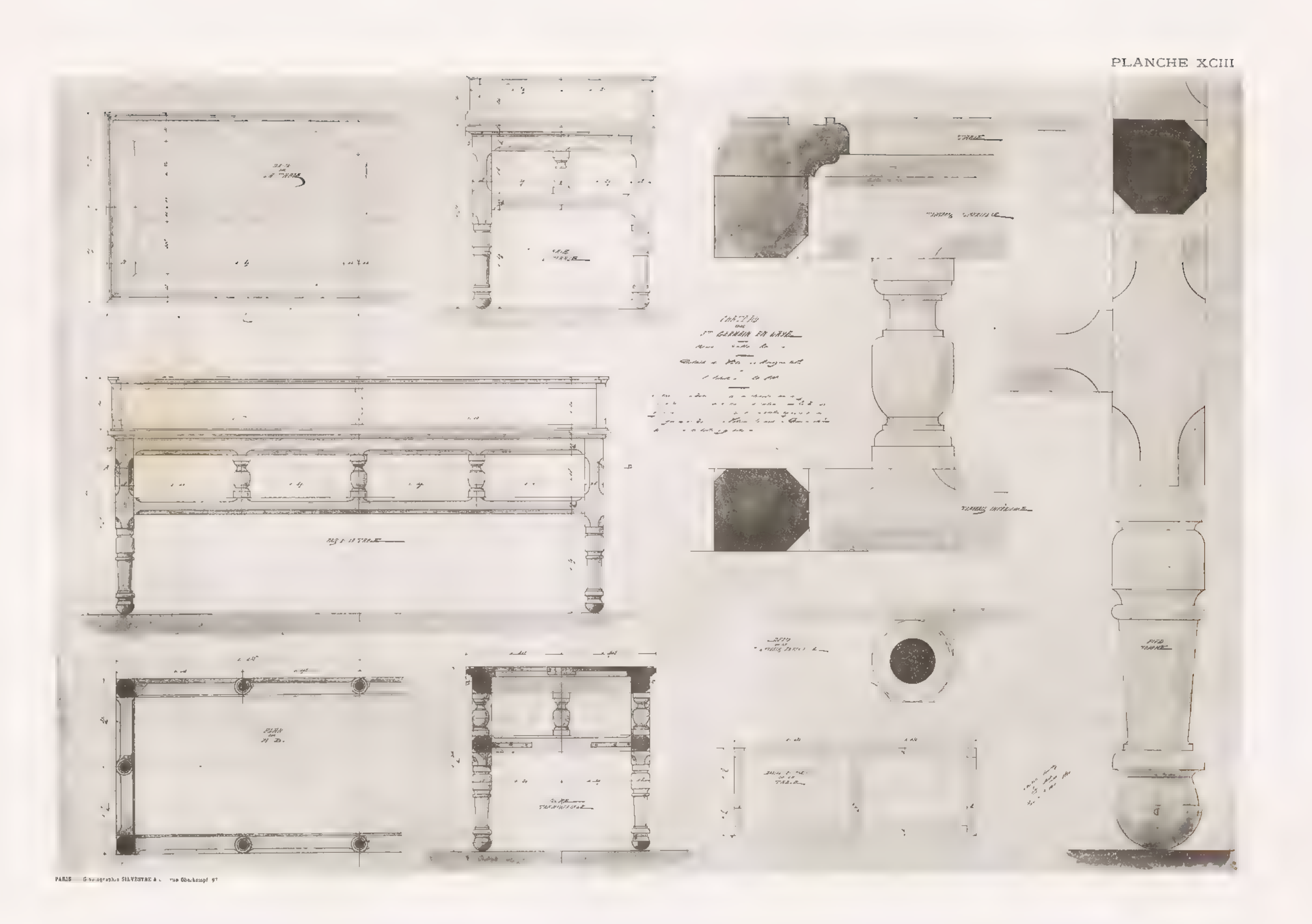
FACE SUD.

COUPE SUR
C. D.

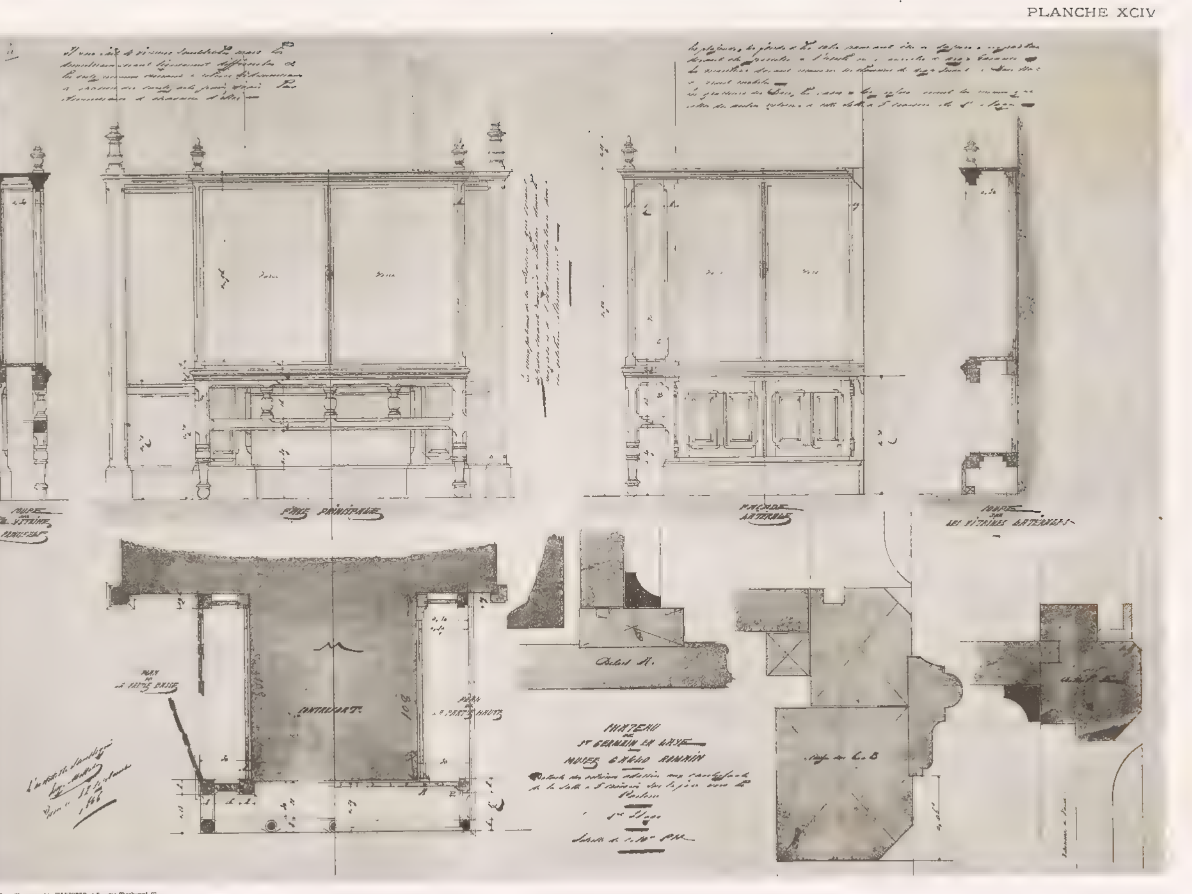
1878

PARIS. Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf, 97

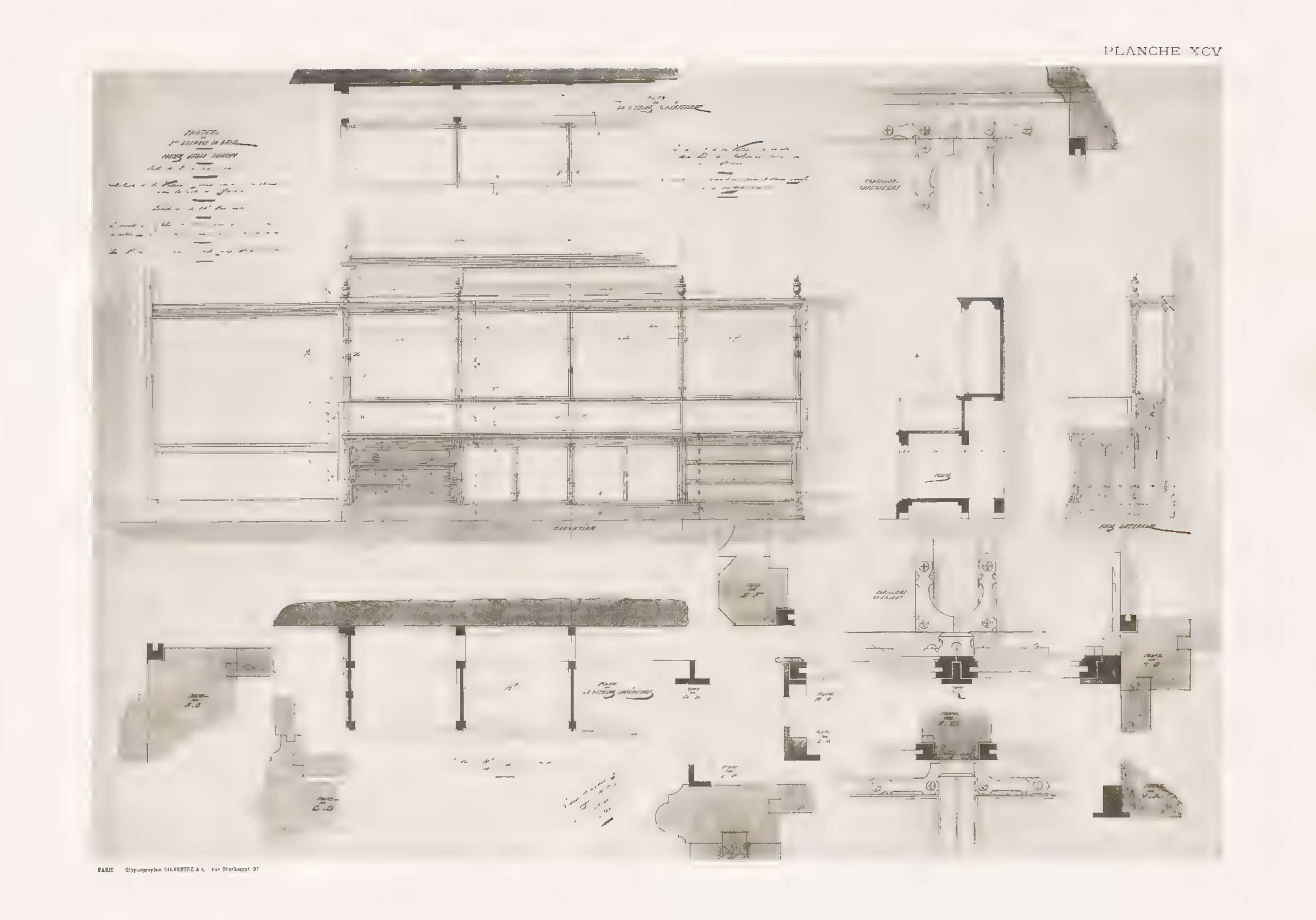
PLANCHE XCIII



PARIS — ...graphie SILVESTRE & ... rue Oberkampf 9[?]

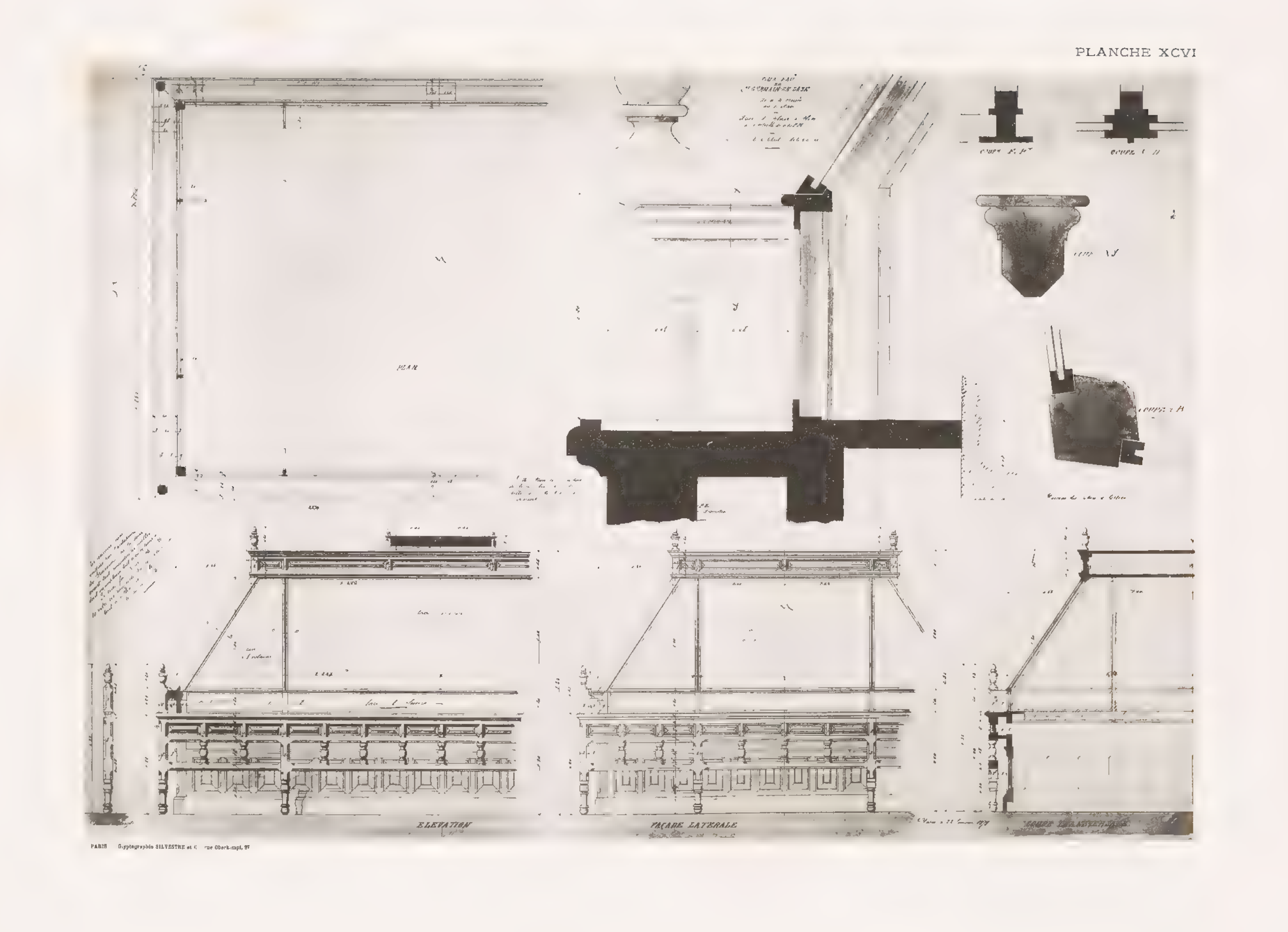


PARIS Glyptographie SILVESTRE et Cie rue Oberkampf 97



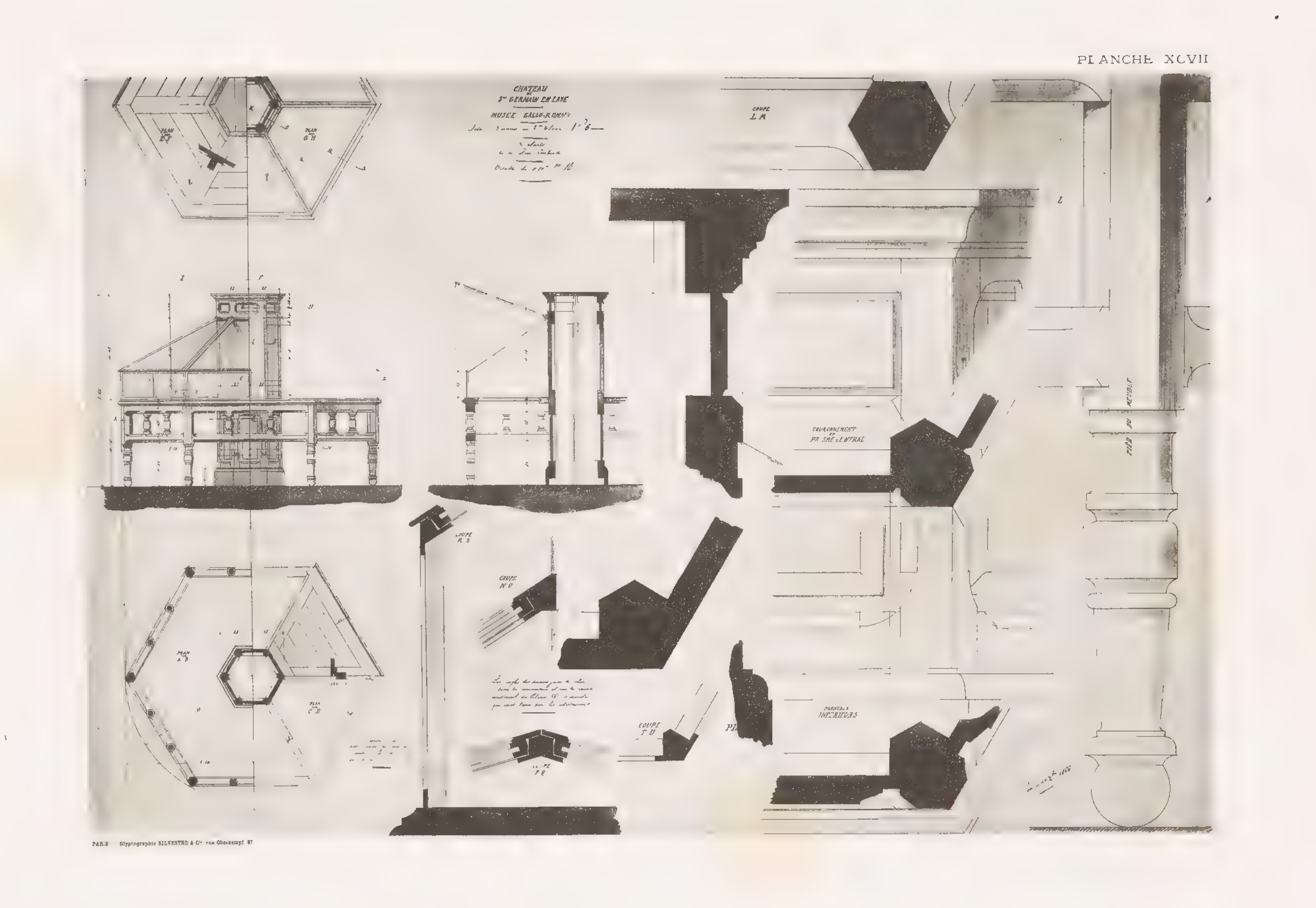
PARIS Glyptographie SILVESTRE & C rue Oberkampf 97

PLANCHE XCVI

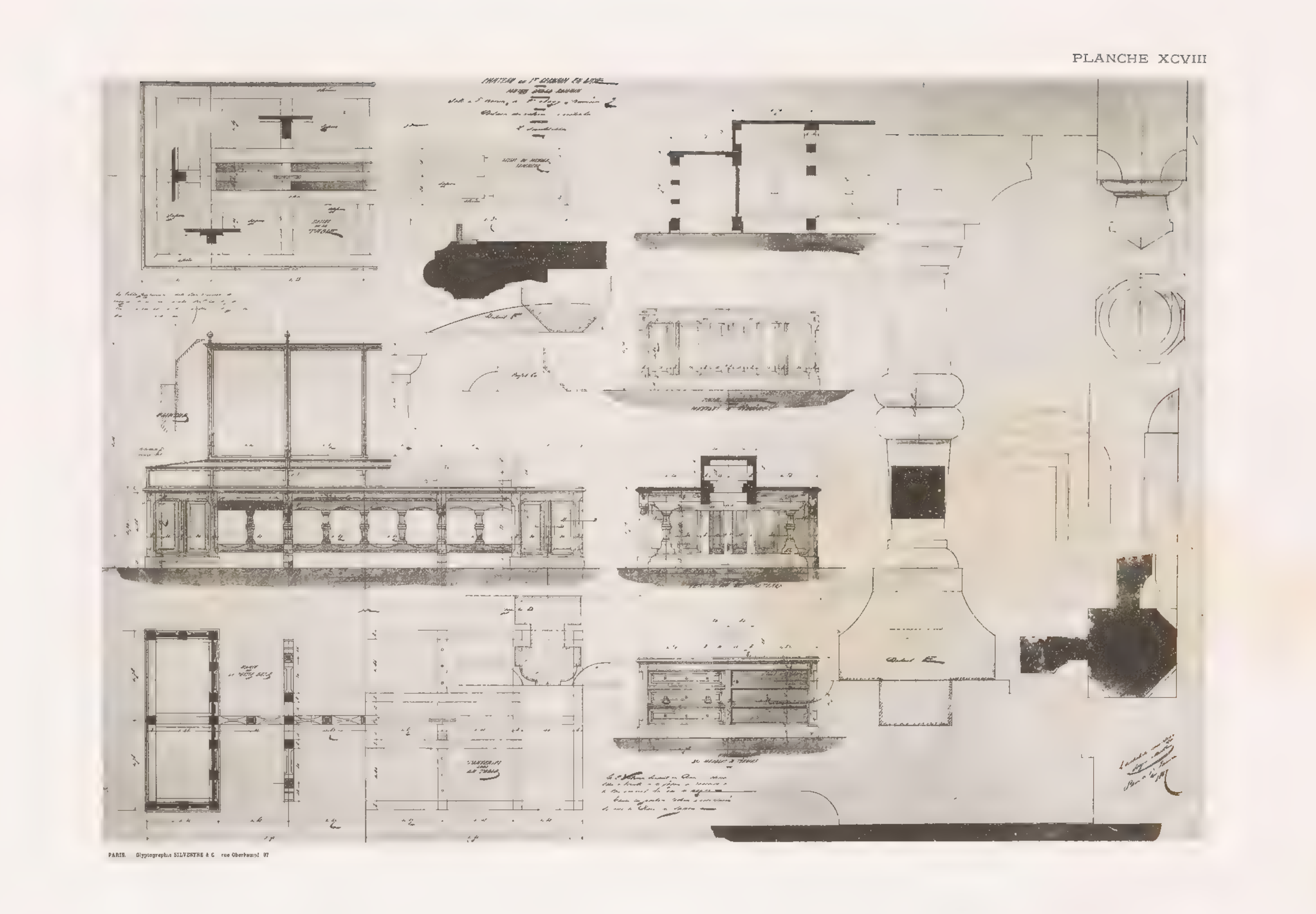


PARIS Glyptographie SILVESTRE et C rue Oberkampf, 97

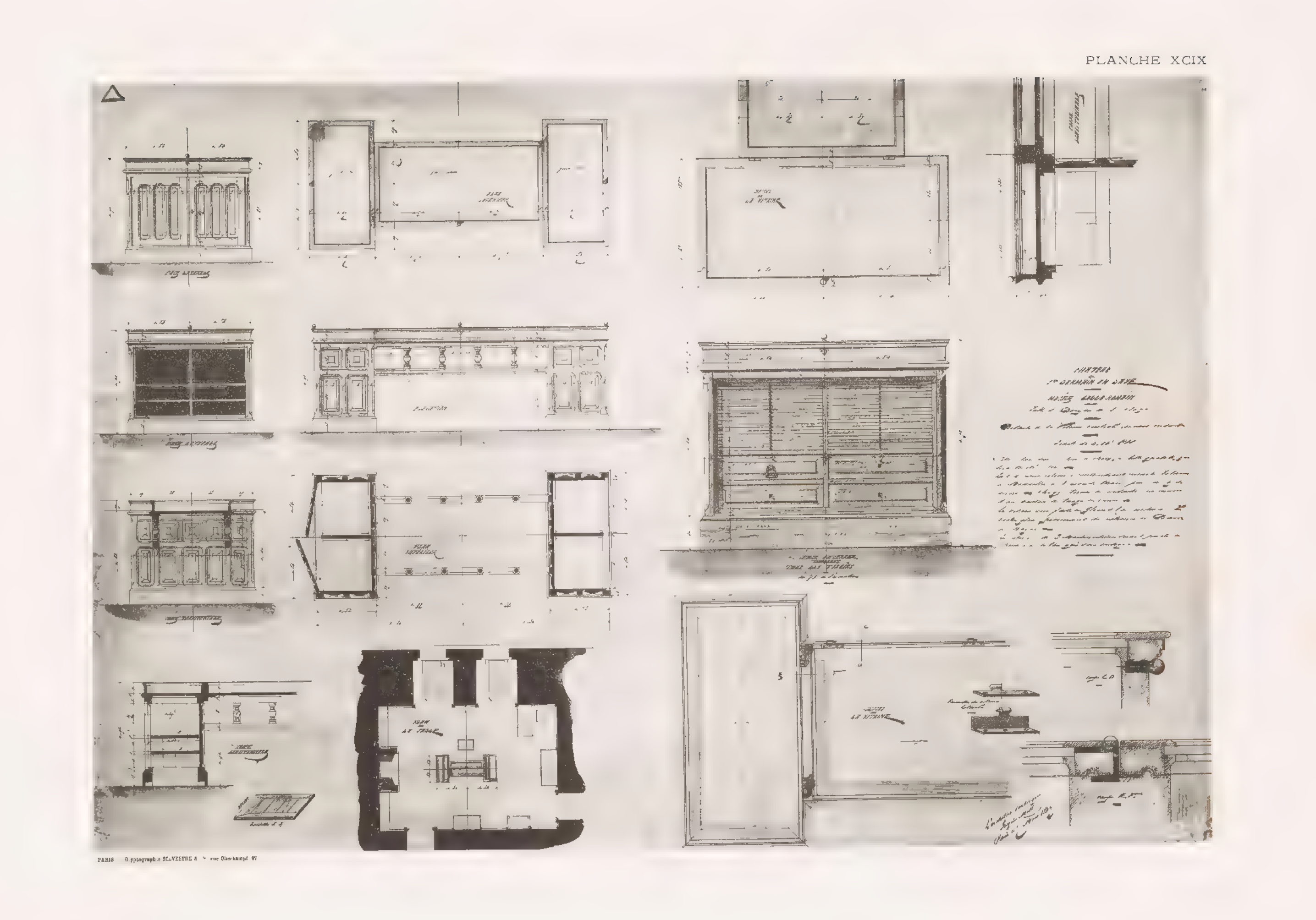
PLANCHE XCVII



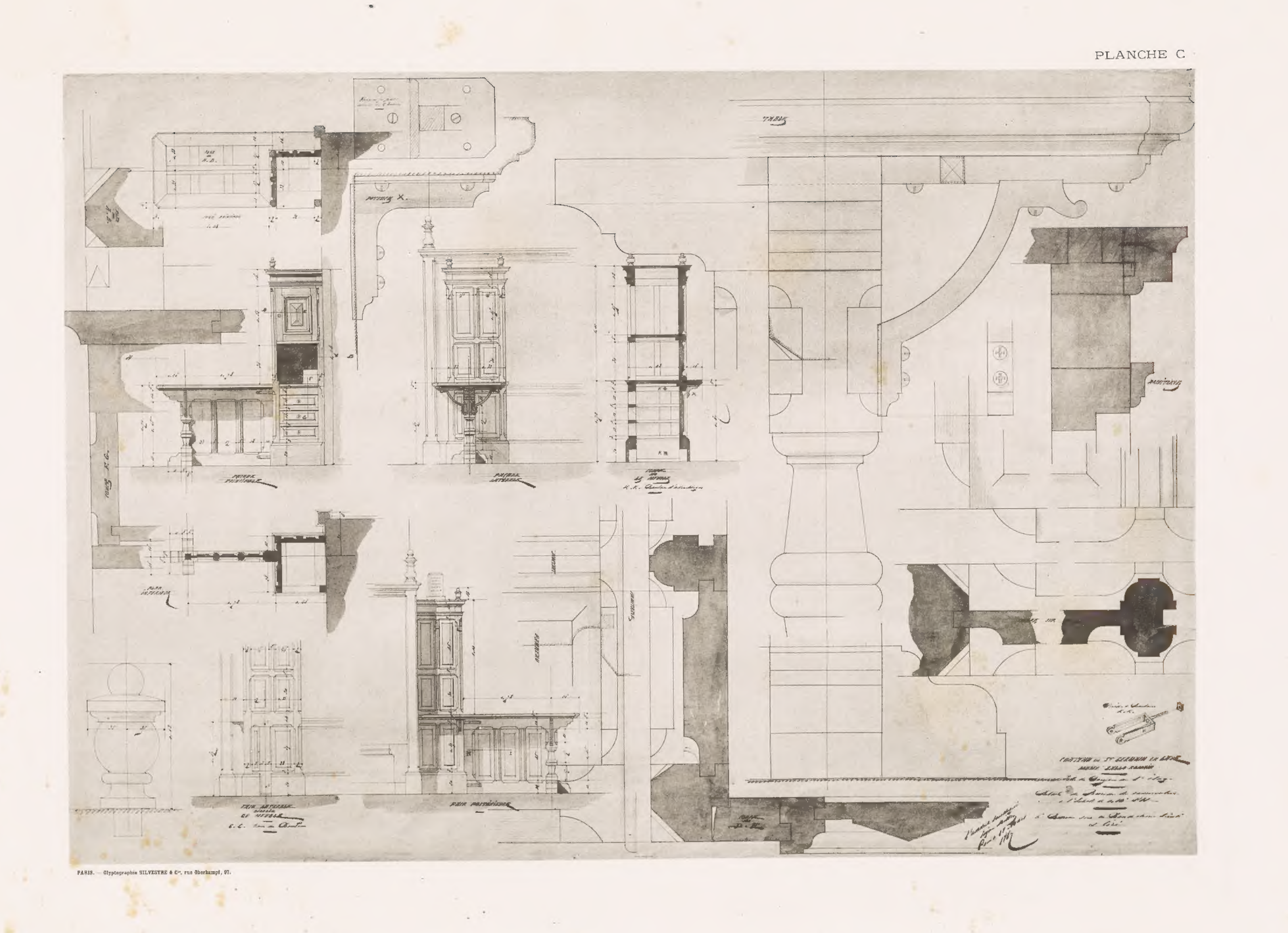
PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



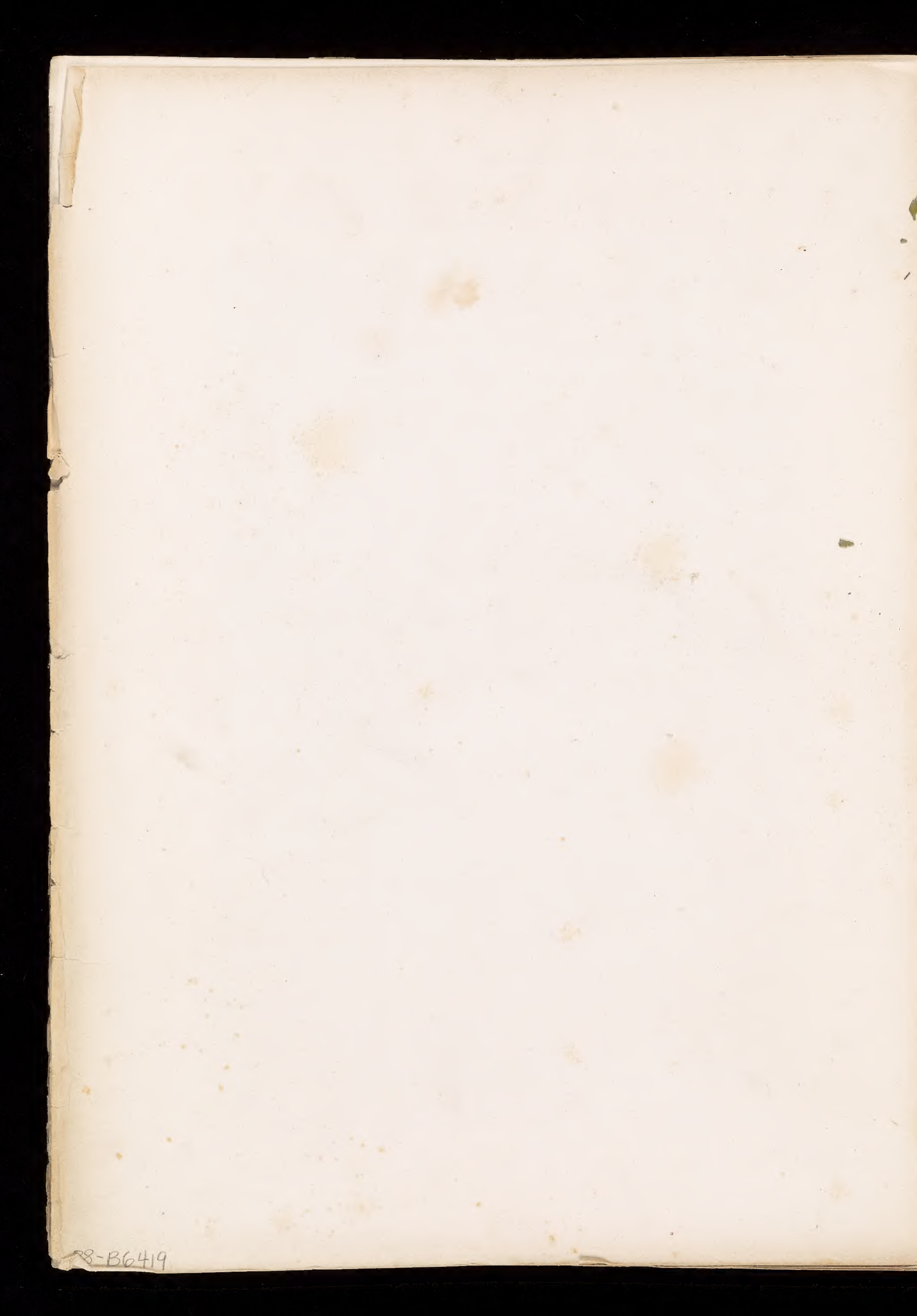
PARIS. Glyptographie SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97



PARIS Glyptograph. SILVESTRE & Cie rue Oberkampf 97

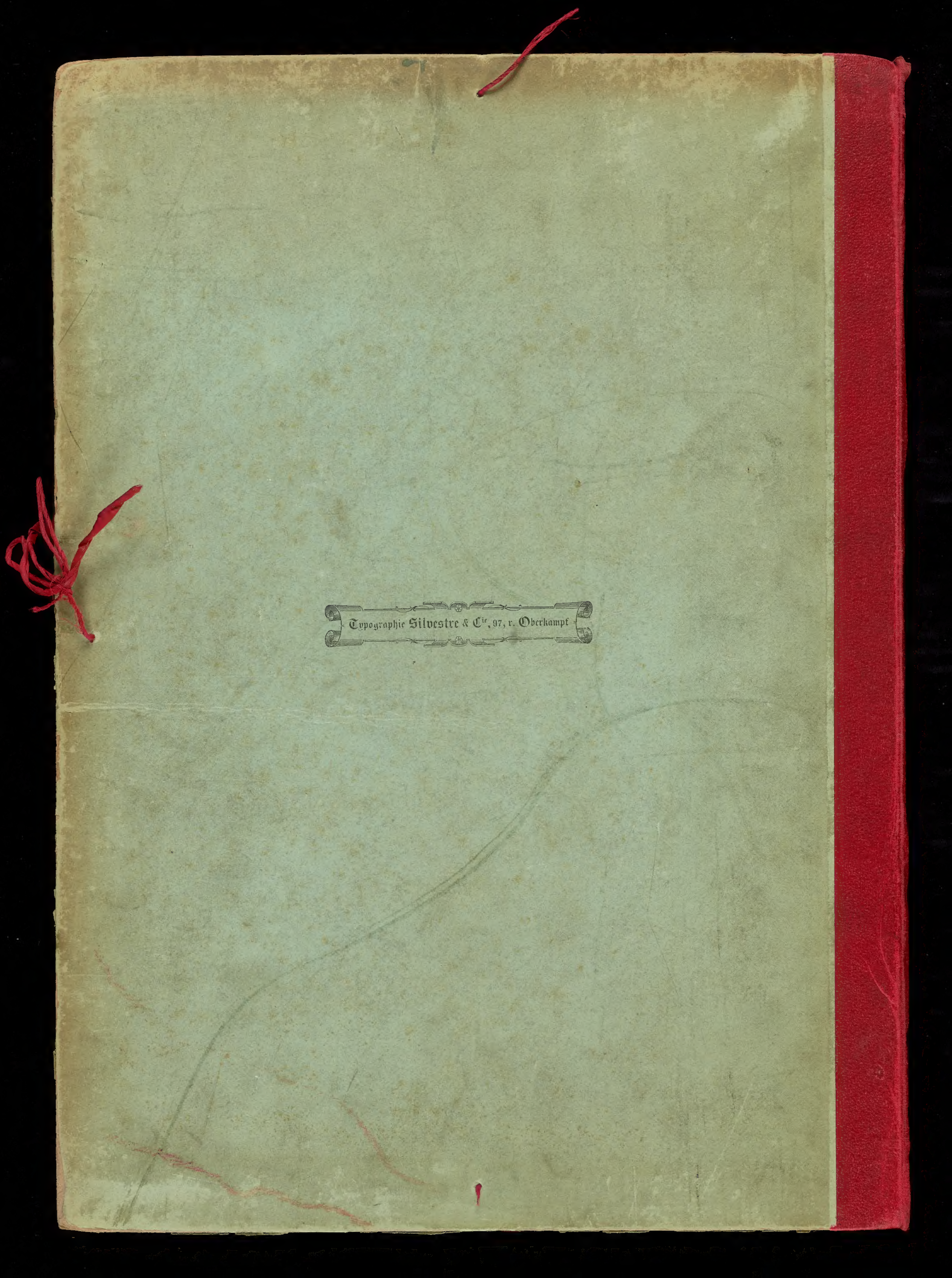


PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.








Typographie Silvestre & Cie, 97, r. Oberkampf